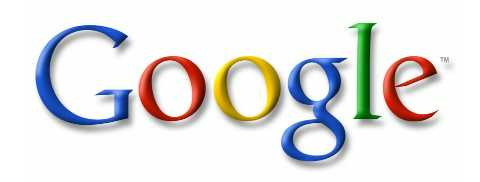


Mme LE PRINCE DE BEAUMONT.

CONTES DE FÉES.

V. KASTNER.

HACHETTE AND COMPANY.



[redacted] HACHETTE AND COMPANY

Publishers and Foreign Booksellers

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

FRENCH COMPOSITION, CONVERSATION, ETC.

	s.	d.
Barrère, Chronicles of War from English Authors, for Army Candidates, Advanced Pupils, etc., with Notes, Vocabulary, etc. Cloth		
Composition, with Notes, Vocabularies, etc. Cloth	3	0
—— Key (*Teachers only*). Cl.	3	0
Schoedelin, Manual of French Composition and Conversation Cloth	2	6
Sers, English Passages from Standard Authors, for translation at sight. Advanced Texts	2	6

	s.	d.
Antoine, Practical Lessons in Colloquial French. Cloth	1	6
Belcour, English Proverbs and French Equivalents. Cloth	2	6
Word Book. Cloth	0	6
Tarver, The Eton School French-English Dialogues. Cloth	3	6
Tondu, New Memory-Aiding French Vocabulary. Cloth	1	6
Whitfield, French Commercial Dialogues for Advanced Pupils. Cloth	3	0

CONTES DE FÉES.

By the same Editor:

ANECDOTES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. Selected from the best Classical and Modern Writers, containing interesting material for fixing the attention of the Young, and affording natural Subjects for Conversation. With Historical and Explanatory Notes. New edition, 290 pages, crown 8vo., cloth, 2s.

SCENES FROM MOLIÈRE AND OTHER STANDARD COMIC WRITERS. With an Introduction on the manners of the 17th Century, Explanatory Notes, and a Comprehensive Vocabulary. 250 pages, crown 8vo., cloth, 2s.

ELEMENTS OF FRENCH COMPOSITION. An easy and progressive method for the translation of English into French. Containing an Introduction, Comparison of the French and English Syntaxes, Exercises on the Principal Rules of the Syntax, 125 Progressive Pieces for Translation with Foot-notes, References, and special English-French Vocabularies to each Piece. New edition, 250 pages, crown 8vo., cloth, 2s.

KEY to the Same. *(For Teachers only.)* Cloth, 2s.

VOLTAIRE, SIÈCLE DE LOUIS XIV. Chapters 14 to 24. Edited with two Historical Maps, an Outline of the Political Geography of Europe after the peace of Nimeguen, a Biographical and Geographical Index, Grammatical, Historical, and Explanatory Notes. New edition, 480 pages, crown 8vo., cloth, 2s.

EDGAR QUINET, LETTRES À SA MÈRE (1817-1845). (Hachette's Modern French Authors, vol. 33), with Grammatical and Explanatory Notes and an Index of Geographical and Historical Names. 180 pages, crown 8vo., cloth, 2s.

SAINT-GERMAIN, POUR UNE ÉPINGLE, OR THE MEMOIRS OF A PIN. (Hachette's Modern French Authors, vol. 36), with Explanatory Notes for Intermediate and Advanced Classes, by V. Kastner, M.A. New Edition, 140 pages, crown 8vo., cloth, 2s.

XAVIER DE MAISTRE, LA JEUNE SIBÉRIENNE; LE LÉPREUX DE LA CITE D'AOSTE. With Grammatical and Explanatory Notes, and an Index of Historical and Geographical Names. New Edition, 192 pages, small 8vo., cloth, 1s. 6d.

BOUILLY, L'ABBÉ DE L'ÉPÉE. Comédie-historique en cinq Actes. With Preface and Explanatory Notes. Paper cover, 9d.; cloth, 1s.

CONTES DE FÉES

TIRÉS DU MAGAZIN DES ENFANTS

PAR

Mme LE PRINCE DE BEAUMONT

REVISED AND EDITED

With a Complete French-English Vocabulary

BY

V. KASTNER, M.A.

Officier d'Académie,

HON. FELLOW OF QUEEN'S COLLEGE LONDON; PROFESSOR OF FRENCH LANGUAGE AND LITERATURE AT VICTORIA UNIVERSITY, OWENS COLLEGE, MANCHESTER.

EIGHTH EDITION.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

PARIS: 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

BOSTON: CARL SCHOENHOF.

1896.

PRINTED BY
WYMAN AND SONS, LIMITED,
GREAT QUEEN STREET, LONDON, W.C

PREFACE.

Some time ago I was asked by a lady, who takes the greatest interest in the education of her children, if I could recommend her some *interesting French book*, whence her two daughters, ten and twelve years old, might derive both *pleasure* and *profit*. She had already read with them Andersen's Tales, in German, and she wished to find some work of the same kind in French. Immediately I thought of Mme Le Prince de Beaumont's delightful Fairy Tales, which, in point of interest, are fully equal to those of the celebrated Danish writer, while their moral teaching is perhaps more pure, and certainly much more accessible to young intellects. Few educational writers have ever been held in so high an estimation by their contemporaries as Mme Le Prince de Beaumont. Not only did she receive great encouragement from the courts of London and St. Petersburg, but the public at large seems to have been equally partial to her, if we may judge from the numerous editions of her books published at the end of last and the beginning of the present century in every language of Europe. The works left by Mme de Beaumont are very numerous: in fact, they include no less than sixty or seventy volumes; but no other

publication of hers can account, to the same degree as her Fairy Tales, for the great reputation she enjoyed during her life-time. Nowhere are displayed more fully the constant purity of her thoughts and the naive gracefulness of her style. In our days these Tales seem to have lost something of their popularity, at least in England, and the neglect into which they have fallen may be ascribed partly to their being lost in the middle of less interesting matter, which forms the bulk of the "Magasin des Enfants," partly to the fact that some idiomatic phrases, current in Mme de Beaumont's time, and freely used by her, have now become obsolete. Neither of those defects will be found in the present edition, the "Tales" being printed separately, and the text having undergone a careful revision.

As this little publication is specially, though not exclusively, destined for the use of very young children, care has been taken to make the Vocabulary as comprehensive as possible. The five principal tenses of all irregular or difficult verbs have been uniformly given, and such of these tenses as considerably differ from the principal root, as *soit* from *être*, *ira* from *aller*, *puis* from *pouvoir*, &c., will be found in their alphabetical order, with a reference to their respective infinitives.

V. K.

London, *September*, 1882.

Mme LE PRINCE DE BEAUMONT.

Dans ses romans, Florian cherchait surtout à plaire aux jeunes gens et aux jeunes filles. Une dame très estimable, la sœur du fameux peintre de paysages Le Prince, Mme. Le Prince de Beaumont (1711-1780), s'est exercée dans le roman, pour la même classe de lecteurs, d'une manière bien innocente, et guidée par des principes très différents.

Elle publia en 1748 son premier roman, intitulé *Le Triomphe de la Vérité, ou Mémoires de M. de Villette.* Il est rempli de sentiments naturels, facilement prévus, facilement amenés. Le même mérite recommande ses *Lettres de Madame du Moustier,* qui furent traduites en plusieurs langues, et *La Nouvelle Clarisse.* Dans ce dernier roman la pieuse auteur s'est particulièrement proposé d'éviter les détails dangereux dont l'auteur de *Clarisse* et de *Paméla* ne s'est pas suffisamment gardé.

"Il n'y a guère, dit-elle, que les jeunes gens qui lisent les romans, l'auteur doit donc les avoir toujours en vue, et n'y pas laisser entrer un seul mot propre à exciter des idées sales."

Elle a apporté un scrupule encore plus exact dans ses célèbres *Magasins,* dont le meilleur est le *Magasin des Enfants,* publié à Londres,* en 1757, et bientôt traduit dans toutes les langues de l'Europe. On en a tiré plusieurs sujets de comédie. Le *Magasin des Adolescents,* et le *Magasin des Jeunes Dames,* paraîtront aussi, en les prenant pour ce qu'ils sont, et en les jugeant dans leur espèce, des livres très estimables...

Plusieurs contemporaines de Mme. de Beaumont eurent un talent d'écrivain plus remarquable, mais aucune n'eut une plus belle âme et des sentiments plus purs.

F. Godefroy.—*Histoire de la Littérature Française.*

* Mme. Le Prince de Beaumont spent a great part of her life in London.

CONTENTS.

CONTES DE FÉES.

LE PRINCE CHÉRI.

Il y avait une fois un roi qui était si bon que tous ses sujets l'adoraient. Un jour qu'il était à la chasse, un petit lapin blanc, que les chiens allaient tuer, se jeta dans ses bras. Le roi caressa ce petit lapin, et dit: "Puisqu'il s'est mis sous ma protection, je ne veux pas qu'on lui fasse du mal." Il porta le petit lapin dans son palais, et il lui fit donner une jolie petite cabane, et de bonnes herbes à manger.

Le soir, quand il fut seul dans sa chambre, il vit paraître une belle dame: elle n'avait point d'habits d'or et d'argent, mais sa robe était blanche comme la neige, et sur la tête elle avait une couronne de roses blanches. Le bon roi fut bien étonné de voir cette dame, car sa porte était fermée, et il ne savait pas comment elle était entrée. Elle lui dit: "Je suis la fée Candide; je passais dans le bois pendant que vous chassiez, et j'ai voulu savoir si vous étiez aussi bon que tout le monde le dit. Pour cela, j'ai pris la figure d'un petit lapin, et je me suis réfugiée dans vos bras;

car je sais que ceux qui ont de la pitié pour les bêtes, en ont encore plus pour les hommes : si vous m'aviez refusé votre secours, j'aurais cru que vous étiez méchant. Je viens vous remercier du bien que vous m'avez fait, et vous assurer que je serai toujours votre amie. Que puis-je faire pour vous ? "

—" Madame, répondit le roi, puisque vous êtes une fée, vous devez savoir tout ce que je souhaite. Je n'ai qu'un fils, que j'aime beaucoup, et, pour cela, on l'a nommé le prince Chéri ; si vous avez quelque bonté pour moi, devenez la protectrice de cet enfant."—" De bon cœur, lui dit la fée ; je puis rendre votre fils le plus beau prince du monde, ou le plus riche, ou le plus puissant : choisissez ce que vous voudrez pour lui."—"Je ne désire rien de tout cela pour mon fils, répondit le roi ; mais je vous serai très reconnaissant si vous voulez bien le rendre le meilleur de tous les princes. Que lui servirait-il d'être beau, riche, d'avoir tous les royaumes du monde, s'il était méchant ? Vous savez bien qu'il serait malheureux, et qu'il n'y a que la vertu qui puisse le rendre content."—" Vous avez bien raison, lui dit Candide, mais il n'est pas en mon pouvoir de rendre le prince Chéri honnête homme malgré lui ; il faut qu'il s'efforce lui-même de

devenir vertueux. Tout ce que je puis vous promettre, c'est de lui donner de bons conseils, de le reprendre de ses fautes, et de le punir s'il ne veut pas se corriger et se punir lui-même."

Le bon roi fut fort content de cette promesse, et il mourut peu de temps après.. Le prince Chéri pleura beaucoup son père, car il l'aimait de tout son cœur, et il aurait donné tout son royaume, son or et son argent pour le sauver; mais hélas! rien ne saurait changer l'ordre du destin. Deux jours après la mort du bon roi, Chéri étant seul dans sa chambre, Candide lui apparut. "J'ai promis à votre père, lui dit-elle, d'être votre amie, et pour tenir ma promesse, je viens vous faire un présent." En même temps, elle mit au doigt de Chéri une jolie petite bague en or, et lui dit: "Gardez bien cette bague, elle est plus précieuse que tous les diamants; chaque fois que vous ferez une mauvaise action, elle vous piquera le doigt; mais si, malgré sa piqûre, vous continuiez cette mauvaise action, vous perdriez mon amitié et je deviendrais votre ennemie."

En achevant ces mots, Candide disparut et laissa Chéri fort étonné. Il fut quelque temps si sage que la bague ne le piquait point du tout, et cela le rendait si content qu'il était

vraiment l'homme le plus heureux qu'on eût jamais vu. Pourtant un jour qu'il était allé à la chasse et qu'il n'avait rien tué, il fut d'une humeur massacrante. Il lui sembla alors que sa bague lui pressait un peu le doigt, mais comme elle ne le piquait pas, il n'y fit pas beaucoup d'attention. En rentrant dans sa chambre, sa petite chienne Bibi vint à lui en sautant pour le caresser. Il lui dit : " Va-t'en, je ne suis pas d'humeur à recevoir tes caresses." La pauvre chienne, qui ne le comprenait pas, le tirait par son habit pour l'obliger à la regarder au moins. Cela impatienta Chéri qui lui donna un grand coup de pied. Au même instant la bague le piqua, comme si c'eût été une épingle ; il fut bien étonné, et s'assit tout honteux dans un coin de sa chambre : " La bonne fée se moque de moi, s'écria-t-il ; quel grand mal ai-je fait en donnant un coup de pied à un animal qui m'ennuyait ? A quoi me sert d'être le maître d'un grand empire, si je n'ai pas le droit de battre mon chien ?"

—" Je ne me moque pas de vous," dit une voix qui répondait à l'exclamation de Chéri. " Vous avez fait trois fautes, au lieu d'une. Vous avez été de mauvaise humeur, parce que vous n'aimez pas à être contredit, et que vous croyez que les bêtes et les hommes sont faits pour

vous obéir. Vous vous êtes mis en colère, ce qui est fort mal; et puis vous avez été cruel envers un pauvre animal qui ne méritait pas d'être maltraité. Je sais que vous êtes de beaucoup au-dessus d'un chien; mais si c'était une chose raisonnable et permise que les grands pussent maltraiter tout ce qui est au-dessous d'eux, je pourrais maintenant vous battre, vous tuer, puisqu'une fée est plus qu'un homme. L'avantage d'être maître d'un grand empire ne consiste pas à faire le mal qu'on veut, mais tout le bien qu'on peut."

Chéri confessa sa faute, et promit de se corriger; mais il ne tint pas parole. Il avait été élevé par une sotte nourrice qui l'avait gâté quand il était petit. S'il voulait avoir quelque chose, il n'avait qu'à pleurer, à se dépiter, à frapper du pied; cette femme lui donnait tout ce qu'il demandait, et cela l'avait rendu opiniâtre. Elle lui disait aussi, depuis le matin jusqu'au soir, qu'il serait roi un jour, et que les rois étaient fort heureux, parce que tous les hommes devaient leur obéir, les respecter, et qu'on ne pouvait pas les empêcher de faire ce qu'ils voulaient. Quand Chéri fut un grand garçon et raisonnable, il vit bien qu'il n'y avait rien de si vilain que d'être fier, orgueilleux et opiniâtre. Il fit quelques efforts pour se corriger; mais il avait pris la mauvaise

habitude de tous ces défauts, et une mauvaise habitude est bien difficile à détruire. Ce n'est pas qu'il eût un méchant cœur ; il pleurait de dépit quand il avait fait une faute, et se disait: " Je suis bien malheureux d'avoir à lutter tous les jours contre ma colère et mon orgueil ; si on m'avait corrigé quand j'étais petit, je n'aurais pas tant de peine aujourd'hui."

Sa bague le piquait bien souvent. Quelquefois il s'arrêtait, d'autres fois il continuait, et, ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'elle ne le piquait qu'un peu pour une faute légère ; mais quand il était très méchant, le sang sortait de son doigt. A la fin cela l'impatienta, et voulant être mauvais tout à son aise, il jeta la bague. Il se crut le plus heureux de tous les hommes quand il se fut débarrassé de ses piqûres. Il s'abandonna à toutes les sottises qui lui venaient à l'esprit, en sorte qu'il devint insupportable, et que personne ne pouvait plus le souffrir.

Un jour que Chéri était à la promenade, il vit une jeune fille qui était si belle qu'il résolut de l'épouser. Elle se nommait Zélie, et elle était aussi sage que belle. Chéri pensa que Zélie se croirait fort heureuse de devenir une grande reine, mais cette fille lui dit avec beaucoup de liberté: " Sire, je ne suis qu'une bergère, je n'ai point de fortune ; mais, malgré

cela, je ne vous épouserai jamais."—" Est-ce que je vous déplais ?" lui demanda Chéri, un peu troublé.—" Non, Sire, lui répondit Zélie. Je vous trouve tel que vous êtes, c'est-à-dire fort beau; mais que me serviraient vos richesses, votre beauté, les beaux habits et les carrosses magnifiques que vous me donneriez, si les mauvaises actions que je vous verrais commettre chaque jour, me forçaient à vous mépriser et à vous haïr ?" Chéri se mit fort en colère contre Zélie et commanda à ses officiers de la conduire de force dans son palais. Il fut occupé toute la journée du mépris que cette fille lui avait montré; mais comme il l'aimait, il ne pouvait se résoudre à la maltraiter. Parmi les favoris de Chéri, il y avait son frère de lait, auquel il avait donné toute sa confiance. Cet homme, qui avait des instincts bas et méprisables, flattait les passions de son maître et lui donnait de très mauvais conseils. Comme il vit Chéri fort triste, il lui demanda le sujet de son chagrin. Le prince lui ayant répondu qu'il ne pouvait souffrir le mépris de Zélie, et qu'il était résolu de se corriger de ses défauts, puisqu'il fallait être vertueux pour lui plaire, ce méchant homme lui dit: " Vous êtes bien bon de vouloir vous gêner pour une petite fille; si j'étais à votre place, ajouta-t-il, je la forcerais bien à m'obéir.

Souvenez-vous que vous êtes roi, et qu'il serait honteux de vous soumettre aux volontés d'une bergère, qui devrait se considérer trop heureuse d'être reçue parmi vos esclaves. Mettez-la en prison, et si elle persiste à ne pas vouloir vous épouser, faites-la mourir dans les tourments pour apprendre aux autres à vous obéir. Vous serez déshonoré si l'on sait qu'une simple villageoise vous résiste, et tous vos sujets oublieront qu'ils ne sont au monde que pour vous obéir."

—"Mais, dit Chéri, ne serai-je pas déshonoré si je fais mourir une innocente? car, enfin, Zélie n'est coupable d'aucun crime."—"N'est-ce pas un crime que de refuser de vous obéir? reprit le confident; mais en supposant que vous commettiez une injustice, il vaut mieux qu'on vous en accuse, que d'apprendre qu'on peut vous manquer de respect et vous contredire." Le courtisan prenait Chéri par son côté faible, et la crainte de voir diminuer son autorité fit tant d'impression sur le roi qu'elle étouffa le bon mouvement qui lui avait donné envie de se corriger. Il résolut d'aller le soir même dans la chambre de la bergère, et de la maltraiter, si elle persistait à ne point vouloir l'épouser. Le frère de lait de Chéri, qui craignait encore que le roi ne changeât d'avis, invita trois jeunes seigneurs aussi méchants que lui,

à souper avec le roi. Ils restèrent à table jusqu'à une heure fort avancée, et ils eurent soin d'achever de troubler la raison de ce pauvre prince en le faisant boire beaucoup. Pendant tout le souper ils excitèrent sa colère contre Zélie, et ils lui firent tant de honte de la faiblesse qu'il avait eue pour elle, qu'il se leva de table comme un furieux, en jurant qu'il allait la faire obéir, ou qu'il la ferait vendre le lendemain comme esclave sur le marché public.

Chéri étant entré dans la chambre où il avait enfermé cette fille, fut bien surpris de ne pas l'y trouver, car il avait la clé dans sa poche. Il était dans une colère épouvantable et jurait qu'il se vengerait sur tous ceux qu'il soupçonnerait d'avoir aidé Zélie à s'échapper. Ses confidents, l'entendant parler ainsi, résolurent de profiter de sa colère pour perdre un gentilhomme qui avait été gouverneur de Chéri. Cet honnête conseiller avait pris quelquefois la liberté d'avertir le roi de ses défauts, car il l'aimait comme s'il eût été son propre fils. D'abord Chéri le remercia, ensuite il s'impatienta d'être contredit, et puis il pensa que c'était par esprit de contradiction que son gouverneur lui trouvait des défauts, tandis que tout le monde lui donnait des louanges. Il lui commanda donc de ne plus paraître à la

cour ; mais malgré cet ordre, il disait de temps en temps que c'était un honnête homme, qu'il ne l'aimait plus, mais qu'il l'estimait malgré lui. Les courtisans craignaient toujours qu'il ne prît fantaisie au roi de rappeler son gouverneur, et ils crurent avoir trouvé une occasion favorable de l'éloigner à jamais.

Ils firent entendre au roi que Suliman (c'était le nom de ce digne homme) s'était vanté qu'il rendrait la liberté à Zélie ; trois hommes corrompus par des présents déclarèrent qu'ils avaient entendu ce propos, et le prince, transporté de colère, ordonna à son frère de lait d'envoyer des soldats pour lui amener son gouverneur enchaîné comme un criminel.

Après avoir donné cet ordre, Chéri se retira dans sa chambre ; mais à peine y fut-il entré que la terre trembla : on entendit un grand coup de tonnerre, et Candide parut à ses yeux. " J'avais promis à votre père, lui dit-elle d'un ton sévère, de vous donner des conseils, et de vous punir si vous refusiez de les suivre ; vous avez méprisé mes avertissements, vous n'avez conservé que la figure humaine, et vos crimes vous ont changé en un monstre, l'horreur du ciel et de la terre. Il est temps que j'achève de remplir ma promesse en vous punissant. Je vous condamne à devenir semblable aux bêtes, dont vous avez pris les inclinations.

Vous vous êtes rendu semblable au lion par la colère, au loup par la gourmandise, au serpent en déchirant celui qui avait été votre second père, au taureau par votre brutalité. Portez dans votre nouvelle figure le caractère de tous ces animaux."—A peine la fée avaitelle achevé ces paroles, que Chéri se vit avec horreur tel qu'elle l'avait souhaité. Il avait la tête d'un lion, les cornes d'un taureau, les pieds d'un loup, et la queue d'une vipère. En même temps il se trouva dans une grande forêt, sur le bord d'une fontaine, où il vit son horrible figure, et il entendit une voix qui lui disait: "Regarde attentivement l'état où tu t'es réduit par tes crimes. Ton âme est devenue mille fois plus affreuse que ton corps." Chéri reconnut la voix de Candide, et, dans sa fureur, il se retourna pour s'élancer sur elle et la dévorer; mais il ne vit personne, et la même voix lui dit: "Je me moque de ta faiblesse et de ta rage. Je vais confondre ton orgueil en te mettant sous la puissance de tes propres sujets."

Chéri crut qu'en s'éloignant de cette fontaine, il trouverait quelque adoucissement à ses maux, comme il n'aurait point devant les yeux sa laideur et sa difformité. Il s'avança donc dans le bois; mais à peine y eût-il fait quelques pas, qu'il tomba dans un trou qu'on

avait creusé pour prendre les ours. Aussitôt des chasseurs qui étaient cachés dans les branches des arbres descendirent, et l'ayant enchaîné, ils le conduisirent dans la capitale de son royaume. Au lieu de reconnaître qu'il s'était attiré ce châtiment par sa propre faute, Chéri maudissait la fée, mordait ses chaînes, et s'abandonnait à une rage affreuse. Lorsqu'il approcha de la ville où on le conduisait, il vit qu'on y faisait de grandes réjouissances, et les chasseurs ayant demandé ce qui était arrivé de nouveau, on leur dit que le prince Chéri, qui ne se plaisait qu'à tourmenter son peuple, avait été écrasé par la foudre ; car on le croyait ainsi. "Les dieux, ajoutait-on, n'ont pu supporter l'excès de ses méchancetés, ils en ont délivré la terre. Quatre seigneurs, complices de ses crimes, croyaient en profiter et partager son empire entre eux ; mais le peuple, qui savait que c'étaient leurs mauvais conseils qui avaient gâté le roi, les a mis à mort, et a été offrir la couronne à Suliman, que le méchant Chéri voulait faire mourir. Ce digne seigneur vient d'être couronné, et nous célébrons ce jour comme celui de la délivrance du royaume ; car le nouveau roi est vertueux, et va ramener parmi nous la paix et l'abondance."

Chéri soupirait de rage en écoutant ce dis-

cours; mais ce fut bien pis lorsqu'il arriva sur la grande place qui était devant son palais. Il vit Suliman sur un trône splendide, et tout le peuple qui lui souhaitait une longue vie, pour réparer tous les maux qu'avait faits son prédécesseur. Suliman fit un signe de la main pour commander le silence et dit au peuple: "J'ai accepté la couronne que vous m'avez offerte, mais c'est pour la conserver au prince Chéri; il n'est point mort, comme vous le croyez: une fée me l'a révélé, et peut-être qu'un jour vous le reverrez vertueux comme il l'était dans ses premières années. Hélas! continua-t-il en versant des larmes, les flatteurs l'ont séduit. Je connaissais son cœur, il était fait pour la vertu; et sans les discours empoisonnés de ceux qui l'approchaient, il eût été notre père à tous. Détestez ses vices, mais plaignez-le, et prions tous ensemble les dieux qu'ils nous le rendent vertueux. Pour moi, je m'estimerais heureux d'arroser ce trône de mon sang, si je pouvais l'y voir remonter avec des dispositions propres à le lui faire occuper dignement."

Les paroles de Suliman allèrent jusqu'au cœur de Chéri. Il reconnut alors combien l'attachement et la fidélité de cet homme avaient été sincères, et il se reprocha ses crimes pour la première fois. A peine eut-il

écouté ce bon sentiment, qu'il sentit calmer la rage dont il était animé. Il réfléchit sur tous les crimes de sa vie, et trouva qu'il n'était pas puni aussi rigoureusement qu'il l'avait mérité. Il cessa donc de se débattre dans la cage de fer où il était enchaîné, et devint doux comme un agneau. On le conduisit dans une grande ménagerie, où l'on gardait tous les monstres et les bêtes féroces, et on l'attacha avec les autres.

Chéri prit alors la résolution de commencer à réparer ses fautes, en se montrant très soumis à l'homme qui le gardait. Cet homme était un brutal, et quoique le monstre fût fort doux, il le battait sans rime ni raison, quand il était de mauvaise humeur. Un jour que le gardien s'était endormi, un tigre rompit sa chaîne et se jeta sur lui pour le dévorer : d'abord Chéri sentit un mouvement de joie en voyant qu'il allait être délivré de son persécuteur ; mais bientôt il revint à de meilleurs sentiments. " Je voudrais être libre, pensa-t-il, pour sauver la vie à ce malheureux." A peine eut-il formé ce souhait, qu'il vit la cage de fer s'ouvrir. D'un bond il s'élança entre l'homme et le tigre. Le gardien, qui s'était courageusement défendu jusque-là, se crut perdu quand il vit le monstre ; mais sa crainte fut bientôt changée en joie : ce monstre bien-

faisant se jeta sur le tigre, l'étrangla, et se coucha ensuite aux pieds de celui qu'il venait de sauver. Cet homme, pénétré de reconnaissance, voulut se baisser pour caresser le monstre qui lui avait rendu un si grand service; mais il entendit une voix qui disait: "Une bonne action ne demeure jamais sans récompense;" et en même temps il ne vit plus qu'un joli petit chien à ses pieds. Chéri, charmé de sa métamorphose, fit mille caresses à son gardien, qui le prit entre ses bras et le porta au roi, à qui il raconta cette merveille. La reine voulut avoir le chien, et Chéri se fût trouvé heureux dans sa nouvelle condition, s'il eût pu oublier qu'il était homme et roi. La reine l'accablait de caresses, mais craignant qu'il ne devînt plus grand qu'il n'était, elle consulta ses médecins, qui lui dirent qu'il ne fallait le nourrir que de pain, et ne lui en donner qu'une certaine quantité tous les jours. Le pauvre Chéri mourait de faim la moitié de la journée, mais il fallait prendre patience.

Un jour qu'on venait de lui donner son petit pain pour déjeuner, il lui prit fantaisie d'aller le manger dans le jardin du palais. Il le prit dans sa gueule, et marcha vers un canal qu'il connaissait, et qui était un peu éloigné; mais il ne trouva plus ce canal et vit à la place une grande maison, dont la façade était toute

brillante d'or et de pierreries. Il y voyait entrer une grande quantité d'hommes et de femmes magnifiquement habillés : on chantait, on dansait dans cette maison, on y faisait bonne chère ; mais tous ceux qui en sortaient étaient pâles, maigres, couverts de plaies et presque nus, car leurs habits étaient en lambeaux. Quelques-uns tombaient morts en sortant, sans avoir la force de se traîner plus loin ; d'autres s'éloignaient avec beaucoup de peine ; d'autres restaient couchés par terre et semblaient mourir de faim : ils demandaient un morceau de pain à ceux qui entraient dans cette maison, mais ceux-ci ne les regardaient seulement pas. Chéri s'approcha d'une jeune fille qui tâchait d'arracher des herbes pour les manger, et touché de compassion il se dit : "J'ai bon appétit, mais je ne mourrai pas de faim jusqu'à l'heure de mon dîner ; si je donnais mon déjeuner à cette pauvre créature, peut-être lui sauverais-je la vie." Il résolut de suivre ce bon mouvement, et mit son pain dans la main de cette fille, qui le porta à sa bouche avec avidité. Elle parut bientôt entièrement remise, et Chéri, enchanté de l'avoir secourue si à propos, songeait à revenir au palais, lorsqu'il entendit de grands cris : c'était Zélie entre les mains de quatre hommes qui l'entraînaient vers cette belle maison. Chéri

regretta alors sa figure de monstre qui lui aurait donné les moyens de secourir son amie. Faible petit chien comme il était à présent, il ne put qu'aboyer contre ses ravisseurs, et il s'efforça de les suivre. On le chassa à coups de pied ; mais il résolut de ne point s'éloigner pour savoir ce que deviendrait Zélie. Il se reprochait les malheurs de cette belle fille : " Hélas !" disait-il en lui-même, "je suis irrité contre ceux qui l'enlèvent ; n'ai-je pas commis le même crime ? Et si la justice des dieux n'avait prévenu mon attentat, ne l'aurais-je pas traitée avec autant d'indignité ?"

Les réflexions de Chéri furent interrompues par un bruit qui se fit au-dessus de sa tête. Il vit qu'on ouvrait une fenêtre, et sa joie fut extrême lorsqu'il aperçut Zélie qui jetait par cette fenêtre un plat plein de viande qui sentait si bon, que l'eau lui en vint à la bouche. On referma la fenêtre aussitôt, et Chéri qui n'avait pas mangé de toute la journée, crut qu'il devait profiter de cette bonne aubaine. Il allait donc en manger, lorsque la jeune fille à qui il avait donné son pain poussa un cri, et l'ayant pris dans ses bras : " Pauvre petit animal, lui dit-elle, ne touche point à cette viande ; cette maison est le palais de la Volupté, tout ce qui en sort est empoisonné." En même temps Chéri entendit une voix qui

disait: "Tu vois qu'une bonne action ne demeure jamais sans récompense;" et aussitôt il fut changé en un beau petit pigeon blanc.

Il voulut d'abord se rapprocher de Zélie, et s'étant élevé en l'air, il vola tout autour de la maison, et vit avec joie qu'il y avait une fenêtre ouverte; mais il eut beau parcourir toutes les chambres, il n'y trouva point son amie, et, désespéré de sa perte, il résolut de ne point s'arrêter qu'il ne l'eût retrouvée. Il vola pendant plusieurs jours, et étant arrivé dans un désert, il vit une caverne dans laquelle il entra. Quelle ne fut pas sa joie! Zélie y était assise à côté d'un vénérable ermite, et prenait avec lui un frugal repas. Chéri, ivre de joie, vola sur l'épaule de cette charmante bergère, et par ses caresses, il lui montra le plaisir qu'il avait de la revoir. Zélie, charmée de la douceur de ce petit oiseau, le caressait doucement avec la main, et, bien qu'elle crût qu'il ne pouvait pas l'entendre, elle lui dit qu'elle acceptait le don qu'il lui faisait de lui-même, et qu'elle l'aimerait toujours. "Qu'avez-vous fait, Zélie! lui dit l'ermite, vous venez d'engager votre foi!"—"Oui, charmante bergère," lui dit Chéri, qui reprit à ce moment sa forme naturelle, "la fin de ma métamorphose était attachée au consentement que vous donneriez à notre union. Vous m'avez promis de

m'aimer toujours; confirmez mon bonheur, ou je vais supplier la fée Candide, ma protectrice, de me rendre la figure sous laquelle j'ai eu le bonheur de vous plaire."—" Vous n'avez point à craindre son inconstance," lui dit Candide (car l'ermite n'était autre que la bonne fée); " Zélie vous aima aussitôt qu'elle vous vit: mais vos vices la contraignirent à vous cacher le penchant que vous lui aviez inspiré. Le changement de votre cœur lui donne la liberté de se livrer à toute sa tendresse."

Chéri et Zélie s'étaient jetés aux pieds de Candide: le prince ne pouvait se lasser de la remercier de ses bontés, et Zélie, enchantée d'apprendre que Chéri détestait ses égarements passés, lui confirma l'aveu de sa tendresse. " Levez-vous, mes enfants," leur dit la fée, "je vais vous transporter dans votre palais, pour rendre à Chéri une couronne dont ses vices l'avaient rendu indigne."

A peine avait-elle cessé de parler, qu'ils se trouvèrent en présence de Suliman. Celui-ci, charmé de revoir son roi devenu vertueux, lui abandonna le trône et resta le plus fidèle de ses sujets. Chéri régna longtemps avec Zélie, et on dit qu'il s'appliqua si bien à ses devoirs, que la bague que la fée lui avait rendue, ne le piqua pas une seule fois jusqu'au sang.

JOLIETTE.

Il y avait une fois un seigneur et une dame qui étaient mariés depuis plusieurs années, sans avoir d'enfants. Ils croyaient qu'il ne leur manquait que cela pour être heureux, car ils étaient riches et estimés de tout le monde. A la fin ils eurent une fille, et toutes les fées qui étaient dans le pays vinrent à son baptême pour lui faire des dons. L'une dit qu'elle serait belle comme un ange, une autre qu'elle danserait à ravir, une troisième qu'elle ne serait jamais malade, une quatrième qu'elle aurait beaucoup d'esprit. La mère était enchantée de tous les dons qu'on faisait à sa fille : belle, spirituelle, une bonne santé, des talents ; que pouvait-on souhaiter de mieux à cette enfant, qu'on nommait Joliette ? On se mit à table pour se divertir, mais, au milieu du dîner, on vint dire au père de Joliette, que la reine des fées, qui passait par là, voulait entrer. Toutes les fées se levèrent pour aller au-devant de leur reine ; mais elle avait un visage si sévère, qu'elle les fit toutes trembler. "Mes sœurs," dit-elle, quand elle se fut assise, "est-ce ainsi que vous employez le pouvoir que vous avez reçu du Ciel ? Pas une de vous

n'a pensé à douer Joliette d'un bon cœur et d'inclinations vertueuses. Je vais tâcher de remédier au mal que vous avez fait: je la doue d'être muette jusqu'à vingt ans. Plût à Dieu qu'il fût en mon pouvoir de lui ôter absolument l'usage de la parole!" En même temps la fée disparut, et laissa le père et la mère de Joliette dans un complet désespoir, car ils ne concevaient rien de plus triste que d'avoir une fille muette.

Cependant Joliette devenait charmante. Elle s'efforçait de parler quand elle eut deux ans, et l'on connaissait par ses petits gestes qu'elle comprenait tout ce qu'on lui disait, et qu'elle mourait d'envie de répondre. On lui donna toutes sortes de maîtres, et elle apprenait avec une promptitude surprenante. Elle avait tant d'esprit qu'elle se faisait comprendre par ses gestes, et qu'elle rendait compte à sa mère de tout ce qu'elle voyait ou entendait. D'abord on admirait cela, mais le père, qui était un homme de bon sens, dit à sa femme: "Ma chère, vous laissez prendre une mauvaise habitude à Joliette; c'est un petit espion. Qu'avons-nous besoin de savoir tout ce qui se fait dans la ville? On ne se méfie pas d'elle, parce qu'elle n'est qu'une enfant et qu'on sait qu'elle ne peut pas parler, et elle vous fait savoir tout ce qu'elle entend: il faut la corriger de ce dé-

faut; il n'y rien de plus vilain pour une fille que d'être rapporteuse."

La mère, qui adorait Joliette, et qui était naturellement curieuse, dit à son mari, "qu'il n'aimait pas cette pauvre enfant, parce qu'elle avait le défaut d'être muette; qu'elle était déjà assez malheureuse avec son infirmité, et qu'elle ne pourrait jamais se résoudre à la rendre encore plus malheureuse en la contrariant." Le mari, qui ne se payait pas de ces mauvaises raisons, prit Joliette en particulier et lui dit: "Ma chère enfant, tu me fais beaucoup de peine. La bonne fée qui t'a rendue muette, avait sans doute prévu que tu serais une rapporteuse; mais à quoi cela sert-il que tu ne puisses pas parler, puisque tu te fais entendre par signes? Tu seras détestée de tout le monde; on te fuira comme la peste, et on aura raison; car tu causeras plus de mal que cette affreuse maladie. Un rapporteur brouille tout le monde et cause des maux épouvantables. Pour ma part, si tu ne te corrigeais pas, je souhaiterais de tout mon cœur que tu fusses aussi aveugle et sourde."

Joliette n'était pas méchante: c'était par étourderie qu'elle découvrait ce qu'elle avait vu; ainsi elle lui promit par signes qu'elle se corrigerait. Elle avait l'intention de le faire, mais deux ou trois jours après elle en-

tendit une dame qui se moquait d'une de ses amies : elle savait écrire alors, et elle mit sur un papier ce qu'elle avait entendu. Elle avait écrit cette conversation avec tant d'esprit, que sa mère ne put s'empêcher de rire de ce qu'il y avait de plaisant, et d'admirer le style de sa fille. Joliette avait de la vanité ; elle fut si contente des louanges que sa mère lui donna, qu'elle écrivait tout ce qui se passait devant elle. Ce que son père lui avait prédit arriva : elle se fit haïr de tout le monde, on se cachait d'elle, on parlait bas quand elle entrait, et on craignait de se trouver dans les réunions où elle était invitée. Malheureusement pour elle son père mourut, et personne ne lui faisant plus honte de son défaut, elle prit tellement l'habitude de rapporter, qu'elle le faisait même sans y penser. Elle passait toute la journée à espionner les domestiques, qui la détestaient, cela va sans dire. Si elle était dans un jardin public, elle faisait semblant de dormir, pour entendre les conversations de ceux qui se promenaient ; mais comme plusieurs personnes parlaient à la fois, et qu'elle n'avait pas assez de mémoire pour retenir tout ce qu'elle entendait, elle faisait dire aux uns ce que les autres avaient dit ; elle écrivait le commencement d'une conversation sans en entendre la fin, ou la fin sans en savoir le commencement. Il ne

se passait point de semaine qu'il n'y eût vingt brouilleries ou querelles dans la ville, et, quand on venait à examiner d'où venaient ces bruits, on découvrait que tout provenait des rapports de Joliette. Elle brouilla sa mère avec toutes ses amies, et fit battre trois ou quatre personnes.

Cela dura jusqu'au jour où elle eut vingt ans. Elle attendait ce jour avec la plus grande impatience, pour parler tout à son aise. Il vint enfin, et la reine des fées se présentant devant elle, lui dit : "Joliette, avant de vous rendre l'usage de la parole, dont certainement vous abuserez, je vais vous faire voir une partie des maux que vous avez causés par vos rapports." En même temps elle lui présenta un miroir, et elle y vit un homme, suivi de trois enfants qui demandaient l'aumône avec leur père.

"Je ne connais pas cet homme," dit Joliette, en parlant pour la première fois; "quel mal lui ai-je fait?"—"Cet homme était un riche marchand," lui répondit la fée; "il avait dans son magasin beaucoup de marchandises, mais il manquait d'argent comptant. Il vint emprunter trois mille francs à votre père, pour payer une lettre de change; vous écoutiez à la porte du cabinet, et vous fîtes connaître la situation de ce marchand à

plusieurs personnes à qui il devait de l'argent; cela lui fit perdre son crédit; tout le monde voulut être payé, et la justice s'étant mêlée de cette affaire, le pauvre homme et ses enfants sont réduits à la mendicité depuis cinq ans."—"Ah! mon Dieu! madame," s'écria Joliette, "je suis au désespoir d'avoir commis ce crime; mais je suis riche et je veux réparer le mal que j'ai fait, en rendant à ce malheureux le bien que je lui ai fait perdre par mon imprudence."

—"Regardez maintenant cet homme couché dans ce cachot, chargé de chaînes. Vous avez écouté une conversation fort innocente qu'il avait avec un de ses amis, et comme vous n'avez entendu qu'à moitié ce qu'il disait, vous avez cru comprendre qu'il était d'intelligence avec les ennemis du roi. Un jeune étourdi et une femme aussi babillarde que vous, qui n'aimaient pas ce pauvre prisonnier, ont répété et augmenté ce que vous leur aviez fait entendre de cet homme; ils l'ont fait mettre dans ce cachot, d'où il ne sortira que pour assommer le rapporteur à coups de bâton, et vous traiter comme la dernière des femmes, si jamais il vous rencontre."—"Ah!" s'écria Joliette, "je suis une malheureuse; je ne mérite pas de voir le jour!"—"Attendez," lui dit la fée, et elle lui fit voir quantité de domes-

tiques sur le pavé, et manquant de pain ; des maris séparés de leurs femmes ; des enfants déshérités par leur père, et tout cela à cause de ses rapports. Joliette était inconsolable et promit de se corriger. "Vous êtes trop vieille pour vous corriger," lui dit la fée : "les défauts qu'on a nourris pendant vingt ans ne se corrigent pas après cela, quand on le veut. Je ne sais qu'un remède à ce mal, c'est d'être aveugle, sourde et muette pendant dix ans, et de passer tout ce temps à réfléchir sur les malheurs que vous avez causés."

Joliette n'eut pas le courage de consentir à un remède qui lui paraissait si terrible ; elle promit pourtant de ne rien épargner pour devenir silencieuse, mais la fée lui tourna le dos sans vouloir l'écouter ; car elle savait bien que si elle avait eu vraiment envie de se corriger, elle en aurait pris les moyens. Le monde est plein de ces gens qui disent : "Je suis bien fâché d'être gourmand, colère, menteur ; je souhaiterais de tout mon cœur de pouvoir me corriger." Ils mentent assurément ; car si on leur dit : pour vous corriger de votre gourmandise, il ne faut jamais manger entre vos repas : pour vous guérir de votre colère, il faut vous imposer une bonne pénitence toutes les fois que vous vous emporterez ; quand on leur dit d'employer ces moyens, ils vous répondent :

"cela est trop difficile." C'est-à-dire qu'ils voudraient que Dieu fît un miracle pour les corriger tout d'un coup, sans qu'il leur en coûtât aucune peine. Voilà précisément comme pensait Joliette; mais avec cette fausse bonne volonté on ne se corrige de rien.

Comme elle était détestée de tous ceux qui la connaissaient, malgré son esprit, sa beauté et ses talents, elle résolut d'aller s'établir dans un autre pays. Elle vendit donc tout son bien et partit avec sa mère. Elles arrivèrent dans une grande ville où l'on fut d'abord charmé de sa beauté. Plusieurs seigneurs la demandèrent en mariage, et elle en choisit un qui était jeune, bien fait et fort distingué. Elle vécut un an on ne peut plus heureuse avec lui. Comme la ville dans laquelle elle demeurait était presque aussi grande que Londres, on ne sut pas de sitôt qu'elle était une rapporteuse: d'ailleurs elle voyait beaucoup de gens qui ne se connaissaient pas les uns les autres. Un soir, après souper, son mari parla de différentes personnes, et il vint à dire que monsieur un tel n'était pas un fort honnête homme, qu'il lui avait vu faire plusieurs mauvaises actions. Quelques jours après, Joliette étant à un bal masqué, un homme qui portait un domino vint l'inviter à danser, et après le quadrille, il s'assit auprès d'elle. Comme elle parlait bien,

il s'amusa beaucoup de sa conversation, d'autant plus qu'elle savait toutes les histoires scandaleuses de la ville, et qu'elle les racontait avec beaucoup d'esprit. La femme du monsieur dont son mari lui avait parlé, vint à danser, et Joliette dit à son voisin : " Cette femme est fort aimable, c'est bien dommage qu'elle soit mariée à un malhonnête homme." —" Connaissez-vous le mari dont vous parlez si mal ?" lui demanda le masque.—" Non," répondit Joliette, " mais mon mari, qui le connait parfaitement, m'a raconté plusieurs vilaines histoires sur son compte." Et tout de suite Joliette répéta ces histoires qu'elle augmenta suivant la mauvaise habitude qu'elle avait prise, afin d'avoir l'occasion de faire briller son esprit.

Le masque l'écouta fort attentivement, et elle était enchantée de l'attention qu'il lui prêtait, parce qu'elle pensait qu'il l'admirait. Quand elle eut fini, il se leva sans mot dire, et, un quart d'heure après, on vint dire à Joliette que son mari se mourait, parce qu'il s'était battu avec un homme dont il avait souillé la réputation. Joliette courut, tout en pleurs, au lieu où était son mari, qui n'avait plus qu'un quart d'heure à vivre. " Retirez vous, méchante créature," lui dit le mourant : " c'est votre mauvaise langue qui a fait tout

le mal," et peu de temps après il expira. Joliette qui l'aimait à la folie, le voyant mort, se jeta toute furieuse sur une épée et voulut se la passer au travers du corps. Sa mère parvint à la lui arracher des mains, mais sa raison ne put résister au choc qu'elle avait reçu : on dut l'enfermer dans une maison de fous, où elle mourut un an après. Sa mère ne lui survécut pas longtemps : elle mourut de chagrin, regrettant amèrement sa curiosité et la sotte complaisance qu'elle avait eue pour sa fille, dont elle avait causé la perte.

LES TROIS SOUHAITS.

Il y avait une fois un homme et une femme qui n'étaient pas riches, mais qui s'aimaient tendrement. Un soir d'hiver ils étaient tous les deux assis près de leur feu, s'entretenant de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux. "Oh! si j'étais maîtresse d'avoir tout ce que je souhaiterais," dit la femme, "je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là!" —"Et moi aussi," dit le mari ; "je voudrais être au temps des fées, et qu'il s'en trouvât une assez bonne pour m'accorder tout ce que je désirerais." Au même instant ils virent au milieu de leur chambre une très belle dame qui leur dit: "Je suis une fée ; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez ; mais, prenez garde, après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai plus rien." La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très embarrassés. "Pour moi," dit la femme, "si j'étais maîtresse, je sais bien ce que je souhaiterais : je ne souhaite pas encore ; mais il me semble qu'il n'y a rien de si bon que d'être belle, riche et noble."—"Mais, répondit le mari, avec tout cela on peut être malade,

chagrin ; on peut mourir jeune ; il serait plus sage de souhaiter de la santé, de la joie, et une longue vie."—" Et à quoi servirait une longue vie, si l'on était pauvre ?" dit la femme ; " cela ne servirait qu'à être malheureux plus longtemps. En vérité, la fée aurait dû nous promettre de nous accorder une douzaine de dons ; car il y a au moins une douzaine de choses dont nous aurions besoin."—" Cela est vrai," dit le mari ; " mais ne nous pressons pas ; examinons bien d'ici à demain les trois choses qui nous sont le plus nécessaires, et nous les demanderons ensuite."—" Je veux y penser toute la nuit," dit la femme ; " en attendant chauffons-nous, car il fait froid." En même temps elle prit les pincettes et se mit à tisonner le feu ; et quand elle vit qu'il flambait bien, elle dit sans y penser : " Voilà un bon feu, je voudrais bien avoir une aune de boudin pour notre souper ; nous pourrions le faire cuire bien aisément." A peine eut-elle achevé ces mots, qu'il tomba une aune de boudin par la cheminée. " Peste soit de la gourmande avec son boudin !" dit le mari, " ne voilà-t-il pas un beau souhait ; nous n'en avons plus que deux à faire : pour moi, je suis si en colère que je voudrais que tu eusses le boudin au bout du nez."

A l'instant même l'homme s'aperçut qu'il

était encore plus fou que sa femme; car, à ce second souhait, le boudin sauta au bout du nez de la pauvre femme qui, malgré tous ses efforts, ne put jamais se l'arracher. "Que je suis malheureuse!" s'écria-t-elle, "tu es un méchant d'avoir souhaité ce boudin au bout de mon nez."—"Je te jure, ma chère femme, que je n'y pensais pas," répondit le mari; "mais que ferons-nous? Je vais souhaiter de grandes richesses, et je te ferai faire un étui en or pour cacher le boudin."—"Garde-t'en bien," reprit la femme, "car je me tuerais s'il fallait vivre avec ce boudin pendu au bout de mon nez; crois-moi, il nous reste un souhait à faire, laisse-le-moi, ou je vais me jeter par la croisée." En disant ces mots, elle courut ouvrir la fenêtre, et son mari, qui l'aimait beaucoup, lui cria: "Arrête, ma chère femme, je te donne la permission de souhaiter tout ce que tu voudras."—"Eh bien!" dit la femme, "je souhaite que ce boudin tombe à terre." A l'instant même le boudin tomba, et la femme, qui avait de l'esprit, dit à son mari: "La fée s'est moquée de nous, et elle a eu raison; peut-être aurions-nous été plus malheureux, étant riches, que nous ne le sommes à présent. Crois-moi, mon ami, ne souhaitons rien, et prenons les choses comme il plaira à Dieu de nous les envoyer: en atten-

dant, soupons avec notre boudin puisqu'il ne nous reste que cela de tous nos souhaits." Le mari pensa que sa femme avait raison, et ils soupèrent gaiement, sans plus s'embarrasser de ce qu'ils avaient voulu souhaiter.

FATAL ET FORTUNÉ.

Il y avait une fois une reine qui avait deux petits garçons parfaitement beaux. Une fée qui était l'amie de cette reine, fut priée d'être la marraine des deux princes, et de leur faire quelque don. " Je doue l'aîné," dit-elle, " de toutes sortes de malheurs jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, et je le nomme Fatal." A ces mots, la reine poussa de grands cris, et conjura la fée de changer ce don. "Vous ne savez pas ce que vous demandez," répondit celle-ci; "s'il n'est pas malheureux, il sera méchant." La reine n'osa rien dire; mais elle pria la fée de lui laisser choisir un don pour son second fils. " Peut-être choisirez-vous tout de travers," répondit la fée; " mais, n'importe, je veux bien lui accorder ce que vous me demanderez pour lui."—" Je souhaite," dit la reine, "qu'il réussisse toujours dans tout ce qu'il voudra faire; c'est le moyen de se rendre parfait."— " Vous pourriez vous tromper," dit la fée; " ainsi je ne lui accorde ce don que jusqu'à vingt-cinq ans."

On donna des nourrices aux deux petits princes; mais dès le troisième jour, la nourrice du prince aîné eut la fièvre; on lui en donna

une autre qui se cassa la jambe en tombant; une troisième mourut au bout d'une semaine; et le bruit s'étant répandu que le prince portait malheur à ses nourrices, personne ne voulut plus prendre soin de lui. Ce pauvre enfant, qui avait faim, criait à tue-tête, et ne faisait pourtant pitié à personne. Une grosse paysanne, qui avait un grand nombre d'enfants, qu'elle avait beaucoup de peine à élever, dit qu'elle prendrait soin de lui, si on voulait lui donner une grosse somme d'argent. Comme le roi et la reine n'aimaient pas le prince Fatal, ils donnèrent à la paysanne ce qu'elle demandait, et lui dirent d'emporter l'enfant dans son village.

Le second prince, qu'on nommait Fortuné, venait au contraire à merveille. Son papa et sa maman l'aimaient à la folie, et ils ne pensaient seulement pas à l'aîné. La méchante femme, à qui on avait confié Fatal, ne fut pas plus tôt chez elle, qu'elle lui ôta les beaux langes dont il était enveloppé, pour les donner à un de ses fils qui était de son âge; puis, ayant enveloppé le pauvre prince dans une mauvaise jupe, elle le porta dans un bois où il y avait beaucoup de bêtes féroces, et le mit dans un trou, avec trois petits lions, pour qu'il fût mangé. Mais la mère de ces lions ne lui fit point de mal: au contraire, elle le nourrit, ce qui le rendit si fort, qu'il courait tout seul au bout

de six mois. Cependant le fils de la nourrice, qu'elle faisait passer pour le prince, mourut; et le roi et la reine furent charmés d'en être débarrassés. Fatal passa près de deux années dans la forêt. Un seigneur de la cour, qui allait à la chasse, fut tout étonné de le trouver au milieu des bêtes. Il en eut pitié, l'emporta dans sa maison, et apprenant qu'on cherchait un enfant pour tenir compagnie à Fortuné, il le présenta à la reine. On donna un maître à Fortuné pour lui apprendre à lire; mais on recommanda au maître de ne point le faire pleurer. Le jeune prince, qui avait entendu cette recommandation, pleurait toutes les fois qu'il prenait son livre; de sorte qu'à cinq ans il ne connaissait pas ses lettres, au lieu que Fatal lisait parfaitement et savait déjà écrire.

Pour faire peur au prince, on commanda au maître de fouetter Fatal chaque fois que Fortuné ferait quelque faute; ainsi Fatal avait beau s'appliquer et être sage, cela ne l'empêchait pas d'être battu; d'un autre côté Fortuné était si volontaire et si méchant, qu'il maltraitait toujours son frère, qu'il ne connaissait pas. Si quelqu'un donnait un jouet à Fatal, Fortuné le lui arrachait des mains: il le faisait taire, quand il voulait parler; il l'obligeait à parler, quand il voulait se taire: en un mot, c'était un petit martyr dont personne

n'avait pitié. Ils vécurent ainsi jusqu'à dix ans, et la reine était fort surprise de l'ignorance de son fils. "La fée m'a trompée," disait-elle ; "je croyais que Fortuné serait le plus savant de tous les princes, puisque j'ai souhaité qu'il réussît dans tout ce qu'il voudrait entreprendre." Elle alla consulter la fée, qui lui dit : "Madame, il fallait souhaiter à votre fils de la bonne volonté plutôt que des talents ; il ne veut qu'être méchant, et il y réussit, comme vous voyez." Après avoir dit cela à la reine, elle lui tourna le dos. Cette pauvre princesse, fort affligée, retourna à son palais. Elle voulut gronder Fortuné, pour l'obliger à mieux faire ; mais au lieu de promettre de se corriger, celui-ci dit que si on l'ennuyait, il se laisserait mourir de faim. Alors la reine, tout effrayée, le prit sur ses genoux, l'embrassa, lui donna des bonbons, et lui dit qu'il n'étudierait pas de huit jours, s'il voulait bien manger comme à son ordinaire. Cependant le prince Fatal était un prodige de science et de douceur ; il s'était tellement accoutumé à être contredit, qu'il n'avait point de volonté, et ne s'attachait qu'à prévenir les caprices de Fortuné. Mais ce méchant enfant, qui enrageait de le voir plus habile que lui, ne pouvait le souffrir ; et les domestiques, pour plaire à leur jeune maître, ne faisaient que le battre. Enfin, un beau jour, Fortuné dit à la

reine, qu'il ne voulait plus voir Fatal, et qu'il ne mangerait pas qu'on ne l'eût chassé du palais.

Voilà donc Fatal dans la rue, et comme on avait peur de déplaire au prince, personne ne voulut le recevoir. Il passa la première nuit sous un arbre, mourant de froid (car c'était en hiver) et n'ayant pour son souper qu'un morceau de pain, qu'on lui avait donné par charité. Le lendemain matin il se dit: "Je ne veux pas rester ici à ne rien faire; je travaillerai pour gagner ma vie, jusqu'à ce que je sois assez grand pour aller à la guerre. Je me souviens d'avoir lu dans des livres d'histoire que de simples soldats sont devenus de grands capitaines; peut-être aurai-je la même chance, si je me conduis bien. Je n'ai ni père ni mère; mais Dieu est le père des orphelins; il m'a donné une lionne pour nourrice, il ne m'abandonnera pas." Après avoir dit cela, Fatal se leva, fit sa prière, car il n'oubliait jamais de prier Dieu soir et matin: et quand il priait, il avait les yeux baissés, les mains jointes, et il ne tournait pas la tête à droite et à gauche. Un paysan, qui passait par là, et qui vit Fatal à genoux, se dit en lui-même: "Je suis sûr, que cet enfant fera un honnête garçon; j'ai envie de le prendre pour garder mes moutons. Dieu me bénira à cause de lui." Le paysan

attendit que Fatal eût fini sa prière, et alors il lui dit : "Mon petit ami, voulez-vous venir garder mes moutons ? Je vous nourrirai et j'aurai bien soin de vous." — "Volontiers," répondit Fatal, "je ferai tout mon possible pour vous bien servir." Ce paysan était un grand fermier, qui avait beaucoup de valets, qui le volaient continuellement ; sa femme et ses enfants le volaient aussi. Quand ils virent Fatal, ils furent bien contents : "C'est un enfant," disaient-ils entre eux, "il fera tout ce que nous voudrons." Un jour la femme lui dit : "Mon ami, mon mari est un vieil avare qui ne me donne jamais d'argent ; laisse-moi prendre un mouton, et tu diras que le loup te l'a mangé." —" Madame," lui répondit Fatal, "je voudrais de tout mon cœur pouvoir vous rendre service, mais j'aimerais mieux mourir que de dire un mensonge, et d'être un voleur." — "Tu n'es qu'un sot," lui dit cette femme ; "personne ne saura que tu as fait cela." — "Dieu le saura, madame," répondit Fatal ; "il voit tout ce que nous faisons, et il punit les menteurs et ceux qui volent." Quand la fermière entendit cette réponse, elle se jeta sur lui, lui donna des soufflets, et lui arracha une poignée de cheveux. Fatal pleurait, et le fermier l'ayant entendu, demanda à sa femme pourquoi elle battait cet enfant. "Vraiment," lui dit-elle, "c'est un gour-

mand, et je l'ai vu ce matin manger un pot de crême que je voulais porter au marché."— "Fi ! que c'est vilain d'être gourmand," dit le paysan ; et tout de suite, il appela un valet et lui commanda de fouetter Fatal. Ce pauvre enfant avait beau dire qu'il n'avait pas mangé la crême, on croyait sa maîtresse plutôt que lui. Après cela, il alla aux champs avec ses bêtes, et la fermière lui dit : "Eh bien ! veux-tu me donner un mouton à présent ?" — "Non, madame," dit Fatal, "vous pouvez faire tout ce que vous voudrez contre moi, mais vous ne m'obligerez pas à mentir." Cette méchante créature, pour se venger, engagea tous les autres domestiques à faire du mal à Fatal. Il restait à la campagne jour et nuit, et au lieu de lui donner à manger comme aux autres valets, elle ne lui envoyait que du pain et de l'eau ; et quand il revenait, elle l'accusait de tout le mal qui se faisait dans la maison.

Il passa un an avec ce fermier, et quoiqu'il couchât sur la dure, et qu'il fut très mal nourri, il devint si fort qu'on croyait qu'il avait quinze ans, quoiqu'il n'en eût que treize. D'ailleurs il était devenu si patient, qu'il ne répondait pas un mot quand on le grondait mal à propos. Un jour qu'il était à la ferme, il apprit qu'un roi voisin avait une grande guerre ; il demanda congé à son maître, et alla à pied dans le

royaume de ce prince, pour être soldat. Il s'engagea sous un capitaine qui était un grand seigneur, mais qui avait plutôt l'air d'un charretier, tant il était brutal. Il jurait, il battait ses soldats, il leur volait la moitié de l'argent que le roi donnait pour les nourrir et les habiller; et sous ce méchant capitaine, Fatal fut encore plus malheureux que chez le fermier. Il s'était engagé pour dix ans, et quoiqu'il vît déserter le plus grand nombre de ses camarades, il ne voulut jamais suivre leur exemple. "J'ai reçu de l'argent," disait-il, "pour servir dix ans; je volerais le roi, si je manquais à ma parole." Quoique le capitaine fût un méchant homme, et qu'il maltraitât Fatal tout comme les autres, il ne pouvait s'empêcher de l'estimer, parce qu'il voyait qu'il faisait toujours son devoir. Il lui donnait de l'argent pour faire ses commissions, et il lui laissait la clé de sa chambre, quand il allait à la campagne ou qu'il dînait chez ses amis. Ce capitaine n'aimait pas la lecture, mais il avait une grande bibliothèque, pour faire croire à ceux qui venaient chez lui qu'il était fort instruit; car dans ce pays-là on pensait qu'un officier qui ne lisait pas l'histoire, ne serait jamais qu'un sot et qu'un ignorant.

Quand Fatal avait fait son devoir de soldat, au lieu d'aller boire et jouer avec ses cama-

rades, il s'enfermait dans la chambre du capitaine, et tâchait d'apprendre son métier, en lisant la vie des grands hommes de tous le temps et de tous les pays. Il devint ainsi capable de commander une armée. Il y avait déjà sept ans qu'il était soldat, lorsqu'il alla à la guerre. Son capitaine prit six soldats avec lui pour aller visiter un petit bois; et quand ils furent dans ce bois, les soldats se dirent l'un à l'autre: "Il faut tuer ce méchant homme, qui nous donne des coups de canne, et qui nous vole notre pain." Fatal leur dit qu'il ne fallait pas faire une si mauvaise action; mais au lieu de l'écouter, ils s'écrièrent qu'ils le tueraient avec le capitaine, et ils mirent tous les cinq l'épée à la main. Fatal se mit à côté de son capitaine, et se battit avec tant de valeur, qu'il tua, à lui seul, quatre de ces soldats. Son capitaine voyant qu'il lui devait la vie, lui demanda pardon de tout le mal qu'il lui avait fait; et ayant conté au roi ce qui lui était arrivé, Fatal fut lui-même nommé capitaine, et le roi lui fit payer une grosse pension. Oh! certes, ses soldats n'auraient pas voulu le tuer, lui, car il les aimait comme ses propres enfants; et loin de leur voler ce qui leur appartenait, il leur donnait de son propre argent, quand ils faisaient leur devoir. Il avait soin d'eux quand ils étaient blessés et ne leur par-

lait jamais durement. Cependant on livra une grande bataille, et celui qui commandait l'armée ayant été tué, les officiers et les soldats commençaient à fuir ; mais Fatal cria tout haut " qu'il aimerait mieux mourir les armes à la main, que de fuir comme un lâche." Ses soldats lui crièrent qu'ils ne voulaient point l'abandonner, et leur exemple ayant fait honte aux autres, ils se rangèrent autour de lui, et combattirent si bien qu'ils firent prisonnier le fils du roi ennemi. Le roi fut bien content, quand il sut qu'il avait gagné la bataille, et dit à Fatal qu'il le faisait général de toutes ses armées : il le présenta ensuite à la reine et à la princesse sa fille, qui lui firent l'une et l'autre très bon accueil. Quand Fatal vit la princesse, il fut saisi d'admiration : elle était si belle, qu'il ne put s'empêcher d'en devenir amoureux, et ce fut alors qu'il fut bien malheureux ; car il pensait qu'un homme comme lui n'était pas fait pour épouser une grande princesse.

Il résolut donc de cacher soigneusement son amour, et tous les jours il souffrait les plus grands tourments ; mais ce fut bien pis, quand il apprit que Fortuné ayant vu le portrait de la princesse, qui se nommait Gracieuse, en était devenu amoureux, et qu'il envoyait des ambassadeurs pour la demander en mariage.

Fatal pensa mourir de chagrin ; mais la princesse Gracieuse, qui savait que Fortuné était un prince lâche et méchant, pria tant le roi son père de ne point la forcer de l'épouser, qu'on répondit aux ambassadeurs que la princesse ne voulait encore se marier. Fortuné, qui n'avait jamait été contredit, entra en fureur quand on lui eut rapporté la réponse de la princesse, et son père, qui ne pouvait rien lui refuser, déclara la guerre au père de Gracieuse, qui ne s'en embarrassa pas beaucoup ; car il se disait : "Tant que j'aurai Fatal à la tête de mon armée, je ne crains pas d'être battu." Il envoya donc chercher son général, et lui dit de se préparer à faire la guerre ; mais Fatal, se jetant à ses pieds, lui dit qu'il était né dans le royaume du père de Fortuné, et qu'il ne pouvait pas combattre son roi. Le père de Gracieuse se mit en colère, et dit à Fatal qu'il le ferait mourir, s'il refusait de lui obéir, et, qu'au contraire, il lui donnerait sa fille en mariage, s'il remportait la victoire sur Fortuné. Ce pauvre Fatal, qui aimait Gracieuse à la folie, fut bien tenté ; mais pourtant il résolut de faire son devoir coûte que coûte. Sans rien dire à personne, il quitta la cour, et abandonna toutes ses richesses.

Cependant Fortuné se mit à la tête de son armée, pour aller faire la guerre ; mais au

bout de quatre jours, il tomba malade de fatigue ; car il était fort délicat, n'ayant jamais voulu faire aucun exercice : le chaud, le froid, tout le rendait malade. Alors un des ambassadeurs, qui voulait faire sa cour à Fortuné, lui dit qu'il avait vu à la cour du père de Gracieuse ce petit garçon qu'il avait chassé de son palais, et qu'on disait que le roi lui avait promis sa fille en mariage. Fortuné, à cette nouvelle, se mit dans une grande colère, et aussitôt qu'il fut guéri, il partit pour détrôner le père de Gracieuse, promettant une grosse somme d'argent à celui qui lui amènerait Fatal. Fortuné remporta de grandes victoires, quoiqu'il ne combattit pas lui-même, car il avait peur d'être tué. Enfin il assiégea la capitale de son ennemi, et résolut de faire donner l'assaut. La veille du jour qu'il avait fixé pour l'assaut, on lui amena Fatal, lié avec de grosses chaînes ; car un grand nombre de personnes s'étaient mises en campagne pour le chercher. Fortuné charmé de pouvoir se venger, résolut, avant de donner l'assaut, de faire couper la tête à Fatal à la vue des ennemis. Ce jour-là même il donna un grand festin à ses officiers, parce qu'il célébrait son jour de naissance, ayant justement vingt-cinq ans. Les soldats qui étaient dans la ville, ayant appris que Fatal était prisonnier, et qu'on devait

lui couper la tête dans une heure, résolurent de périr ou de le sauver, car ils se souvenaient du bien qu'il leur avait fait pendant qu'il était leur général. Ils demandèrent donc au roi la permission de faire une sortie, et cette fois ils furent vainqueurs. Le don de Fortuné avait cessé, et comme il voulait s'enfuir, il fut tué. Les soldats victorieux coururent ôter les chaînes à Fatal, et dans le même moment on vit paraître en l'air deux chariots tout brillants de lumière. La fée était dans un de ces chariots, et le père et la mère de Fatal étaient dans l'autre, mais endormis. Ils ne s'éveillèrent qu'au moment où leur chariot touchait la terre, et furent bien étonnés de se voir au milieu d'une armée. La fée s'adressant alors à la reine, et lui présentant Fatal, lui dit : "Madame, reconnaissez dans ce héros votre fils aîné ; les malheurs qu'il a éprouvés ont corrigé les défauts de son caractère qui était violent et emporté. Fortuné, au contraire, qui était né avec de bonnes inclinations, a été absolument gâté par la flatterie. Dieu n'a pas permis qu'il vécût plus longtemps parce qu'il serait devenu plus méchant chaque jour. Il vient d'être tué ; mais pour vous consoler de sa mort, apprenez qu'il était sur le point de détrôner son père, parce qu'il lui tardait beaucoup d'être roi." Le roi et la reine furent bien étonnés, et ils em-

brassèrent de bon cœur Fatal, dont ils avaient souvent entendu faire l'éloge. La princesse Gracieuse et son père apprirent avec joie les aventures de Fatal qui épousa Gracieuse, avec laquelle il vécut fort longtemps dans une parfaite concorde, parce qu'ils étaient tous les deux vertueux.

LE PRINCE DÉSIR.

Il y avait une fois un roi qui aimait passionnément une princesse; mais celle-ci ne pouvait pas se marier parce qu'elle était enchantée. Le roi alla consulter une fée, pour savoir comment il devait faire pour être aimé de cette princesse. La fée lui dit: "Vous savez que cette princesse a un gros chat qu'elle aime beaucoup ; elle doit épouser celui qui sera assez heureux pour marcher sur la queue de son chat." Le prince se dit en lui-même: cela ne sera pas fort difficile. Il quitta donc la fée, déterminé à écraser la queue du chat, plutôt que de manquer à marcher dessus, et il courut au palais de la princesse. Minet vint au-devant de lui, faisant le gros dos, suivant sa coutume: le roi leva le pied; mais, quand il croyait l'avoir mis sur la queue, Minet se retournait si vite, que c'était peine perdue. Il fut pendant huit jours à chercher à marcher sur cette fatale queue; mais il semblait qu'elle fût pleine de vif-argent, car elle remuait toujours: enfin un jour il eut le bonheur de surprendre le chat pendant qu'il était endormi, et il lui appuya le pied sur la queue, de toute sa force. Minet se réveilla en miaulant horriblement, puis, tout-

à-coup il prit la figure d'un homme fort grand, et, regardant le prince avec des yeux pleins de colère, il lui dit : " Tu épouseras la princesse, puisque tu as détruit l'enchantement qui t'en empêchait ; mais je me vengerai : tu auras un fils qui sera toujours malheureux, jusqu'au moment où il reconnaîtra qu'il a le nez trop long. Si tu parles de la menace que je te fais, tu mourras sur-le-champ." Quoique le roi fût fort effrayé de voir ce géant, qui était un enchanteur, il ne put s'empêcher de rire de cette menace. " Si mon fils a le nez trop long, se dit-il en lui-même, à moins qu'il ne soit aveugle et manchot, il pourra toujours le voir ou le sentir." L'enchanteur ayant disparu, le roi alla trouver la princesse, qui consentit à l'épouser, mais il ne vécut pas longtemps avec elle : si je ne me trompe, il mourut dix mois après.

Quelques jours après la mort du roi, la reine eut un fils que l'on nomma Désir. Il avait de grands yeux bleus, tout à fait beaux, et une jolie petite bouche ; mais son nez était si grand qu'il lui couvrait la moitié du visage. La reine fut inconsolable quand elle vit ce grand nez ; mais les dames qui étaient à côté d'elle, lui dirent que ce nez n'était pas si grand qu'elle pensait, que c'était un nez à la romaine, et qu'on lisait dans l'histoire que tous les héros avaient eu un grand nez. La

reine, qui aimait son fils à la folie, fut charmée d'entendre cela, et à force de regarder Chéri, son nez ne lui parut plus si grand.

Le prince fut élevé avec soin, et, sitôt qu'il sut parler, on faisait devant lui toutes sortes de mauvais contes sur les personnes qui avaient le nez court. On ne souffrait auprès de lui que ceux dont le nez ressemblait un peu au sien, et les courtisans, pour faire leur cour à la reine et à son fils, tiraient plusieurs fois par jour le nez de leurs petits enfants, pour le faire allonger: mais ils avaient beau faire, ils restaient camards auprès du prince Désir. Quant il eut sept ans, on lui apprit l'histoire; et quand on lui parlait de quelque grand prince ou de quelque belle princesse, on disait toujours qu'ils avaient le nez long. Toute sa chambre était pleine de tableaux où il y avait de grand nez, et Désir s'accoutuma si bien à regarder la longueur du nez comme une perfection, qu'il n'eût pas voulu pour un empire faire ôter une ligne du sien. Lorsqu'il eut vingt ans et qu'on pensa à le marier, on lui présenta le portrait de plusieurs princesses. Il fut enchanté de celui de Mignonne: c'était la fille d'un grand roi, et elle devait hériter de plusieurs royaumes; mais Désir n'y pensait seulement pas, tant il était occupé de sa beauté. Cette princesse, qu'il trouvait charmante, avait

pourtant un petit nez retroussé, qui faisait le plus joli effet sur son visage, mais qui jeta les courtisans dans le plus grand embarras.

Ils avaient pris l'habitude de se moquer des petits nez, et il leur échappait quelquefois de rire de celui de la princesse ; mais Désir n'entendait pas raillerie sur ce sujet, et il chassa de sa cour deux courtisans qui avaient osé mal parler du nez de Mignonne. Les autres, devenus sages par cet exemple, se corrigèrent, et il y en eut un qui dit au prince, qu'à la vérité un homme ne pouvait pas être aimable sans avoir un grand nez, mais que la beauté des femmes était différente ; qu'un grand savant, qui parlait grec, lui avait fait voir dans un vieux livre que la belle Cléopâtre avait le bout du nez retroussé. Le prince fit un présent magnifique à celui qui lui avait appris cette bonne nouvelle, et il fit partir des ambassadeurs pour aller demander Mignonne en mariage. On la lui accorda, et il fut au-devant d'elle plus de trois lieues, tant il lui tardait de la voir ; mais lorsqu'il s'avançait pour lui baiser la main, on vit descendre l'enchanteur, qui enleva la princesse à ses yeux, ce qui le rendit inconsolable.

Désir résolut de ne point rentrer dans son royaume avant d'avoir retrouvé Mignonne. Il ne voulut permettre à aucun de ses courtisans

de le suivre, et étant monté sur un bon cheval, il lui mit la bride sur le cou, et lui laissa prendre le chemin qu'il voulut. Le cheval entra dans une grande plaine, où il marcha toute la journée sans trouver une seule maison. Le maître et l'animal mouraient de faim. Enfin, sur le soir, Désir vit une caverne où il y avait de la lumière : il y entra et se trouva en présence d'une petite vieille qui paraissait avoir plus de cent ans. Cette bonne femme voulut mettre ses lunettes pour regarder le prince ; mais elle fut longtemps sans pouvoir les faire tenir, parce que son nez était trop court. Le prince et la fée (car c'en était une) partirent tous les deux d'un grand éclat de rire en se regardant, et s'écrièrent à la fois : " Oh ! quel drôle de nez ! quel drôle de nez ! "—" Pas si drôle que le vôtre," dit Désir à la fée ; " mais, madame, laissons nos nez pour ce qu'ils sont, et soyez assez bonne pour me donner quelque chose à manger, car je meurs de faim, aussi bien que mon pauvre cheval."—" De tout mon cœur," lui dit la fée : " quoique votre nez soit ridicule, vous n'en êtes pas moins le fils de mon meilleur ami. J'aimais le roi votre père comme mon frère ; il avait le nez fort bien fait, ce prince."—" Et que manque-t-il au mien ? " dit Désir.—"Oh ! il n'y manque rien," reprit la fée ; "au contraire, il n'y a que trop d'étoffe; mais

n'importe, on peut être un fort honnête homme et avoir le nez trop long. Je vous disais donc que j'étais l'ami de votre père ; il venait me voir souvent dans ce temps-là. Et à propos de ce temps-là, savez-vous bien que j'étais fort jolie alors ? Votre père me le disait bien souvent. Il faut que je vous conte une conversation que nous eûmes ensemble la dernière fois qu'il vint me voir."—"Eh ! madame," dit Désir, "je vous écouterai avec beaucoup de plaisir quand j'aurai soupé : songez, s'il vous plaît, que je n'ai rien mangé de tout le jour."—"Oh, le pauvre garçon," dit la fée, "il a raison, je n'y pensais pas ; je vais donc vous donner à souper, et pendant que vous mangerez, je vous dirai mon histoire en quatre mots, car je n'aime pas les longs discours. Une langue trop longue est encore plus insupportable qu'un grand nez, et je me souviens que, quand j'étais jeune, on m'admirait parce que je n'étais pas une grande parleuse : on le disait à la reine, ma mère ; car, telle que vous me voyez, je suis la fille d'un grand roi. Mon père... "—"Votre père mangeait quand il avait faim," lui dit le prince en l'interrompant.—"Oui, sans doute," reprit la fée, "et vous souperez aussi tout à l'heure. Je voulais vous dire seulement que mon père..."—"Et moi, je ne veux rien écouter avant d'avoir quelque chose à manger,"

dit le prince, qui commençait à se mettre en colère. Il se radoucit pourtant, car il avait besoin de la fée, et il lui dit: " Je sais que le plaisir que j'aurais en vous écoutant pourrait me faire oublier ma faim; mais mon cheval, qui ne vous entendra pas, a besoin de prendre quelque nourriture." La fée se rengorgea à ce compliment: "Vous n'attendrez pas davantage, lui dit-elle en appelant ses domestiques. Vous êtes bien poli, et malgré la grandeur énorme de votre nez, vous êtes fort aimable."—"Peste soit de la vieille, avec mon nez," dit le prince à part soi, " ne dirait-on pas que je lui ai volé l'étoffe qui manque au sien. Si je n'avais pas besoin de manger, je laisserais là cette babillarde, qui croit être une petite parleuse. Il faut être bien sot pour ne pas voir ses défauts. Voilà ce que c'est que d'être née princesse! Les flatteurs l'on gâtée et lui ont persuadé qu'elle parlait peu."

Pendant que le prince pensait cela, les servantes mettaient la table, et le prince admirait la fée, qui leur faisait mille questions, rien que pour avoir le plaisir de parler. Il admirait surtout une femme de chambre qui, à propos de tout ce qu'elle voyait, louait sa maîtresse sur sa discrétion. " Parbleu!" pensait-il en mangeant, "je suis charmé d'être venu ici. Cet exemple me fait voir combien j'ai fait sage-

ment de ne pas écouter les flatteurs : ces gens-là vous louent effrontément et vous cachent vos défauts. Moi, je ne serai jamais leur dupe : je connais mes défauts, Dieu merci ! "—Le pauvre Désir le croyait bonnement, et ne comprenait pas que ceux qui avaient loué son nez s'étaient moqués de lui, comme la femme de chambre de la fée se moquait d'elle, (car le prince vit qu'elle se tournait de temps en temps pour rire). Pour lui, il ne disait mot, et mangeait de toutes ses forces. " Mon prince," lui dit la fée, quand il commença à être rassasié, " tournez-vous un peu, je vous prie : votre nez fait une ombre qui m'empêche de voir ce qui est sur mon assiette... Ah, ça ! parlons un peu de votre père maintenant. J'allais à sa cour dans le temps qu'il n'était qu'un petit garçon. Il y a longtemps de cela : il y a quelque quarante ans que je suis retirée dans cette solitude. Dites-moi un peu comment on vit à la cour maintenant. Les dames aiment-elles toujours tant à sortir ? De mon temps on les voyait le même jour au spectacle, à la promenade, au bal...... Mon Dieu ! que votre nez est long ! Je ne m'habituerai jamais à le voir."—" En vérité, Madame," lui répondit Désir, "cessez de parler de mon nez : il est comme il est, que vous importe ? j'en suis content ; je ne voudrais pas qu'il fût plus court ;

chacun l'a comme il peut."—"Oh! je vois bien que cela vous fâche, mon pauvre Désir," dit la fée, "ce n'est pourtant pas mon intention: au contraire, je suis votre amie, et je veux vous rendre service; mais malgré cela, je ne puis m'empêcher d'être choquée de votre nez. Je ferai cependant en sorte de ne plus vous en parler; je m'efforcerai même de penser que vous êtes camard, quoique, à vrai dire, il y ait assez d'étoffe dans ce nez pour en faire trois raisonnables."—Désir, qui avait soupé, s'impatienta tellement des discours sans fin que la fée faisait sur son nez, qu'il sauta sur son cheval et partit.

Il continua son voyage, et partout où il passait il croyait que tout le monde était fou, parce que tout le monde riait de son nez. On l'avait si bien accoutumé à s'entendre dire que son nez était beau, qu'il ne put jamais convenir avec lui-même qu'il fût trop long. La vieille fée, qui voulait lui rendre service, s'avisa d'enfermer Mignonne dans un palais de cristal, et mit ce palais sur le chemin du prince. Désir, transporté de joie, s'efforça d'y pénétrer, mais il ne put en venir à bout. Désespéré, il voulut s'approcher, pour parler du moins à la princesse qui, de son côté, approchait aussi sa main de la glace. Il voulait baiser cette main; mais de quelque côté qu'il se tournât, il ne

pouvait y porter la bouche, parce que son nez l'en empêchait. Il s'aperçut pour la première fois de son extraordinaire longueur, et le prenant avec sa main pour le ranger de côté : "Il faut avouer," dit-il, "que mon nez est trop long." Au même instant le palais de cristal disparut par enchantement, et la fée, qui tenait Mignonne par la main, dit au prince : "Avouez que vous m'avez beaucoup d'obligation ; j'avais beau vous parler de votre nez, vous n'en auriez jamais reconnu le défaut, s'il ne fût devenu un obstacle à ce que vous souhaitiez. C'est ainsi que l'amour-propre nous cache les difformités de notre âme et de notre corps : la raison a beau chercher à nous les dévoiler, nous n'en convenons qu'au moment où ce même amour-propre les trouve contraires à ses intérêts." Désir, dont le nez était devenu un nez ordinaire, profita de cette leçon. Il épousa Mignonne et vécut heureux avec elle pendant un très grand nombre d'années.

BELLOTTE ET LAIDERONNETTE.

Il y avait une fois un seigneur qui avait deux filles jumelles, à qui l'on avait donné deux noms qui leur convenaient parfaitement. L'une, qui était très belle, fut nommée Bellotte ; et l'autre, qui était fort laide, fut nommée Laideronnette. On leur donna des maîtres, et jusqu'à l'âge de quatorze ans, elles travaillèrent fort bien, mais alors leur mère commit une grande imprudence ; car, sans penser qu'il leur restait encore bien des choses à apprendre, elle les mena avec elle dans le monde. Comme ces deux filles aimaient à se divertir, elles furent bien contentes d'aller dans des soirées, et elles n'étaient plus occupées que de cela, même pendant le temps de leurs leçons ; de sorte que leurs maîtres commencèrent à les ennuyer. Elles trouvèrent mille prétextes pour ne plus apprendre : tantôt il fallait célébrer le jour de leur naissance ; tantôt elles étaient invitées à un bal, à un concert, et il fallait passer la journée à se coiffer ; de sorte qu'on écrivait souvent aux maîtres pour les prier de ne pas venir. D'un autre côté, les maîtres qui voyaient que les deux petites filles ne s'appliquaient plus, ne se souciaient pas beaucoup de leur donner des

leçons ; car dans ce pays les maîtres ne donnaient pas des leçons seulement pour gagner de l'argent, mais pour avoir le plaisir de voir avancer leurs élèves : ils n'y allaient donc pas très souvent, et les jeunes filles en étaient bien aises. Elles vécurent ainsi jusqu'à dix-huit ans, et à cet âge Bellotte était devenu si belle, qu'elle faisait l'admiration de tous ceux qui la voyaient. Quand la mère menait ses filles au bal, tous les messieurs faisaient la cour à Bellotte : l'un louait sa bouche, l'autre ses yeux, sa main, sa taille ; et pendant qu'on lui prodiguait toutes ces louanges, on ne pensait seulement pas que sa sœur fût au monde. Laideronnette mourait de dépit d'être laide ; et bientôt elle prit un grand dégoût pour le monde et la société, où tous les honneurs et toutes les préférences étaient pour sa sœur. Elle commença donc à ne plus aimer à sortir, et un jour qu'elles étaient invitées à une soirée qui devait finir par un bal, elle dit à sa mère qu'elle avait mal à la tête, et qu'elle désirait rester à la maison. Elle s'y ennuya d'abord à mourir, et pour passer le temps, elle alla à la bibliothèque de sa mère pour chercher un roman, et fut bien fâchée de ce que sa sœur en avait emporté la clé. Son père avait aussi une bibliothèque, mais c'étaient des livres sérieux, et elle les avait en horreur ; elle fut pourtant

forcée d'en prendre un. C'était un recueil de lettres, et en ouvrant le livre, elle tomba sur la suivante :

" Vous me demandez d'où vient que la plus grande partie des belles personnes sont extrêmement sottes et stupides ; je crois pouvoir vous en dire la raison : ce n'est pas qu'elles aient moins d'esprit que les autres en venant au monde ; mais c'est qu'elles négligent de le cultiver. Toutes les femmes ont de la vanité, elles veulent plaire : une laide sait qu'elle ne peut être aimée à cause de son visage, cela lui donne la pensée de se distinguer par son esprit : elle étudie donc beaucoup, et elle parvient à devenir aimable, malgré la nature. La belle, au contraire, n'a qu'à se montrer pour plaire, sa vanité est satisfaite : comme elle ne réfléchit jamais, elle ne pense pas que sa beauté n'aura qu'un temps ; d'ailleurs, elle est si occupée de sa parure, du soin de fréquenter le monde, pour se montrer, pour recevoir des louanges, qu'elle n'aurait pas le temps de cultiver son esprit, quand même elle en verrait la nécessité. Elle devient donc une sotte tout occupée de puérilités, de chiffons, de spectacles : cela dure jusqu'à trente ans, quarante ans au plus, pourvu que la petite vérole, ou quelque autre maladie, ne vienne pas détruire sa beauté plus tôt. Mais, quand on n'est plus jeune, on

ne peut plus si bien apprendre : ainsi cette belle fille, qui ne l'est plus, reste une sotte toute sa vie, quoique la nature lui ait donné autant d'esprit qu'à une autre ; au lieu que la laide, qui est devenue fort aimable, se moque des maladies et de la vieillesse, qui ne peuvent rien lui ôter."

Laideronnette, après avoir lu cette lettre, qui semblait avoir été écrite pour elle, résolut de profiter des vérités qu'elle lui avait découvertes. Elle redemanda ses maîtres, s'appliqua à la lecture, fit de bonnes réflexions sur ce qu'elle lisait, et en peu de temps elle devint une fille de mérite. Quand elle était obligée d'accompagner sa mère dans le monde, elle se tenait toujours auprès des personnes en qui elle remarquait de l'esprit et de la raison : elle leur faisait des questions, et retenait toutes les bonnes choses qu'elle leur entendait dire. Elle prit même l'habitude de les écrire, pour mieux s'en souvenir, et à vingt ans, elle parlait et écrivait si bien, que toutes les personnes de mérite se faisaient un plaisir de la connaître, et de correspondre avec elle. Les deux sœurs se marièrent le même jour : Bellotte épousa un jeune prince qui était charmant, et qui n'avait que vingt-deux ans. Laideronnette épousa le ministre de ce prince : c'était un homme de quarante-cinq ans. Il avait reconnu

l'esprit de cette fille, et l'estimait beaucoup. Il avoua à Laideronnette que le sentiment qu'il éprouvait pour elle n'était autre chose que de l'amitié : c'est justement ce qu'elle demandait, et elle n'était point jalouse de sa sœur, quoiqu'elle épousât un prince qui était si amoureux d'elle, qu'il ne pouvait la quitter une seule minute, et qu'il rêvait d'elle toute la nuit. Bellotte fut fort heureuse pendant trois mois ; mais au bout de ce temps son mari commença à s'accoutumer à sa beauté, et à penser qu'il ne fallait pas renoncer à tout pour sa femme. Il alla à la chasse, et fit d'autres parties de plaisir dont elle n'était pas, ce qui parut fort extraordinaire à Bellotte, car elle s'était persuadé que son mari l'aimerait toujours de la même façon, et elle se crut la plus malheureuse personne du monde, quand elle vit que son amour diminuait. Elle se plaignit à lui ; il se fâcha : ils se raccommodèrent ; mais comme ces plaintes recommençaient tous les jours, le prince se fatigua de les entendre ; d'ailleurs Bellotte ayant eu un fils, elle devint très maigre, et sa beauté diminua considérablement ; de sorte qu'à la fin son mari, qui n'aimait en elle que cette beauté, ne l'aima plus du tout. Le chagrin qu'elle en conçut acheva de gâter son visage, et comme elle ne savait rien, sa conversation était fort ennuyeuse.

Les jeunes gens s'ennuyaient avec elle, parce qu'elle était triste ; les personnes plus âgées et qui avaient du bon sens, s'ennuyaient aussi avec elle, parce qu'elle était sotte, de sorte qu'elle restait seule presque toute la journée. Ce qui augmentait son désespoir, c'est que sa sœur Laideronnette était la plus heureuse personne du monde : son mari la consultait sur toutes ses affaires et il lui confiait tout ce qu'il pensait. Il se conduisait par ses conseils, et disait partout que sa femme était le meilleur ami qu'il eût au monde. Le prince même, qui était un homme d'esprit, se plaisait dans la compagnie de sa belle-sœur, et disait qu'il n'y avait pas moyen de rester une demi-heure avec Bellotte, parce qu'elle ne savait parler que de coiffures et d'ajustements, à quoi il ne connaissait rien. Son dégoût pour sa femme devint tel qu'il l'envoya à la campagne, où elle eut le temps de s'ennuyer tout à son aise, et où elle serait morte de chagrin, si sa sœur Laideronnette n'avait eu la charité d'aller la voir le plus souvent qu'elle pouvait. Un jour qu'elle tâchait de la consoler, Bellotte lui dit : " Mais, ma sœur, d'où vient donc la différence qu'il y a entre toi et moi ? Je ne puis m'empêcher de voir que tu as beaucoup d'esprit, et que je ne suis qu'une sotte ; cependant quand nous étions jeunes on

disait que j'avais pour le moins autant d'esprit que toi." Laideronnette raconta alors son aventure à sa sœur et lui dit: "Tu es en colère contre ton mari, parce qu'il t'a envoyée à la campagne, et cependant cet exil, que tu regardes comme le plus grand malheur de ta vie, peut faire ton bonheur, si tu le veux. Tu n'as encore que vingt-et-un ans; ce serait trop tard pour t'appliquer, si tu étais dans la dissipation de la ville; mais la solitude dans laquelle tu vis ici te laisse tout le temps nécessaire pour cultiver ton esprit. Tu n'en manques pas, ma chère sœur, mais il faut l'orner par la lecture et par les réflexions."

Bellotte trouva d'abord beaucoup de difficulté à suivre les conseils de sa sœur par l'habitude qu'elle avait contractée de perdre son temps à des niaiseries; mais à force d'essayer, elle y réussit et fit des progrès surprenants dans toutes les sciences, à mesure qu'elle devenait plus raisonnable; et comme la philosophie la consolait de ses malheurs, elle reprit son embonpoint et devint plus belle qu'elle n'avait jamais été; mais elle ne s'en souciait plus du tout, et elle ne daignait pas même se regarder dans la glace. Cependant le roi avait pris un si grand dégoût pour elle, qu'il fit casser son mariage: ce dernier malheur pensa l'accabler, car elle aimait tendrement son mari;

mais sa sœur Laideronnette vint à bout de la consoler : " Ne t'afflige pas tant, " lui disait-elle, " je sais le moyen de te rendre ton mari ; suis seulement mes conseils, et ne t'embarrasse de rien. " Comme le prince avait eu un fils de Bellotte, qui devait être son héritier, il ne se pressa point de prendre une autre femme. Il goûtait extrêmement la conversation de Laideronnette, et lui disait bien souvent qu'il ne se remarierait jamais, à moins qu'il ne trouvât une femme qui eût autant d'esprit qu'elle : " Mais si elle était aussi laide que moi ?" lui répondit-elle un jour en riant.—"En vérité, madame," lui dit le prince, " cela ne m'arrêterait pas un moment : on s'accoutume à un visage laid ; le vôtre ne me paraît plus désagréable, par l'habitude que j'ai de vous voir. Quand vous parlez, je vous trouve presque jolie ; et puis, à vous dire la vérité, Bellotte m'a tout à fait dégoûté des belles femmes : toutes les fois que j'en rencontre une, je n'ose lui parler, de peur qu'elle ne me réponde une sottise."

Cependant le temps du carnaval arriva, et le prince crut qu'il se divertirait beaucoup, s'il pouvait assister au bal sans être connu de personne : il ne confia ce projet qu'à Laideronnette, et il la pria de se masquer avec lui : car, comme elle était sa belle-sœur personne

ne pouvait y trouver à redire, et quand même on l'aurait su, cela n'aurait pu nuire à sa réputation. Cependant Laideronnette en demanda la permission à son mari, qui y consentit d'autant plus volontiers qu'il avait lui-même mis cette fantaisie dans la tête du prince, pour faire réussir le projet qu'il avait formé de le réconcilier avec Bellotte. Il écrivit à cette pauvre princesse, de concert avec son épouse, qui fit savoir en même temps à sa sœur comment le prince serait habillé. Vers le milieu du bal, Bellotte vint s'asseoir entre son mari et sa sœur, et commença une conversation extrêmement agréable avec eux. D'abord le prince crut reconnaître la voix de sa femme, mais elle n'eut pas parlé cinq minutes qu'il perdit le soupçon qu'il avait eu au commencement. Le reste de la nuit passa si vite, à ce qu'il lui sembla, qu'il se frotta les yeux, quand le jour parut, croyant rêver, et demeura charmé de l'esprit de l'inconnue, qu'il ne put jamais décider à se démasquer : tout ce qu'il put obtenir, c'est qu'elle reviendrait au bal suivant avec le même costume.

Le prince s'y trouva des premiers, et quoique l'inconnue y arrivât un quart d'heure après lui, il l'accusa d'être en retard, et lui jura qu'il s'était beaucoup impatienté. Il fut encore plus charmé de l'inconnue cette seconde fois

que la première, et il avoua à Laideronnette qu'il était amoureux comme un fou de cette personne. "J'avoue qu'elle a beaucoup d'esprit," lui répondit sa confidente ; "mais si vous voulez que je vous dise mon sentiment, je la soupçonne d'être encore plus laide que moi. Elle voit que vous l'aimez, mais elle craint de perdre votre cœur quand vous verrez son visage."— "Oh! madame," dit le prince, "que ne peut-elle lire dans mon âme! L'amour qu'elle m'a inspiré est indépendant de ses traits ; j'admire ses lumières, l'étendue de ses connaissances, la supériorité de son esprit, et la bonté de son cœur."—"Comment pouvez-vous juger de la bonté de son cœur ?" lui dit Laideronnette. —"Je vais vous le dire," reprit le prince: "quand je lui ai fait remarquer de belles femmes, elle les a louées de bonne foi, et elle m'a même fait remarquer avec adresse des qualités qu'elles avaient, et qui avaient échappé à ma vue. Quand j'ai voulu, pour l'éprouver, lui conter les mauvaises histoires qu'on mettait sur le compte de ces femmes, elle a détourné adroitement la conversation, ou bien elle m'a interrompu, pour raconter quelque belle action de ces personnes; et enfin, quand j'ai voulu continuer, elle m'a fermé la bouche en me disant qu'elle ne pouvait souffrir la médisance. Vous voyez bien, madame, qu'une femme qui

n'est point jalouse de celles qui sont belles, une femme qui prend plaisir à dire du bien du prochain, une femme qui ne peut souffrir la médisance, doit être d'un excellent caractère, et ne peut manquer d'avoir un bon cœur. Que me manquera-t-il pour être heureux avec une femme pareille, quand même elle serait aussi laide que vous le pensez ? Je suis donc résolu à lui dire mon nom, et à lui demander de partager mon trône." Effectivement, au bal suivant, le prince apprit sa qualité à l'inconnue, et lui déclara qu'il n'y avait point de bonheur à espérer pour lui, si elle ne consentait à l'épouser ; mais malgré ces offres, Bellotte s'obstina à demeurer masquée, ainsi qu'elle en était convenue avec sa sœur. Voilà le pauvre prince dans une inquiétude épouvantable : il pensait, comme Laideronnette, que cette personne si spirituelle devait être un monstre, puisqu'elle avait tant de répugnance à se laisser voir ; mais quoiqu'il se la représentât sous les traits les plus désagréables, cela ne diminuait point l'attachement, l'estime et le respect qu'il avait conçus pour son esprit et pour sa vertu. Il était sur le point de tomber malade de chagrin, lorsque l'inconnue lui dit : "Je vous aime, sire, et je ne chercherai point à vous le cacher ; mais plus mon amour est grand, plus je crains de vous perdre, quand

vous me connaîtrez. Vous vous figurez peut-être que j'ai de grands yeux, une petite bouche, de belles dents, un teint de lis et de roses ; et si, par hasard, j'allais me trouver des yeux louches, une grande bouche, un nez camard, des dents gâtées, vous me prieriez bien vite de remettre mon masque. D'ailleurs, quand je ne serais pas si horrible, je sais que vous êtes inconstant ; vous avez aimé Bellotte à la folie, et cependant vous vous en êtes dégoûté."— "Ah ! madame," lui dit le prince, " soyez mon juge : j'étais bien jeune quand j'épousai Bellotte, et je vous avoue que je ne m'étais jamais occupé que de la regarder, sans penser à l'écouter ; mais, lorsque je fus son mari, et que l'habitude de la voir eut dissipé mes illusions, imaginez si ma position dut être bien agréable ! Quand je me trouvais seul avec elle, elle me parlait d'une robe nouvelle qu'elle devait mettre le lendemain, des souliers de celle-ci, des diamants de celle-là. S'il se trouvait à ma table une personne d'esprit, et que l'on voulût parler de quelque chose de raisonnable, Bellotte commençait par bâiller, et finissait par s'endormir. Je voulus essayer de l'engager à s'instruire, cela l'impatienta : elle était si ignorante qu'elle me faisait trembler et rougir toutes les fois qu'elle ouvrait la bouche. D'ailleurs, elle avait tous les défauts des gens sots

quand elle s'était fourré une chose dans la tête, il n'était pas possible de l'en faire revenir, en lui donnant de bonnes raisons; car elle ne pouvait pas les comprendre. Elle était jalouse, médisante, méfiante; encore s'il m'avait été permis de me désennuyer d'un autre côté, j'aurais pris patience; mais ce n'était pas là son compte. Elle aurait voulu que le sot amour qu'elle m'avait inspiré durât toute la vie, et me rendît son esclave. Vous voyez bien qu'elle m'a mis dans la nécessité de faire casser mon mariage."—" J'avoue que vous étiez réellement à plaindre, dit l'inconnue; mais tout ce que vous me dites ne me rassure point. Vous dites que vous m'aimez; voyez si vous serez assez hardi pour m'épouser aux yeux de tous vos sujets, sans m'avoir vue."—" Je suis le plus heureux de tous les hommes, puisque vous ne demandez que cela, répondit le prince; venez dans mon palais avec Laideronnette, et demain matin je ferai assembler mon conseil pour vous épouser en sa présence."

Le reste de la nuit parut bien long au prince, et avant de quitter le bal, s'étant démasqué, il ordonna à tous les seigneurs de la cour de se rendre dans son palais, et fit avertir tous les ministres. Ce fut en leur présence qu'il raconta ce qui lui était arrivé avec l'inconnue, et

après avoir fini son discours, il jura de ne jamais avoir d'autre épouse qu'elle, quelle que pût être sa figure. Il n'y eut personne qui ne crût, comme le prince, que celle qu'il épousait ainsi ne fût horrible à voir. Aussi quelle ne fut pas la surprise de tous les assistants lorsque Bellotte, ayant ôté son masque, leur fit voir la plus belle personne qu'on pût imaginer. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ni le prince ni les autres ne la reconnurent tout d'abord, tant le repos et la solitude l'avaient embellie : on se disait seulement tout bas que l'autre reine lui ressemblait en laid. Le prince, extasié d'être si agréablement trompé, ne pouvait parler ; mais Laideronnette rompit le silence pour féliciter sa sœur du retour de la tendresse de son époux. "Quoi !" s'écria le roi, "cette charmante et spirituelle personne est Bellotte ! Par quel enchantement a-t-elle joint aux charmes de sa figure ceux de l'esprit et du caractère, qui lui manquaient auparavant ? Quelle fée favorable a donc fait ce miracle en sa faveur ?"—"Il n'y a point de miracle," répondit Bellotte, "j'avais négligé les dons de la nature ; mes malheurs, la solitude, et les conseils de ma sœur m'ont ouvert les yeux et m'ont aidé à acquérir des grâces à l'épreuve du temps et des maladies."—"Et ces grâces m'ont inspiré un attachement à

l'épreuve de l'inconstance," lui dit le prince en l'embrassant. Effectivement, il l'aima toute sa vie avec une fidélité qui lui fit oublier ses malheurs passés.

LES DEUX FÉES.

Il y avait une fois une fée qui voulait épouser un roi ; mais comme elle avait une fort mauvaise réputation, le roi aima mieux s'exposer à toute sa colère que de devenir le mari d'une femme que personne n'estimait ; car il n'y a rien de si fâcheux pour un honnête homme, que de voir sa femme méprisée. Une bonne fée, qu'on nommait Diamantine, fit épouser à ce monarque une jeune princesse qu'elle avait élevée, et promit de le défendre contre la fée Furie, (c'était le nom de cette méchante fée). Mais, peu de temps après, Furie ayant été nommée reine des fées, son pouvoir, qui surpassait de beaucoup celui de Diamantine, lui donna le moyen de se venger.

L'occasion ne se fit pas longtemps attendre. La reine ayant eu un fils, Furie qui était aux aguets le doua à sa naissance d'une laideur que rien ne pût surpasser. Diamantine, qui était venue voir la reine, essaya de la consoler lorsque Furie fut partie. "Prenez courage," lui dit-elle ; "malgré la malice de votre ennemie, votre fils sera fort heureux un jour. Vous le nommerez Spirituel, et non seulement il

aura tout l'esprit possible, mais il pourra encore en donner à la personne qu'il aimera le mieux."

Cependant le petit prince était si laid, qu'on ne pouvait le regarder sans frayeur. Soit qu'il pleurât, soit qu'il voulût rire, il faisait de si horribles grimaces, que les petits enfants qu'on lui amenait pour jouer avec lui en avaient peur et disaient que c'était *la Bête*. Quand il fut devenu raisonnable, tout le monde souhaitait de l'entendre parler, mais on fermait les yeux ; et le peuple, qui, la plupart du temps, ne sait pas ce qu'il veut, conçut une haine si forte contre Spirituel, que la reine ayant eu un second fils, on obligea le roi de le nommer son héritier ; car dans ce pays-là le peuple avait le droit de choisir ses maîtres. Spirituel céda sans murmurer la couronne à son frère, et dégoûté de la sottise des hommes, qui n'estiment que la beauté du corps, sans se soucier de celle de l'âme, il se retira dans une solitude où, s'appliquant à l'étude de la sagesse, il devint extrêmement heureux. Ce n'était pas là le compte de la fée Furie : elle voulait qu'il fût misérable, et voici ce qu'elle fit pour lui faire perdre son bonheur.

Furie avait un fils nommé Adonis ; elle l'adorait quoiqu'il fût la plus grande bête du monde. Comme elle voulait le rendre heureux, à quelque prix que ce fût, elle enleva une

princesse qui était extrêmement belle, et pour qu'elle ne fût pas rebutée par la bêtise d'Adonis, elle souhaita qu'elle fût aussi sotte que lui. Cette princesse, qu'on appelait Estelle, vivait chez la fée et avait les mêmes maîtres qu'Adonis ; mais, quoiqu'ils eussent l'un et l'autre seize ans passés, on n'avait jamais pu leur apprendre à lire. Furie fit peindre la princesse et porta elle-même son portrait dans la petite maison où Spirituel vivait avec un seul domestique... La malice de Furie réussit, et quoique Spirituel sût que la princesse Estelle était dans le palais de son ennemie, il s'éprit tellement d'elle, qu'il résolut d'aller la voir ; mais en même temps, se souvenant de sa laideur, il vit bien qu'il était le plus malheureux de tous les hommes, puisqu'il était sûr de paraître horrible aux yeux de cette belle fille. Il résista longtemps au désir qu'il avait de s'approcher d'elle ; mais, à la fin, sa passion l'emporta sur sa raison : il partit avec son valet, et Furie fut enchantée de lui voir prendre cette résolution, pour avoir le plaisir de le tourmenter tout à son aise. Estelle se promenait dans un jardin avec Diamantine, sa gouvernante. Lorsqu'elle vit approcher le prince, elle poussa un grand cri et voulut s'enfuir ; mais Diamantine l'ayant retenue, elle cacha sa tête dans ses deux mains et dit à la

fée : "Mon amie, faites sortir ce vilain homme ; il me fait mourir de peur." Le prince voulut profiter du moment où elle avait les yeux fermés pour lui adresser un joli compliment ; mais c'était comme s'il lui eût parlé latin : elle était trop stupide pour le comprendre. En même temps Spirituel entendit Furie qui riait aux éclats en se moquant de lui : "Vous en avez fait assez pour la première fois," dit-elle au prince, "vous pouvez vous retirer dans un appartement que je vous ai fait préparer, et d'où vous aurez le plaisir de voir la princesse tout à votre aise." Vous croyez peut-être que Spirituel s'amusa à dire des injures à cette méchante femme ? Pas du tout ; il avait trop d'esprit pour cela : il savait qu'elle ne cherchait qu'à le fâcher, et il ne lui donna point le plaisir de le voir en colère. Il était pourtant bien affligé : ce fut bien pis, quand il entendit une conversation d'Estelle avec Adonis ; car elle dit tant de bêtises, qu'elle ne lui parut plus si belle de moitié, et qu'il prit la résolution de l'oublier et de retourner dans sa solitude. Il voulut auparavant prendre congé de Diamantine. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsque cette fée lui dit qu'il ne devait point quitter le palais, et qu'elle savait un moyen de le faire aimer de la princesse ! "Je vous remercie beaucoup, madame," dit Spirituel ; "mais je ne

suis pas pressé de me marier. J'avoue qu'Estelle est charmante, mais c'est quand elle ne parle pas ; la fée Furie m'a guéri en me faisant entendre une de ses conversations. J'emporterai son portrait, qui est admirable, parce qu'il n'ouvre jamais la bouche."

"Vous avez beau faire le dédaigneux," lui dit Diamantine, "votre bonheur dépend de votre mariage avec la princesse."—"Je vous assure, madame, que je ne l'épouserai jamais, à moins que je ne devienne sourd ; encore faudrait-il que je perde la mémoire, autrement je ne pourrais jamais m'ôter de l'esprit la conversation que j'ai entendue. J'aimerais cent fois mieux épouser une femme plus laide que moi, si cela était possible, qu'une sotte avec laquelle je ne pourrais jamais avoir une conversation raisonnable, et qui me ferait trembler, quand je serais en compagnie avec elle, par la crainte de lui entendre dire une impertinence chaque fois qu'elle ouvrirait la bouche."—" Votre frayeur m'amuse beaucoup," lui dit Diamantine; " mais apprenez un secret qui n'est connu que de votre mère et de moi : je vous ai doué du pouvoir de donner de l'esprit à la personne que vous aimerez le mieux. Ainsi, vous n'avez qu'à le souhaiter, Estelle deviendra la femme la plus spirituelle : elle sera parfaite alors, car c'est la meilleure enfant du monde, et elle a

fort bon cœur."—"Ah! madame," dit Spirituel, "vous allez me rendre bien malheureux: Estelle va devenir trop aimable pour mon repos, et je serai trop laid pour lui plaire; mais n'importe, je sacrifie mon bonheur au sien, et je lui souhaite tout l'esprit qui dépend de moi."—"Cela est bien généreux," dit Diamantine, "mais j'espère que cette belle action ne demeurera pas sans récompense: trouvez-vous dans le jardin du palais ce soir, à neuf heures; c'est l'heure où Furie est obligée de dormir, et pendant trois heures elle perd toute sa puissance."

Le prince s'étant retiré, Diamantine alla dans la chambre d'Estelle. Elle la trouva assise, la tête appuyée sur ses mains, comme une personne qui rêve profondément. Diamantine l'ayant appelée, elle lui dit: "Ah! madame, si vous pouviez voir ce qui vient de se passer en moi, vous seriez bien surprise! Depuis un moment je suis comme dans un nouveau monde, je réfléchis, je pense; mes pensées deviennent tout à fait claires, et je suis bien honteuse en me rappelant ma répugnance pour les livres et pour la science."—"Eh bien," lui dit Diamantine, "vous pourrez vous en corriger; vous épouserez dans six mois le prince Adonis, et vous étudierez ensuite tout à votre aise."—"Ah! mon amie,"

répondit Estelle en soupirant, "serait-il bien possible que je fusse condamnée à épouser Adonis? Il est si bête, si bête que cela me me fait trembler : mais dites-moi, je vous prie, pourquoi je n'ai pas connu plus tôt la bêtise de ce prince."—"C'est que vous étiez vous-même une petite sotte," dit la fée; "mais voici justement le prince Adonis." Effectivement il entrait dans la chambre avec un nid de moineau dans son chapeau. "Tenez," dit-il, "je viens de laisser mon maître dans une grande colère, parce qu'au lieu d'apprendre ma leçon, j'ai été chercher des nids."—"Mais votre maître a raison d'être en colère," lui dit Estelle; "n'est-il pas honteux qu'un garçon de votre âge ne sache pas lire?"—"Oh! vous m'ennuyez aussi bien que lui," répondit Adonis; "j'ai bien affaire de toute cette science; moi, j'aime mieux un cerf-volant ou une balle que tous les livres du monde. Adieu, je vais jouer au volant."—"Et je serais la femme de ce sot!" dit Estelle lorsqu'il fut sorti; "je vous assure, ma chère Diamantine, que j'aimerais mieux mourir que de l'épouser. Quelle différence de lui à ce jeune prince que j'ai vu tantôt! Il est vrai qu'il est bien laid, mais quand je me rappelle sa conversation, il me semble qu'il n'est plus si horrible: pourquoi n'a-t-il pas le visage comme Adonis? Mais, après tout, que

sert la beauté du visage ? Une maladie peut l'ôter, la vieillesse la fait perdre à coup sûr ; et que reste-t-il alors à ceux qui n'ont pas d'esprit ? En vérité, ma chère, s'il fallait choisir, j'aimerais mieux ce prince, malgré sa laideur, que ce stupide Adonis qu'on veut me faire épouser."—" Je suis bien aise de vous voir penser d'une manière si raisonnable," dit Diamantine ; " mais j'ai un conseil à vous donner. Cachez soigneusement à Furie tout votre esprit : tout est perdu, si vous lui laissez voir le changement qui s'est opéré en vous." Estelle obéit à sa gouvernante, et sitôt que minuit eut sonné, la bonne fée proposa à la princesse de descendre dans le jardin : elles s'assirent sur un banc et Spirituel ne tarda pas à venir les trouver. Quelle ne fut pas sa joie lorsqu'il entendit parler Estelle, et qu'il fut convaincu qu'il lui avait donné autant d'esprit qu'il en avait lui-même ! Estelle, de son côté, était enchantée de la conversation du prince ; mais lorsque Diamantine lui eut appris l'obligation qu'elle avait à Spirituel, sa reconnaissance lui fit oublier sa laideur, quoiqu'elle le vît parfaitement, car il faisait clair de lune. "Que je vous ai d'obligations !" lui dit-elle, " comment pourrai-je jamais m'acquitter envers vous ? "—" Vous le pouvez facilement," répondit la fée, " en devenant

l'épouse de Spirituel: il ne tient qu'à vous de lui donner autant de beauté qu'il vous a donné d'esprit."—"J'en serais bien fâchée," répondit Estelle, " Spirituel me plaît tel qu'il est; je ne m'embarrasse guère qu'il soit beau; il est aimable, cela me suffit."—"Vous venez de finir tous ses malheurs," dit Diamantine, "si vous aviez succombé à la tentation de le rendre beau, vous restiez sous le pouvoir de Furie; mais à présent vous n'avez rien à craindre de sa colère. Je vais vous transporter dans le royaume de Spirituel; son frère est mort, et la haine que Furie avait inspirée contre lui au peuple ne subsiste plus." Effectivement on vit revenir Spirituel avec joie, et il n'eut pas demeuré trois mois dans son royaume, qu'on s'accoutuma à son visage: en même temps on ne cessa jamais d'admirer son esprit.

BLANCHE ET VERMEILLE.

Il y avait une fois une veuve, assez bonne femme, qui avait deux filles, toutes les deux fort jolies. L'aînée se nommait Blanche et la seconde Vermeille. On leur avait donné ces noms, parce qu'elles avaient, l'une le plus beau teint qu'on puisse imaginer, et l'autre des joues et des lèvres vermeilles comme du corail. Un jour la bonne femme étant près de sa porte à filer, vit une pauvre vieille qui avait bien de la peine à se traîner avec son bâton : "Vous êtes bien fatiguée," dit-elle à la vieille, "asseyez-vous un moment pour vous reposer ;" et aussitôt elle commanda à ses filles de donner une chaise à cette femme. Elles se levèrent toutes les deux ; mais Vermeille courut plus vite que sa sœur et apporta la chaise. "Voulez-vous boire un coup ?" dit la veuve à la vieille.—"De tout mon cœur," répondit-celle-ci ; "il me semble même que je mangerais bien un morceau, si ce n'était pas trop abuser de votre bonté."—"Je vous donnerai tout ce qui est en mon pouvoir," dit la bonne femme ; "mais comme je suis pauvre, ce ne sera pas grand'chose." La bonne vieille parut tout heureuse de pouvoir se reposer un instant. Quand

elle fut assise, la veuve commanda à sa fille aînée d'aller cueillir quelques prunes sur un prunier qu'elle avait planté elle-même et qu'elle aimait beaucoup. Blanche, au lieu d'obéir de bonne grâce à sa mère, murmura contre cet ordre et dit entre ses dents : " Ce n'est pas pour cette vieille gourmande que j'ai pris tant de soin de mon prunier ;" elle n'osa pourtant pas refuser quelques prunes, mais elle les donna de mauvaise grâce et à contre-cœur. " Et vous, Vermeille," dit la veuve à la seconde de ses filles, " vous n'avez pas de fruits à donner à cette bonne dame, car vos raisins ne sont pas mûrs."—" C'est vrai," dit Vermeille, " mais j'entends ma poule qui chante, elle vient de pondre un œuf, et si madame veut l'avaler tout chaud, je le lui offre de bon cœur." En même temps, sans attendre la réponse de la vieille, elle courut chercher son œuf ; mais au moment où elle le lui présentait, cette femme disparut, ou plutôt se changea en une belle dame qui dit à la mère : " Je vais récompenser vos deux filles selon leur mérite ; l'aînée deviendra une grande reine, et la seconde une fermière." Et en même temps ayant frappé la maison de son bâton, elle disparut et l'on vit à sa place une jolie ferme toute couverte de jasmin. "Voilà votre partage," dit-elle à Vermeille ; "je sais

que je vous donne à chacune ce que vous aimez le mieux." La fée s'éloigna en disant ces mots, et la mère et les deux filles restèrent fort étonnées.

Elles entrèrent dans la ferme, et furent charmées de la propreté des meubles. Les chaises n'étaient que de bois, mais elles étaient si propres qu'on s'y voyait comme dans un miroir. Les lits étaient de toile blanche comme la neige. Il y avait dans les étables vingt moutons, autant de brebis, quatre bœufs, quatre vaches ; et dans la basse-cour toute sorte de volaille, des poules, des canards, des pigeons, etc. Il y avait aussi un joli jardin rempli de fleurs et de fruits. Blanche voyait sans jalousie le don qu'on avait fait à sa sœur, et elle n'était occupée que du plaisir qu'elle aurait à être reine. Tout à coup elle entendit passer des chasseurs, et étant allée sur la porte pour les voir, elle parut si belle aux yeux du roi qui chassait, qu'il résolut de l'épouser.

Blanche, étant devenue reine, dit à sa sœur Vermeille : "Je ne veux pas que vous soyez fermière ; venez avec moi, ma sœur, je vous ferai épouser un grand seigneur."—"Vous êtes bien bonne, ma sœur," répondit Vermeille, "mais je suis accoutumée à la campagne, et je veux y rester." La reine Blanche partit donc toute seule. Les premiers mois elle fut

si occupée de ses beaux habits, des bals, des comédies, etc., qu'elle ne pouvait penser à autre chose ; mais bientôt elle s'accoutuma à tout cela, et rien ne la divertissait plus : au contraire, elle eut de grands chagrins. Toutes les dames de la cour lui rendaient de grands respects, quand elles étaient devant elle ; mais elle savait qu'elles ne l'aimaient pas, et qu'elles disaient derrière son dos : " Voyez cette petite paysanne, comme elle fait la grande dame ! Notre roi a été bien sot d'épouser une femme pareille ! " Ces discours firent faire des réflexions au roi : il s'imagina qu'en effet il avait eu tort d'épouser Blanche, et comme son amour pour elle était passé, il la négligea entièrement.

Quand on vit que le roi n'aimait plus sa femme, on commença à ne plus lui rendre aucun devoir. Elle était très malheureuse, car elle n'avait pas une seule amie à qui elle pût confier ses chagrins. Elle voyait que c'était la mode à la cour de trahir ses amis par intérêt, de faire bonne mine à ceux que l'on haïssait, et de mentir à tout moment. Il fallait être sérieux, parce qu'on disait qu'une reine devait avoir un air grave et majestueux. Elle eut un enfant, et pendant qu'elle le nourrissait, elle avait un médecin auprès d'elle, qui examinait tout ce qu'elle mangeait, et lui ôtait toutes

les choses qu'elle aimait : on ne mettait point de sel dans son bouillon, on lui défendait de se promener quand elle en avait envie ; en un mot, elle était contredite depuis le matin jusqu'au soir. On donna une gouvernante à son fils, qui l'éleva tout de travers, sans qu'elle eût la liberté d'y trouver à redire.

La pauvre Blanche se mourait de chagrin, et elle devint si maigre qu'elle faisait pitié à voir. Elle n'avait pas été chez sa sœur depuis trois ans qu'elle était reine, parce qu'elle pensait qu'une personne de son rang serait déshonorée d'aller rendre visite à une fermière ; mais, se voyant accablée de chagrins, elle résolut d'aller passer quelques jours à la campagne, pour se distraire. Elle en demanda la permission au roi, qui la lui accorda volontiers, parce qu'il pensait qu'il serait débarrassé d'elle pendant quelque temps. Elle arriva sur le soir à la ferme de Vermeille, et elle vit de loin devant la porte une troupe de bergers et de bergères, qui dansaient et se divertissaient à qui mieux mieux. "Hélas !" dit la reine en soupirant, "qu'est devenu le temps où je pouvais m'amuser comme ces gens-là, sans que personne y trouvât à redire ?" Aussitôt qu'elle parut, sa sœur accourut pour l'embrasser. Elle se portait si bien, elle avait un air si content, que la reine ne put s'empêcher de

pleurer en la regardant. Vermeille avait épousé un jeune villageois qui n'avait point de fortune, mais qui était la bonté même : il se souvenait toujours que sa femme lui avait donné tout ce qu'il avait, et il ne songeait qu'à lui en montrer sa reconnaissance. Vermeille n'avait pas beaucoup de domestiques ; mais ceux qu'elle avait l'aimaient comme s'ils eussent été ses propres enfants, parce qu'elle les traitait bien. Tous ses voisins l'aimaient aussi, et chacun s'empressait de lui en donner des preuves. Elle n'avait pas beaucoup d'argent, mais elle n'en avait pas besoin, car elle récoltait dans ses terres du blé, du vin et de l'huile. Ses troupeaux lui fournissaient d'excellent lait dont elle faisait du beurre et du fromage. Elle filait la laine de ses moutons pour se faire des habits, aussi bien qu'à son mari et à deux enfants qu'elle avait. Ils se portaient tous à merveille ; et le soir, quand le temps du travail était passé, ils s'amusaient à toutes sortes de jeux. « Hélas ! » s'écria la reine, « la fée m'a fait un bien mauvais présent en me donnant une couronne : on ne trouve point la joie dans les palais magnifiques, mais dans les occupations innocentes de la campagne. » A peine eut-elle prononcé ces paroles, que la fée parut : « Je n'ai pas prétendu vous récompenser en vous faisant reine, » dit-elle, « mais bien plu-

tôt vous punir, parce que vous m'avez donné vos prunes à contre-cœur. Pour être heureux, il faut, comme votre sœur, ne posséder que les choses nécessaires, et ne rien désirer de plus." —"Ah! madame," s'écria Blanche, "vous vous êtes assez vengée, finissez mon malheur." —"Il est fini," reprit la fée: "le roi, qui ne vous aime plus, vient d'épouser une autre femme, et demain ses officiers viendront vous ordonner de sa part de ne plus retourner à son palais." Tout arriva comme la fée l'avait prédit. Blanche passa le reste de ses jours avec sa sœur Vermeille, et fut parfaitement heureuse. Elle ne pensa jamais à la cour que pour remercier la fée de l'avoir ramenée dans son village.

AURORE.

Il y avait une fois une dame qui avait deux filles : l'aînée, qui se nommait Aurore, était belle comme le jour, et elle avait un assez bon caractère. La seconde, qui se nommait Aimée, était aussi belle que sa sœur ; mais elle était maligne, et n'avait d'esprit que pour faire le mal. La mère avait été aussi fort jolie ; mais elle commençait à n'être plus jeune, et cela lui donnait beaucoup de chagrin. Aurore avait seize ans, et Aimée n'en avait que douze, quand la mère, qui était bien peu raisonnable, quitta le pays où tout le monde la connaissait, et envoya sa fille aînée à la campagne, parce qu'elle ne voulait pas qu'on sût qu'elle avait une fille si âgée. Heureusement qu'il n'y a pas beaucoup de mères comme celle-là ! Elle garda sa plus jeune fille auprès d'elle, et alla demeurer dans une autre ville : là elle disait à tout le monde qu'Aimée n'avait que dix ans, et qu'elle-même n'avait pas trente ans. Cependant comme elle craignait qu'on ne découvrît sa tromperie, elle envoya Aurore dans un pays bien loin, et celui qui la conduisait la laissa dans un grand bois où elle s'était endormie en se reposant. Quand Aurore se réveilla et

qu'elle se vit toute seule dans ce bois, elle se mit à pleurer : il était presque nuit, et s'étant levée, elle chercha à sortir de la forêt ; mais au lieu de trouver son chemin, elle s'égara encore davantage. Enfin elle vit bien loin une lumière, et étant allée de ce côté-là, elle trouva une petite maison. Elle frappa à la porte, et une bergère vint lui ouvrir, et lui demanda ce qu'elle voulait. " Ma bonne mère," lui dit Aurore, " je vous prie, par charité, de me donner la permission de coucher dans votre maison ; car si je reste dans le bois, je serai mangée par les loups."—" De tout mon cœur, ma belle fille," lui répondit la bergère ; " mais dites-moi, pourquoi êtes-vous dans ce bois si tard ?" Aurore lui raconta son histoire : " Ne suis-je pas bien malheureuse," ajouta-t-elle, " d'avoir une mère si cruelle, et ne vaudrait-il pas mieux que je sois morte en venant au monde, que de vivre pour être ainsi traitée ? Qu'ai-je fait au bon Dieu, pour être si misérable ? "—" Ma chère enfant," répliqua la bergère, " il ne faut jamais murmurer contre Dieu. Il est tout puissant, il est sage, il vous aime, et vous devez croire qu'il n'a permis votre malheur que pour votre bien. Confiez-vous à lui, et mettez-vous bien dans la tête que Dieu protège les bons, et que les choses fâcheuses qui leur arrivent ne sont pas toujours

des malheurs : demeurez avec moi, je vous servirai de mère, et je vous aimerai comme ma fille."

Aurore consentit à cette proposition ; et le lendemain la bergère lui dit : " Je vais vous donner un petit troupeau à conduire ; mais j'ai peur que vous ne vous ennuyiez, ma belle fille, ainsi prenez une quenouille, et vous filerez ; cela vous amusera."—" Ma mère," répondit Aurore, " je suis une fille de qualité, ainsi je ne sais pas travailler."—"Prenez donc un livre," lui dit la bergère.—" Je n'aime point la lecture," répondit Aurore en rougissant : c'est qu'elle était honteuse d'avouer à la bergère, qu'elle ne savait pas lire comme il faut. Il fallut pourtant avouer la vérité, et elle dit à la fée (car cette bergère était une grande fée déguisée) qu'elle n'avait jamais voulu apprendre à lire quand elle était petite, et qu'elle n'en avait pas eu le temps quand elle était devenue grande. " Vous aviez donc de grandes affaires ?" lui dit la bergère.—"Oui, ma mère," répondit Aurore, "j'allais me promener le matin avec mes amies ; après dîner, je me coiffais ; le soir, maman recevait du monde, et puis nous allions au théâtre, et souvent nous passions la nuit au bal."— " Vraiment," dit la bergère, "vous aviez de grandes occupations : et sans doute vous ne

vous ennuyiez pas ?"—"Oh ! je vous demande pardon, ma mère," répondit Aurore ; "quand j'étais un quart d'heure toute seule, ce qui m'arrivait quelquefois, je m'ennuyais à mourir ; mais quand nous allions à la campagne, c'était bien pis : je passais toute la journée à me coiffer et à me décoiffer pour me distraire." —" Vous n'étiez donc pas heureuse à la campagne ? " dit la bergère.—"Je ne l'étais pas à la ville non plus," répondit Aurore. " Si je jouais, je perdais mon argent ; si j'étais à une soirée, je voyais mes compagnes mieux habillées que moi, et cela me chagrinait beaucoup ; si j'allais au bal, je n'étais occupée qu'à chercher des défauts à celles qui dansaient mieux que moi ; enfin je n'ai jamais passé un jour sans avoir du chagrin."—" Ne vous plaignez donc plus de la Providence," lui dit la bergère ; " en vous conduisant dans cette solitude, elle vous a ôté plus de peines que de plaisirs ; mais ce n'est pas tout : vous auriez été par la suite encore plus malheureuse, car enfin on n'est pas toujours jeune ; le temps des bals et des amusements passe. Quand on devient vieille, et qu'on veut toujours être dans des réunions, les jeunes gens se moquent de vous. D'ailleurs on ne peut plus danser : il faut donc s'ennuyer à mourir, et être fort malheureuse."—" Mais, ma bonne mère," dit Au-

rore, "on ne peut pourtant pas rester seule ; la journée paraît si longue, quand on n'a pas de compagnie !"—" Je vous demande pardon, ma chère," répondit la bergère ; "je suis seule ici, et les années me paraissent aussi courtes que des semaines : si vous voulez, je vous apprendrai le secret de ne jamais vous ennuyer." —"Je le veux bien," dit Aurore ; " vous pouvez me gouverner comme vous le jugerez à propos, je veux vous obéir." La bergère profitant de la bonne volonté d'Aurore, lui écrivit sur un papier tout ce qu'elle devait faire. Toute la journée était partagée entre la prière, la lecture, le travail et la promenade. Il n'y avait pas d'horloge dans ce bois, et Aurore ne savait pas quelle heure il était ; mais la bergère connaissait l'heure par le soleil : elle dit à Aurore de venir dîner : "Ma mère," dit cette fille à la bergère, " vous dînez de bonne heure ; il n'y a pas longtemps que nous sommes levées." —" Il est pourtant deux heures," reprit la bergère en souriant, " et nous sommes levées depuis cinq heures ; mais, ma fille, quand on s'occupe utilement le temps passe bien vite, et jamais on ne s'ennuie." Aurore charmée de ne plus sentir l'ennui, s'appliqua de tout son cœur à la lecture et au travail. Elle se trouvait mille fois plus heureuse au milieu de ces occupations champêtres qu'à la ville. " Je

vois bien," disait-elle à la bergère, " que Dieu fait tout pour notre bien. Si ma mère n'avait pas été injuste et cruelle à mon égard, je serais restée dans mon ignorance, et la vanité, l'oisiveté, le désir de plaire, m'auraient rendue méchante et malheureuse."

Il y avait un an qu'Aurore était chez la bergère, lorsque le frère du roi vint chasser dans le bois où elle gardait ses moutons. Il se nommait Ingénu, et c'était le meilleur prince du monde ; mais le roi son frère, qui s'appelait Fourbin, ne lui ressemblait pas, car il n'avait de plaisir qu'à tromper ses voisins, et à maltraiter ses sujets. Ingénu fut charmé de la beauté d'Aurore, et il lui dit, qu'il se croirait fort heureux, si elle voulait consentir à l'épouser. Aurore le trouvait fort aimable ; mais elle savait qu'une fille qui est sage n'écoute point les hommes qui lui tiennent de pareils discours. " Monsieur," lui dit-elle, " si ce que vous me dites est vrai, vous irez trouver ma mère, qui est une bergère : elle demeure dans cette petite maison que vous voyez là-bas. Si elle veut bien que vous soyez mon mari, je le voudrai bien aussi ; car elle est si bonne et si raisonnable, que je ne lui désobéis jamais." —"Ma belle fille," reprit Ingénu, " j'irai de tout mon cœur vous demander à votre mère ; mais je ne voudrais pas vous épouser malgré

vous. Si elle consent que vous soyez ma femme, cela pourra peut-être vous donner du chagrin, et j'aimerais mieux mourir que de vous causer de la peine."—"Un homme qui pense comme cela a de la vertu," se dit Aurore; " et une fille ne saurait être malheureuse avec un homme vertueux." Ingénu quitta Aurore, et alla trouver la bergère, qui connaissait son mérite, et qui consentit de bon cœur au mariage. Le prince promit de revenir dans trois jours pour voir Aurore, et partit, après lui avoir donné sa bague pour gage. Cependant Aurore avait beaucoup d'impatience de retourner à la petite maison : Ingénu lui avait paru si aimable, qu'elle avait peur que celle qu'elle appelait sa mère ne l'eût rebuté. Mais la bergère lui dit : " Ce n'est pas parce qu'il est prince que j'ai consenti à votre mariage avec lui, mais parce qu'il est le plus honnête homme du monde." Aurore attendait avec impatience le retour du prince ; mais le second jour après son départ, elle se laissa tomber si malheureusement dans un buisson, qu'elle se déchira tout le visage. Elle se regarda bien vite dans un ruisseau, et elle se fit peur ; car le sang lui coulait de tous les côtés. "Ne suis-je pas bien malheureuse!" dit-elle à la bergère, en rentrant dans la maison : " Ingénu viendra demain matin, et il ne

m'aimera plus, tant il me trouvera horrible!" La bergère lui dit en souriant: "Puisque le bon Dieu a permis que vous soyez tombée, sans doute que c'est pour votre bien; car vous savez qu'Il vous aime, et qu'Il sait mieux que vous ce qui vous est bon." Aurore reconnut sa faute, car c'en est une de murmurer contre la Providence, et elle se dit en elle-même: "Si le prince Ingénu ne veut plus m'épouser parce que je ne suis plus belle, apparemment que j'aurais été malheureuse avec lui." Cependant la bergère lui lava le visage, et lui arracha plusieurs épines qui étaient enfoncées dedans. Le lendemain Aurore était à faire peur, car son visage était horriblement enflé, et on ne lui voyait pas les yeux.

Sur les dix heures du matin on entendit un carrosse s'arrêter devant la porte; mais au lieu d'Ingénu on vit descendre le roi Fourbin. Un des courtisans, qui était à la chasse avec le prince, avait dit au roi que son frère avait rencontré la plus belle fille du monde, et qu'il voulait l'épouser. "Vous êtes bien hardi de vouloir vous marier sans ma permission," dit Fourbin à son frère; "pour vous punir, je veux épouser moi-même cette fille, si elle est aussi belle qu'on le dit." Fourbin, en entrant chez la bergère, lui demanda où était sa fille. "La voici," répondit la bergère, en

montrant Aurore.—" Quoi ! ce monstre-là," dit le roi ; " et n'avez-vous point une autre fille à laquelle mon frère a donné sa bague ?" —" La voici à mon doigt," répondit Aurore. A ces mots, le roi partit d'un grand éclat de rire, et dit : " Je ne croyais pas que mon frère eût si mauvais goût ; mais je suis content de pouvoir le punir." En même temps, il commanda à la bergère de mettre un voile sur la tête d'Aurore, et ayant envoyé chercher son frère, il lui dit : " Mon frère, puisque vous aimez la belle Aurore, je veux que vous l'épousiez tout à l'heure."—" Et moi, je ne veux tromper personne," dit Aurore, en arrachant son voile ; " regardez mon visage, Ingénu ; je suis devenue bien horrible depuis trois jours : voulez-vous encore m'épouser ?"—" Vous paraissez plus aimable que jamais à mes yeux," dit le prince, "car je reconnais que vous êtes plus vertueuse encore que je ne croyais." En même temps il lui donna la main, et Fourbin riait de tout son cœur. Il commanda donc qu'ils fussent mariés sur-le-champ; mais ensuite il dit à Ingénu : " Comme je n'aime pas les monstres, vous pouvez demeurer avec votre femme dans cette cabane ; je vous défends de l'amener à la cour." En même temps il remonta dans son carrosse et laissa Ingénu transporté de joie.

"Eh bien," dit la bergère à Aurore, "vous croyez-vous encore si malheureuse d'être tombée? Sans cet accident, le roi aurait pu devenir amoureux de vous, et si vous n'aviez pas voulu l'épouser, il aurait fait périr Ingénu."—"Vous avez raison, ma mère," reprit Aurore; "mais pourtant je suis devenue laide à faire peur, et je crains que le prince n'ait du regret de m'avoir épousée!"—"Non, je vous assure," reprit Ingénu, "on s'accoutume au visage d'une femme laide; mais on ne peut s'accoutumer à un mauvais caractère." —"Je suis charmée de vos sentiments," dit la bergère; "mais Aurore sera encore belle: j'ai une eau qui guérira son visage." Effectivement, au bout de trois jours, le visage d'Aurore redevint comme auparavant; mais le prince la pria de toujours porter son voile, car il avait peur que son méchant frère ne la vît.

Cependant Fourbin, qui voulait se marier, fit partir plusieurs peintres pour lui apporter les portraits des plus belles filles. Il fut enchanté de celui d'Aimée, sœur d'Aurore, et l'ayant fait venir à la cour, il l'épousa. Aurore eut beaucoup d'inquiétude quand elle sut que sa sœur était reine; elle n'osait plus sortir, car elle savait combien cette sœur était méchante, et combien elle la haïssait. Au bout d'un an, Aurore eut un fils qu'on nomma Beau-

jour, et elle l'aimait plus que je ne saurais dire. Ce petit prince, lorsqu'il commença à parler, montra tant d'esprit, qu'il faisait tout le plaisir de ses parents. Un jour qu'il était devant la porte avec sa mère, celle-ci s'endormit, et quand elle se réveilla, elle ne trouva plus son fils. Elle jeta de grands cris, et courut par toute la forêt pour le chercher. La bergère avait beau lui rappeler qu'il n'arrive rien que pour notre bien, elle eut toutes les peines du monde à la consoler; mais le lendemain elle fut contrainte d'avouer que la bergère avait raison. Fourbin et sa femme, enragés de n'avoir point d'enfants, envoyèrent des soldats pour tuer leur neveu, et voyant qu'on ne pouvait le trouver, ils mirent Ingénu, sa femme et la bergère dans une barque et les firent exposer sur la mer, afin qu'on n'entendît plus parler d'eux. Pour cette fois, Aurore pensa qu'elle devait se croire fort malheureuse; mais la bergère lui répétait toujours que Dieu fait tout pour le mieux. Comme il faisait un très beau temps, la barque vogua tranquillement pendant trois jours, et aborda à une ville qui était sur le bord de la mer. Le roi de cette ville avait une grande guerre, et les ennemis l'assiégèrent le lendemain. Ingénu, qui avait du courage, demanda quelques troupes au roi; il fit plusieurs sorties, et eut le bonheur de tuer

le chef des ennemis qui assiégeaient la ville. Les soldats, ayant perdu leur commandant, s'enfuirent, et le roi, qui n'avait point d'enfants, adopta Ingénu pour son fils, voulant ainsi lui montrer sa reconnaissance.

Quatre ans après, on apprit que Fourbin était mort de chagrin d'avoir épousé une méchante femme. Le peuple qui haïssait Aimée, la chassa honteusement, et envoya des ambassadeurs à Ingénu pour lui offrir la couronne. Celui-ci s'embarqua avec sa femme et la bergère ; mais une grande tempête étant survenue, ils firent naufrage et se trouvèrent dans une île déserte. Aurore, rendue sage par tout ce qui lui était arrivé, ne s'affligea point, et pensa que c'était pour leur bien que Dieu avait permis ce naufrage. Ils mirent un grand bâton sur le rivage, et le tablier blanc de la bergère au bout de ce bâton, afin d'avertir les vaisseaux qui passeraient par là de venir à leur secours. Dans la soirée, ils virent venir à eux une femme qui menait un petit enfant par la main. Aurore ne l'eut pas plus tôt regardé, qu'elle reconnut son fils Beaujour. Elle demanda à cette femme où elle avait pris cet enfant, et celle-ci lui répondit que son mari, qui était corsaire, l'avait enlevé; mais qu'ayant fait naufrage près de cette île, elle s'était sauvée avec l'enfant qu'elle tenait alors dans ses bras.

Deux jours après, des vaisseaux qui cherchaient les corps d'Ingénu et d'Aurore, qu'on croyait morts, virent ce linge blanc. Ils abordèrent dans l'île, et ramenèrent le roi et sa famille dans leur royaume. Dans la suite, quelque accident qu'il arrivât à Aurore, elle ne murmura jamais, parce qu'elle savait par sa propre expérience que les choses qui nous paraissent des malheurs, sont souvent la cause de notre félicité.

LA BELLE ET LA BÊTE.

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles ; et comme ce marchand était un homme intelligent, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et il leur donna toutes sortes de maîtres. Ses filles étaient très belles ; mais la plus jeune surtout se faisait admirer, et on ne l'appelait, quand elle était petite, que "la belle enfant ;" de sorte que le nom lui en resta, ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette jeune fille était non seulement plus belle que ses sœurs, mais elle était meilleure. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient les grandes dames, et ne voulaient pas voir les autres filles de marchands : il leur fallait des gens de qualité pour leur compagnie. Elles allaient tous les jours au bal, ou au théâtre, ou au concert, et se moquaient de leur sœur, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres. Comme on savait que ces filles étaient fort riches, plusieurs gros marchands les demandèrent en mariage. Mais les deux aînées

répondirent qu'elles ne se marieraient jamais, à moins qu'on ne leur trouvât un duc, ou tout au moins un comte. La Belle (je vous ai déjà dit que c'était le nom de la plus jeune), la Belle, dis-je, remercia fort poliment ceux qui voulaient l'épouser, mais elle leur dit qu'elle était trop jeune, et qu'elle voulait tenir compagnie à son père pendant quelques années.

Cependant il arriva que le marchand perdit toute sa fortune, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants qu'il fallait aller demeurer dans cette maison, et qu'en travaillant comme des paysans, ils pourraient y vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville; qu'elles y avaient plusieurs admirateurs, qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune. Les bonnes demoiselles se trompaient ; ces messieurs ne voulurent plus les regarder quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait à cause de leur fierté, on disait : "Elles ne méritent pas qu'on les plaigne ; nous sommes bien aises de voir leur orgueil abaissé; qu'elles aillent faire les grandes dames en gardant les moutons." Mais en même temps tout le monde disait : "Pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son malheur, c'était une si bonne fille ! Elle parlait

aux pauvres gens avec tant de bonté, elle était si douce, si honnête." Il y eut même plusieurs gentilshommes qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût pas de fortune ; mais elle leur dit qu'elle ne pouvait se résoudre à abandonner son pauvre père dans son malheur, et qu'elle le suivrait à la campagne, pour le consoler et l'aider à travailler. La pauvre Belle avait été bien affligée d'abord de perdre sa fortune, mais elle s'était dit en elle-même : "Quand même je pleurerais beaucoup, mes larmes ne me rendraient pas mon bien ; il faut tâcher d'être heureuse sans fortune."

Quant ils furent arrivés à leur maison de campagne, le marchand et ses trois fils s'occupèrent à labourer la terre. La Belle se levait à cinq heures du matin, et se dépêchait de nettoyer la maison et de préparer le déjeuner pour la famille. Elle eut d'abord beaucoup de peine, car elle n'était pas accoutumée à travailler comme une servante ; mais au bout de deux mois, elle devint plus forte, et la fatigue lui donna une santé parfaite. Quand elle avait fait son ouvrage, elle lisait ou bien elle chantait en filant. Ses deux sœurs, au contraire, s'ennuyaient à mourir ; elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée, et ne faisaient que parler de leurs beaux habits d'autrefois. "Voyez notre ca-

dotte," disaient-elles entre elles, "elle a des goûts si vulgaires, elle est si stupide qu'elle est contente de sa nouvelle position." Le bon marchand ne pensait pas comme ses filles. Il savait que la Belle était plus propre que ses sœurs à briller dans un salon. Il admirait la vertu de cette jeune fille, et surtout sa patience; car ses sœurs, non contentes de lui laisser faire tout l'ouvrage de la maison, l'insultaient à tout moment.

Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude, lorsque le marchand reçut une lettre, où on lui annonçait qu'un vaisseau sur lequel il avait des marchandises, venait d'entrer heureusement dans le port. Cette nouvelle faillit tourner la tête aux deux aînées, qui pensèrent qu'à la fin elles pourraient quitter cette campagne, où elles s'ennuyaient tant. Quand elles virent leur père prêt à partir, elles le prièrent de leur rapporter des robes, des manteaux, des dentelles et toutes sortes de colifichets. La Belle ne lui demandait rien, car elle pensait en elle même que tout l'argent des marchandises ne suffirait pas pour acheter ce que ses sœurs souhaitaient: "Tu ne me demandes pas de t'acheter quelque chose?" lui dit son père.—"Puisque vous avez la bonté de penser à moi," répondit-elle, "je vous prie de m'apporter une rose. car il n'en vient point

ici." Ce n'est pas que la Belle se souciât d'une rose, mais elle ne voulait pas condamner par son exemple la conduite de ses sœurs, qui auraient dit que c'était pour se distinguer qu'elle ne demandait rien. Le bonhomme partit, mais quand il fut arrivé, on lui fit un procès pour ses marchandises ; et après avoir essuyé beaucoup de déboires, il revint aussi pauvre qu'il était parti. Il n'avait plus que trente milles à faire pour arriver à sa maison, et il réjouissait déjà du plaisir de revoir ses enfants ; mais comme il avait à traverser un grand bois, il se perdit. Il neigeait horriblement et le vent était si violent, qu'il fut jeté deux fois à bas de son cheval ; et comme la nuit était venue, il pensa qu'il mourrait de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé par les loups qu'il entendait hurler autour de lui. / Tout à coup, en regardant au bout d'une longue avenue, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé. Le marchand remercia Dieu du secours qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut surpris de ne trouver personne dans la cour. Son cheval, de son côté, voyant une grande écurie ouverte, se hâta d'y entrer, et y ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre animal, qui mourait de

faim, se jeta dessus avec beaucoup d'avidité. Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais étant entré dans une grande salle, il trouva un bon feu, et une table chargée de mets, où il n'y avait qu'un couvert. Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour se sécher en se disant : "Le maître de la maison ou ses domestiques me pardonneront certainement la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt." Il attendit fort longtemps, mais onze heures ayant sonné sans qu'il vît personne, il ne put résister à la faim, et prit un poulet qu'il mangea en deux bouchées, et en tremblant. Il but aussi quelques verres de vin, et devenu plus hardi, il sortit de la salle et traversa plusieurs grands salons magnifiquement meublés. A la fin, il trouva une chambre où il y avait un bon lit, et comme il était minuit passé, et qu'il était excessivement fatigué, il prit le parti de fermer la porte et de se coucher.

Il était dix heures du matin quand il s'éveilla, et il fut bien surpris de trouver un habit fort propre à la place du sien que la pluie avait abîmé. "Assurément," se dit-il en lui-même, "ce palais appartient à quelque bonne fée, qui a eu pitié de ma situation." Il regarda par la fenêtre et ne vit plus de neige ; au con-

traire, il avait devant les yeux un magnifique jardin rempli de fleurs. Il revint dans la grande salle où il avait soupé la veille, et vit une petite table où il y avait du chocolat. "Je vous remercie," dit-il tout haut, "madame la fée, d'avoir eu la bonté de penser à mon déjeuner." Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et comme il passait près d'un magnifique rosier, il se souvint que la Belle lui avait demandé une rose, et il cueillit une branche où il y en avait plusieurs. Au même instant, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut sur le point de s'évanouir: "Vous êtes bien ingrat," lui dit la Bête, d'une voix terrible; "je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château, et pour ma peine vous me volez mes roses, que j'aime mieux que rien au monde. Vous mourrez pour réparer cette faute; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu." Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête en joignant les mains: "Monseigneur, pardonnez-moi; je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'avait prié de lui en apporter une ou deux."—"Je ne m'appelle point Monseigneur," répondit le monstre; "mon nom est la Bête. Je n'aime point les compliments,

moi, et je veux qu'on dise ce que l'on pense; ainsi ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit que vous aviez des filles, je veux bien vous pardonner, à condition qu'une d'elles vienne volontairement ici pour mourir à votre place : pas d'explications; partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois jours."

Le bonhomme ne songeait pas à sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre, mais il se dit : "Au moins j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois." Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pourrait partir quand il voudrait. "Mais," ajouta-t-elle, "je ne veux pas que tu t'en ailles les mains vides. Retourne dans la chambre où tu as couché, tu y trouveras un grand coffre vide; tu peux y mettre tout ce que tu voudras, je le ferai porter chez toi." En même temps la Bête se retira et le marchand se dit: "S'il faut que je meure, j'aurai du moins la consolation de laisser du pain à mes enfants."

Il retourna dans la chambre où il avait couché, et, y ayant trouvé une grande quantité d'or et de pierreries, il en remplit le grand coffre dont la Bête lui avait parlé. Après l'avoir fermé à clé, il reprit son cheval, qu'il retrouva dans l'écurie, et sortit de ce palais avec une

tristesse égale à la joic qu'il avait éprouvée quand il y était entré. Son cheval prit de lui-même une des routes de la forêt, et en moins de trois heures, le bonhomme arriva dans sa petite maison. Ses enfants se rassemblèrent autour de lui, mais au lieu d'être sensible à leurs caresses, il se mit à pleurer en les regardant. Il tenait à la main la branche de roses qu'il apportait à la Belle ; il la lui donna et lui dit : " La Belle, prends ces roses, elles coûteront bien cher à ton malheureux père ;" et tout de suite il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arrivée. A ce récit les deux aînées poussèrent de grands cris, et dirent des injures à la Belle qui ne pleurait point : "Voyez ce que produit l'orgueil de cette petite créature," disaient-elles ; "pourquoi ne demandait-elle pas des robes comme nous ; mais non, mademoiselle voulait se distinguer ; elle va causer la mort de notre pauvre père, et elle ne pleure seulement pas ! "—" Cela serait fort inutile," reprit la Belle ; " pourquoi pleurerais-je la mort de notre père ? Il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me livrer à toute sa furie, et je me trouve fort heureuse, puisqu'en mourant, j'aurai la joie de sauver papa et de lui prouver ma tendresse."—" Non, ma sœur," lui dirent ses trois frères, " vous ne

mourrez pas ; nous irons trouver ce monstre, et nous périrons sous ses coups, si nous ne pouvons le tuer."—" Ne comptez pas là-dessus, mes enfants," leur dit le marchand ; " la puissance de cette Bête est si grande, qu'il ne me reste aucun espoir de la voir périr. Je suis charmé du bon cœur de la Belle, mais je ne veux pas l'exposer à la mort. Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre, ainsi je ne perdrai que quelques années d'une vie que je ne regrette qu'à cause de vous, mes chers enfants."—" Je vous assure, mon père," lui dit la Belle, " que vous n'irez pas à ce palais sans moi ; vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre. Quoique je sois jeune, je ne suis pas fort attachée à la vie, et j'aime mieux être dévorée par ce monstre que de mourir du chagrin que me causerait votre perte." On eut beau dire, la Belle voulut absolument partir pour le palais, et ses sœurs en étaient charmées, parce que ses vertus leur avaient inspiré beaucoup de jalousie.

Le marchand était si absorbé par la douleur de perdre sa fille, qu'il ne pensait pas au coffre qu'il avait rempli d'or ; mais aussitôt qu'il se fut enfermé dans sa chambre pour se coucher, il fut bien étonné de le trouver à côté de son lit. Il résolut de ne point dire à ses enfants qu'il était devenu riche, parce que ses filles

auraient voulu retourner à la ville, et qu'il était résolu de mourir dans cette campagne. Il ne voulut confier ce secret qu'à la Belle, et celle-ci lui apprit qu'il était venu quelques gentilshommes pendant son absence, et qu'il y en avait deux qui voulaient épouser ses sœurs. Elle pria son père de les marier; car elle était si bonne qu'elle les aimait et leur pardonnait tout le mal qu'elles lui avaient fait.

Ces deux méchantes filles se frottèrent les yeux avec un oignon pour pleurer, lorsque la Belle partit avec son père; mais ses frères pleuraient tout de bon, aussi bien que le marchand. Il n'y avait que la Belle qui ne pleurât point parce qu'elle ne voulait pas augmenter leur douleur. Leur cheval prit la route du palais, et quand la nuit tomba, ils l'aperçurent tout illuminé. comme la première fois. Le cheval alla tout seul à l'écurie, et le bonhomme entra avec sa fille dans la grande salle, où ils trouvèrent une table magnifiquement servie, avec deux couverts. Le marchand n'avait pas envie de manger, mais la Belle, s'efforçant de paraître tranquille, se mit à table et le servit: "Vous le voyez, mon père," dit-elle en essayant de rire, "la Bête veut m'engraisser avant de me manger, puisqu'elle me fait faire si bonne chère." Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand

bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant ; car il pensait que c'était la Bête. C'était bien elle, en effet ! La Belle ne put s'empêcher de frémir, en voyant cette horrible figure; mais elle se rassura de son mieux, et le monstre lui ayant demandé si c'était de bon cœur qu'elle était venue, elle lui dit, en tremblant, que oui. "Vous êtes bien bonne," lui dit la Bête, " et je vous suis bien obligé. Bonhomme, partez demain matin, et ne vous avisez jamais de revenir ici. Adieu, la Belle."—"Adieu, la Bête," répondit celle-ci, et tout de suite le monstre se retira. " Ah ! ma fille," dit le marchand en embrassant la Belle, "je suis à demi-mort de frayeur. Crois-moi, laisse-moi ici."—" Non, mon père," lui dit la Belle avec fermeté ; " vous partirez demain matin, et vous m'abandonnerez à la protection du ciel ; peut-être aura-t-il pitié de moi." Ils allèrent se coucher, et croyaient ne pas dormir de toute la nuit ; mais à peine furent-ils dans leurs lits que leurs yeux se fermèrent. Pendant son sommeil, la Belle vit une dame qui lui dit : " Je suis contente de votre bon cœur, la Belle ; la bonne action que vous avez faite en donnant votre vie pour sauver celle de votre père, ne demeurera point sans récompense." La Belle, en s'éveillant, raconta ce songe à son père, et quoiqu'il le consolât un

peu, cela ne l'empêcha pas de pousser de grands cris, quand il lui fallut se séparer de sa fille.

Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans la grande salle, et se mit à pleurer aussi ; mais comme elle avait beaucoup de courage, elle se recommanda à Dieu, et résolut de ne point se chagriner pour le peu de temps qu'elle avait à vivre ; car elle croyait fermement que la Bête la mangerait le soir même. Elle résolut de se promener en attendant, et de visiter ce beau château. Elle ne pouvait s'empêcher d'en admirer la beauté. Mais elle fut bien surprise de trouver une porte sur laquelle il y avait écrit en grosses lettres : APPARTEMENT DE LA BELLE. Elle ouvrit cette porte avec précipitation, et elle fut éblouie de la magnificence qui y régnait ; mais ce qui frappa le plus sa vue fut une grande bibliothèque, un piano, et plusieurs cahiers de musique. "On ne veut pas que je m'ennuie," dit-elle tout bas ; elle pensa ensuite que si elle n'avait qu'un jour à demeurer là, on n'aurait pas pris tant de peine pour arranger l'appartement. Cette pensée ranima son courage. Elle ouvrit la bibliothèque et y vit un livre où il y avait écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la reine et la maîtresse.* "Hélas !" dit-elle en soupirant, "je ne souhaite rien que de voir mon

pauvre père, et de savoir ce qu'il fait à présent!" Elle avait dit cela en elle-même. Quelle ne fut pas sa surprise, en jetant les yeux sur une glace, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste! Ses sœurs venaient au-devant de lui, et malgré les grimaces qu'elles faisaient pour paraître affligées, la joie qu'elles éprouvaient de la perte de leur sœur paraissait sur leurs visages. Un moment après, tout cela avait disparu.

La Belle ne put s'empêcher de penser que la Bête était bien complaisante, qu'elle n'avait par conséquent rien à craindre d'elle. A midi elle trouva la table mise, et pendant son dîner elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle ne vît personne. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête, et ne put s'empêcher de frémir. "La Belle," lui dit ce monstre, "voulez-vous me permettre de vous voir souper?" "Vous êtes le maître," répondit la Belle en tremblant.—"Non," répondit la Bête, "il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller, si je vous ennuie; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid?"—"Cela est vrai," dit la Belle, "car je ne sais pas mentir; mais je crois que vous êtes fort bon."—"Vous

avez raison," dit le monstre; "mais outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit: je sais bien que je ne suis qu'une bête."—"On n'est pas bête," reprit la Belle, "quand on croit n'avoir point d'esprit. Un sot n'a jamais su cela."—"Mangez donc, la Belle," lui dit le monstre, "et tâchez de ne point vous ennuyer dans votre maison; car tout ceci est à vous, et j'aurais du chagrin, si vous n'étiez pas contente."—"C'est bien aimable à vous," dit la Belle; "je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur; quand j'y pense, vous ne me paraissez pas si laid."—"Oh! certes, oui," répondit la Bête, "j'ai bon cœur, mais je suis un monstre."—"Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous," dit la Belle; "et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, sous des traits gracieux, cachent un cœur faux, corrompu et ingrat."—"Si j'avais de l'esprit," reprit la Bête, "je vous ferais un beau compliment pour vous remercier, mais je suis un sot, et tout ce que je puis vous dire, c'est que je vous suis bien obligé."

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre, mais elle manqua mourir de frayeur, lorsqu'il lui dit: "La Belle, voulez-vous être ma femme?" Elle fut quelque temps sans pouvoir répondre,

elle avait peur d'exciter la colère du monstre en le refusant; elle lui dit pourtant en tremblant: "Non, la Bête." Le pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable, que tout le palais en retentit; mais la Belle fut bientôt rassurée, car la Bête lui ayant dit tristement adieu, sortit de la chambre, en se retournant de temps en temps pour la regarder encore. La Belle se voyant seule, sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête: "Hélas!" disait-elle, "c'est bien dommage qu'elle soit si laide, elle est si bonne!"

La Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs la Bête lui rendait visite, l'entretenait pendant le souper avec assez de bon sens, mais jamais avec ce qu'on appelle esprit dans le monde. Chaque jour la Belle découvrait de nouvelles qualités dans ce monstre. L'habitude de le voir l'avait accoutumée à sa laideur, et loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait souvent à sa montre, pour voir s'il était bientôt neuf heures; car la Bête ne manquait jamais de venir à cette heure-là. Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à la Belle, c'est que le monstre, avant de se retirer, lui demandait tous les soirs si elle voulait être sa femme, et paraissait pénétré de douleur lors-

qu'elle lui disait que non. Elle lui dit un jour : "Vous me chagrinez, la Bête ; je voudrais pouvoir vous épouser, mais je suis trop sincère pour vous faire croire que cela arrivera jamais. Je serai toujours votre amie ; tâchez de vous contenter de cela."—"Il le faut bien," reprit la Bête, "je me rends justice ; je sais que je suis bien horrible, mais je vous aime beaucoup. Cependant je suis trop heureux que vous veuilliez bien rester ici : promettez-moi que vous ne me quitterez jamais." La Belle rougit à ces paroles ; elle avait vu dans sa glace que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue, et elle souhaitait de le revoir. "Je pourrais bien vous promettre," dit-elle à la Bête, "de ne jamais vous quitter tout à fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir mon père, que je mourrai de douleur si vous me refusez ce plaisir."—"J'aime mieux mourir moi-même," dit la Bête, "que de vous causer du chagrin. Je vous enverrai chez votre père, vous y resterez, et votre pauvre Bête en mourra de douleur."—"Non," lui dit la Belle, en pleurant, "je vous aime trop pour vouloir causer votre mort ; je vous promets de revenir dans huit jours. Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont mariées, et que mes frères sont partis pour l'armée. Mon père est tout seul, souffrez que je reste chez lui une se-

maine."—"Vous y serez demain matin," dit la Bête; "mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table, en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu, la Belle." La Bête soupira selon sa coutume, en disant ces mots, et la Belle se coucha toute triste de la voir si malheureuse. Le lendemain matin, quand elle se réveilla elle se trouva dans la maison de son père, et ayant tiré un cordon de sonnette qui était à côté du lit, elle vit venir sa servante, qui poussa un grand cri en la voyant. Le bonhomme accourut à ce cri, et il manqua mourir de joie en revoyant sa fille chérie. Ils se tinrent embrassés pendant plus d'un quart d'heure. Après les premiers transports, la Belle pensa qu'elle n'avait point d'habits pour se lever; mais la servante lui dit qu'elle venait de trouver dans la chambre voisine, un grand coffre plein de robes de soie couvertes d'or et de diamants. La Belle remercia la bonne Bête de ses attentions; elle prit la moins riche de ces robes, et dit à la servante de serrer les autres, qu'elle voulait en faire présent à ses sœurs: mais à peine eut-elle prononcé ces paroles, que le coffre disparut. Son père lui dit que la Bête voulait qu'elle gardât tout cela pour elle, et aussitôt les robes et le coffre revinrent à la même place. La Belle s'habilla,

et pendant ce temps, on fut avertir ses sœurs qui accoururent avec leurs maris. Elles étaient toutes les deux fort malheureuses. L'aînée avait épousé un gentilhomme d'une beauté remarquable, mais qui était si amoureux de sa propre figure qu'il passait toute la journée devant la glace. La seconde avait épousé un homme qui avait beaucoup d'esprit, mais qui ne s'en servait que pour faire enrager tout le monde, à commencer par sa femme.

Les sœurs de la Belle faillirent mourir de colère, quand elles la virent habillée comme une princesse, et plus belle que le jour. Elle eut beau leur faire toutes sortes de caresses, rien ne put éteindre leur jalousie, qui augmenta encore quand elle leur eut conté combien elle était heureuse. Ces deux envieuses descendirent dans le jardin, pour y pleurer tout à leur aise, et elles se disaient l'une à l'autre: "Pourquoi cette petite créature est-elle plus heureuse que nous? Ne sommes-nous pas plus aimables qu'elle?"—"Ma sœur," dit l'aînée, "il me vient une idée: tâchons de la retenir ici plus de huit jours; sa sotte Bête se mettra en colère de ce qu'elle lui aura manqué de parole, et peut-être qu'elle la dévorera."—"Tu as raison," répondit l'autre; "pour cela il faut lui faire de grandes caresses

et faire semblant d'être enchantées de l'avoir avec nous." Ayant pris cette résolution, ces deux méchantes créatures remontèrent dans la chambre de la Belle, et lui témoignèrent tant d'affection, qu'elle en pleura de joie. Quand les huit jours furent passés, les deux sœurs firent semblant de s'arracher les cheveux et jouèrent si bien la comédie, que la Belle promit de rester encore quatre ou cinq jours.

Cependant elle se reprochait le chagrin qu'elle allait causer à sa pauvre Bête, qu'elle aimait de tout son cœur, et elle s'ennuyait de ne plus la voir. La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais, et qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe, sur le point de mourir, et qu'elle lui reprochait son ingratitude. La Belle se réveilla en sursaut et se mit à pleurer: "Ne suis-je pas bien méchante," disait-elle, "de donner du chagrin à une bête qui a pour moi tant de complaisance? Est-ce sa faute si elle est si laide et si elle a peu d'esprit? Elle est si bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser? Je serais plus heureuse avec elle, que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente; c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance; et la Bête a toutes ces bonnes

qualités. Je n'ai point d'amour pour elle, mais j'ai de l'estime, de l'amitié et de la reconnaissance. Allons, il ne faut pas la rendre malheureuse; je me reprocherais toute ma vie mon ingratitude." A ces mots, la Belle se lève, écrit quelques lignes à son père pour lui expliquer la cause de son départ, met sa bague sur la table, et revient se coucher. A peine fut-elle dans son lit, qu'elle s'endormit; et quand elle se réveilla le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête. Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire, et s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du soir; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point. La Belle craignit alors d'avoir causé sa mort. Elle courut dans tout le palais en poussant de grands cris; elle était au désespoir. Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve, et courut dans le jardin, vers le canal, où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva la pauvre Bête étendue sans connaissance, et elle crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure, et, sentant que son cœur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal, et lui en jeta à la figure. La Bête ouvrit les yeux, et dit à la Belle: "Vous avez oublié votre promesse; le chagrin de vous avoir perdue m'a fait résoudre à me

laisser mourir de faim ; mais je meurs content, puisque j'ai eu le plaisir de vous revoir encore une fois."—" Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point," lui dit la Belle, " vous vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main, et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas ! je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais la douleur que je ressens me fait voir que je ne puis pas vivre sans vous voir."

A peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles, qu'elle vit le château tout brillant de lumières : les feux d'artifice, la musique, tout lui annonçait une fête ; mais ces merveilles n'arrêtèrent point sa vue : elle se retourna vers sa chère Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle ne fut pas sa surprise ! La Bête avait disparu, et elle avait à ses pieds un jeune prince plus beau que le jour, qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête. " Vous la voyez à vos pieds," lui dit le prince. " Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure, jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à m'épouser, et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Vous seule pouviez être assez bonne pour vous laisser toucher par la bonté de mon caractère ;

et en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter que bien faiblement des obligations que je vous ai."

La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour le relever. Ils allèrent ensemble au château, et la Belle manqua mourir de joie, en trouvant dans la grande salle son père et toute sa famille que la belle dame, qui lui était apparue en songe, avait transportés au château. "La Belle," lui dit cette dame, qui était une grande fée, "venez recevoir la récompense de votre bon goût : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit ; vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Vous allez devenir une grande reine ; j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus. Pour vous, mesdames," dit la fée aux deux sœurs de la Belle, "je connais votre cœur, et toute la malice qu'il renferme. Devenez deux statues ; mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous serez placées à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point d'autre punition, que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état, qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil,

de la colère, de la gourmandise et de la paresse ; mais c'est une espèce de miracle, que la conversion d'un cœur méchant et envieux."

Un instant après, la fée donna un coup de baguette, qui transporta tous ceux qui étaient dans cette salle, dans le royaume du prince. Ses sujets le virent revenir avec joie, et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.

French is not spoken

VOCABULARY.

Abbreviations.

Adj.	adjective.
adv.	adverb.
art.	article.
aux.	auxiliary.
conj.	conjunction.
dem.	demonstrative.
f.	feminine.
figurat.	figuratively.
impers.	impersonal.
ind.	indefinite.
interj.	interjection.
intr.	intransitive.
m.	masculine.
num.card.	numeral cardinal.
num.ord.	numeral ordinal.
obs.	obsolete.
p.p.	past participle.
pr.p.	present participle.
pl.	plural.
pron.	pronoun.
pers.	personal.
prep.	preposition.
rel.	relative.
refl.	reflective.
s.f.	substantive feminine.
s.m.	substantive masculine.
s.m.f.	do. of both genders.
subst.	substantively.
tr.	transitive.
v.	verb.

to be used

VOCABULARY.

A

A, *auxil. v.* See *avoir. Il y a,* there is, there are. *Il y a dix ans,* ten years ago.

A, *prep.,* at, to, in. *A* is found in many idiomatic and eliptical expressions. *A vingt pas,* within twenty paces; *A la fois,* at once; *A travers,* across; *A tort et à travers,* at random; *A la longue,* in the long run; *A la vérité,* indeed, truly; *A l'ombre,* in the shade; *Un à un,* one by one. *La belle aux cheveux d'or,* the fair one with the golden locks.

Abaisser, *tr. v.,* to lower, to let down, to humble. *S'abaisser,* to stoop, to humble oneself.

Abandonner, *tr. v.,* to forsake, to desert; to abandon. *S'abandonner,* to commit oneself, to trust.

Abîmer, *tr. v.,* to destroy, to ruin, to undo; to spoil, to injure.

Abondance, *s. f.,* abundance, plenty. *Parler d'abondance,* to speak ex tempore.

Abord, *s. m.,* landing; *Les abords, s. pl.,* approaches. *D'abord,* at once, at first; *De primo abord, au premier abord,* at first.

Aborder, *intr. v.,* to land; *tr.,* to reach, to approach, to accost.

Aboyer, *intr. v.,* (aboyant aboyé, il aboie, il aboya), to bark.

Absence, *s. f.,* absence.

Absent, absente, *adj.,* not at home, absent.

Absolu, absolue, *adj.,* absolute, unlimited; imperious, peremptory; unconditional, unrestricted. *Un caractère absolu,* an imperious temper.

Absolument, *adv.,* absolutely, positively, decidedly, perfectly. *Il voulut absolument partir,* he insisted upon going.

Absorber, *tr. v.,* to absorb, to swallow up, to imbibe. *S'absorber,* to be absorbed.

Absoudre, *tr. v.* (absolvant, absous, j'absous, j'absolus), to absolve, to acquit, to forgive, to pardon.

Abuser, *intr. v.,* to misuse, to trespass upon. *Vous abusez de ma patience,* you overtax my patience. *S'abuser,* to deceive oneself, to be mistaken.

Accepter, *tr. v.,* to accept, to take, to receive. *J'en accepte l'augure,* I accept the presage.

Accident, *s. m.,* accident, mischance, mishap. *Par pur accident,* by mere accident; *par un heureux accident,* by a lucky chance.

Accompagner, *tr.v.*, to accompany, to attend, to wait on; to follow, to escort.

Accorder, *tr. v.*, to grant, to reconcile. *S'accorder*, to agree, to harmonize. *Ces deux couleurs s'accordent bien*, these two colours go very well together.

Accoutumer, *tr.v.*, to accustom. *S'accoutumer*, to accustom, to use, to inure oneself.

Accueil, *s.m.*, reception, welcome. *Il fit un excellent accueil à ses hôtes*, he received his guests with the greatest courtesy.

Accuser, *tr.v.*, to accuse, to charge with, to complain of, to blame, to censure; to show, to reveal, to betray. *S'accuser* to accuse oneself.

Acheter, *tr.v.*, (achetant, acheté, j'achète, j'achetai), to buy, to purchase; figuratively: to obtain, to procure with difficulty.

Achever, *tr.v.*, (achevant, achevé, j'achève, j'achevai), to finish, to complete.

Acquérir, *tr.v.*, (acquérant, acquis, j'acquiers, j'acquis), to acquire, to buy; to obtain.

Acquitter, *tr.v.*, to clear, to discharge, to pay. *S'acquitter*, to pay off, to discharge, and figuratively: to fulfil, to perform. *S'acquitter de son devoir*, to fulfil one's duty.

Action, *s.f.*, act, action, deed.

Adieu, *s.m.*, adieu, farewell, good bye.

Admettre, *tr.v.*, (admettant, admis, j'admets, j'admis), to admit, to receive, to acknowledge, to concede.

Admirable, *adj.*, admirable.

Admirateur, Admiratrice, *s.*, admirer.

Admiration, *s.f.*, admiration.

Admirer, *tr.v.*, to admire. *S'admirer*, to admire oneself; *s'admirer l'un l'autre*, to admire each other, one another.

Adopter, *tr.v.*, to adopt, to take charge of; to embrace, to espouse. *Il adopta l'avis contraire*, he adopted the opposite opinion.

Adorer, *tr.v.*, to adore, to worship; to idolize. *S'adorer*, to be in love with oneself.

Adoucir. *tr.v.*, (adoucissant, adouci, j'adoucis, j'adoucis), to soften, to temper, to lessen, and figur., to calm, to appease. *S'adoucir*, to become milder, to grow gentle, calm.

Adoucissement, *s.m.*, extenuation, sweetening, softening, alleviation.

Adresse, *s.f.*, address, direction; dexterity, cleverness, cunning.

Adresser, *tr.v.*, to send, to address, to forward; to direct. *S'adresser*, to apply to, to speak to, to appeal to.

Affaire, *s.f.*, business, occupation; thing, matter, affair. *Se tirer d'affaire*, to get out of a scrape. *Mêlez-vous de vos affaires*, mind your own business.

Affection, *s.f.*, affection, love, liking. *Par affection*, out of affection.

Affliger, *tr.v.* (p.pres. affligeant) to afflict, to grieve, to distress; to vex, to displease. *S'affliger*, to grieve, to be afflicted.

Affreux, affreuse, frightful, horrible, dreadful.

Age, *s.m.*, age, years. *Quel âge avez-vous?* how old are you? *bas âge*, infancy; *âge de raison*, ripe years; *grand âge*, old age. *La fleur de l'âge*, the prime of life.

Agé, âgée, *adj.*, old, aged. *Il est âgé de vingt ans*, he is twenty years old.

Agneau, *s.m.*, lamb.

Agréable, *adj.*, agreeable, pleasant. *Avoir pour agréable*, to permit, to allow.

Agréablement, *adv.*, agreeably, pleasantly, nicely, comfortably.

Aguets, *s. plur.*, *aux aguets*, on the watch, on the look out.

Ah! *int.*, ah!

Aider, *tr.v.*, to help, to assist.

Ailleurs, *adv.*, elsewhere. *D'ailleurs*, besides, moreover; after all.

Aimable, *adj.*, lovely, agreeable, charming; gracious, kind. *C'est très aimable à vous*, it is very kind of you.

Aimer, *tr.v.*, to like, to love, to be fond of, to be in love with. *Aimer à la folie*, to love to distraction, to dote on.

Aîné, aînée, *adj.*, elder, eldest.

Ainsi, *adv.*, so, thus, in this way; *conj.*, so, thus, therefore. *Pour ainsi dire*, so to speak. *Ainsi que*, *conj. phr.*, as well as, like.

Air, *s.m.*, air; manner, way; look, mien, appearance. *Un air de bonté*, good-natured look. *Avoir l'air*, to look.

Aise, *s.f.*, satisfaction, joy; ease, conveniency; *à l'aise*, easely, *tout à votre aise*, as much as you like.

Aise, *adj.*, glad, pleased.

Aisé, aisée, *adj.*, easy, convenient, natural; in easy circumstances.

Aisément, *adv.*, easily.

Ajouter, *tr.v.*, to add, to join; to say. *Ajouter foi*, to trust in, to give credit to.

Ajustement, *s.m.*, adjustment, settlement. *Ajustements de femme*, woman's gear, attire.

Allée, *s.f.*, passage, walk, alley, avenue.

Aller, *intr.v.*, (allant, allé, je vais, j'allai,) to go, to repair, to go on, to progress, to advance. *Comment allez-vous?* how do you do? *S'en aller*, to go away.

Alors, *adv.*, then, at that time.

Ambassadeur, *s.m.*, ambassador.

Ambassadrice, *s.f.*, ambassadress.

Ame, *s.f.*, soul, spirit, mind.

Amener, *tr.v.*, to bring, to conduct; to introduce, to bring over.

Amer, amère, *adj.*, bitter, and figuratively: painful, grievous.

Amèrement, *adv.*, bitterly.

Ami, amie, *s.*, friend. *Ami de cœur*, bosom-friend.

Amitié, *s.f.*, friendship, liking, fondness; attachment, affection.

Amour, *s.*, love, fondness, affection.

Amoureux, amoureuse, *adj.*, loving, in love. *Être amoureux fou*, to dote on.

Amour-propre, *s.m.*, self-love; egotism, selfishness.

Amusement, *s.m.*, amusement, intertainment.

Amuser, *tr.v.*, to amuse, to entertain, to divert. *S'amuser*, to enjoy oneself, to waste time.

An, *s. m.*, year.

Ange, *s. m.*, angel.

Animal, *s. m.*, animal, beast.

Animer, *tr. v.*, to animate, to give life to; to cheer, to enliven; to increase, to excite. *S'animer*, to become animated.

Année, *s. f.*, year. *Les jeunes années*, youth.

Annoncer, *tr. v.*, (annonçant, annoncé, j'annonce, j'annonçai), to announce, to advertise, to notify; to foretell.

Apercevoir, *tr. v.*, (apercevant, aperçu, j'aperçois, j'aperçus), to perceive, to see, to discern. *S'apercevoir*, to perceive, to remark. *Faire apercevoir*, to call attention to.

Apparaître, *intr. v.*, (apparaissant, apparu, j'apparais, j'apparus), to appear, to become visible.

Apparemment, *adv.*, apparently.

Appartement, *s. m.*, apartments, suite of rooms, room.

Appartenir, *intr. v.*, (appartenant, appartenu, j'appartiens, j'appartins), to belong, to appertain. *S'appartenir*, to be one's own master.

Appeler, *tr. v.*, (appelant, appelé, j'appelle, j'appelai), to call, to summon. *S'appeler*, to be called, to call one another.

Appétit, *s. m.*, appetite, hunger, and figuratively: desire, longing, wish.

Application, *s. f.*, application, attention.

Appliquer, *tr. v.*, to apply, to devote. *S'appliquer*, to apply oneself to.

Apporter. *tr. v.*, to bring.

Apprendre, *tr. v.*, (apprenant, appris, j'apprends, j'appris), to learn, to hear, to understand; to teach. *S'apprendre*, to be learnt.

Approcher, *tr. v.*, to bring near, to approach. *S'approcher*, to approach, to come near.

Appuyer, *tr. v.*, (appuyant, appuyé, j'appuie, j'appuyai), to support, to prop, to sustain. *S'appuyer*, to lean, to rest, to recline upon.

Après, *prep.*, after; *d'après*, according to, following. *Le jour d'après*, the following day. *Après tout*, after all. *Après coup*, too late. *Après que*, after, when.

Aquilin, *adj.*, aquiline (nose).

Arbre, *s. m.*, tree.

Argent, *s.m.*, money, silver; *Argent comptant*, ready money. *Vif-argent*, quicksilver.

Arme, *s.f.*, arm, weapon. *Porter les armes*, to make war, or to be a soldier. *Salle d'armes*, fencing-room.

Armée, *s.f.*, army, host.

Arracher, *tr.v.*, to pluck out, to pull out, to extract; to tear, to tear off.

Arrêter, *tr.v.*, to stop. *S'arrêter*, to stop, to rest, to halt; to cease, and sometimes: to resolve upon, to fix upon.

Arriver, *intr. v.*, to arrive, to reach. *Arriver à ses fins*, to attain one's aim.

Arroser, *tr.v.*, to water, to sprinkle.

Artifice, *s.m.*, art, contrivance, skill, artifice; shift, expedient.

Assaut, *s.m.*, attack, storm. *Donner l'assaut*, to storm.

Asseoir, *v.* (asseyant, assis, j'assieds *or* j'asseois, j'assis), to seat. *S'asseoir*, to sit down.

Assez, *adv.*, enough, somewhat, rather. *Assez bon*, pretty good.

Assiégeant, *s.m.*, besieger.

Assiéger, *tr. v.*, (assiégeant, assiégé, j'assiège, j'assiégeai), to besiege, to lay siege to. Figuratively: to importune.

Assistant, e, *p. pres.* of assister, and substantively: bystander.

Assister, *intr.v.*, to be present, to attend.

Assommer, *tr.v.*, to knock on the head, to knock down; to give a good thrashing.

Assurément, *adv.*, assuredly, certainly.

Assurer, *tr.v.*, to secure, to support; to guarantee, to affirm, to certify, to assure.

Attachement, *s.m.*, attachment, affection, love, liking, fondness.

Attendre, *tr. v.*, to wait, to wait for, to expect.

Attentat, *s.m.*, attempt, outrage, crime.

Attenter, *intr.v.*, to attempt, to make an attempt.

Attentif, attentive, *adj.*, attentive, mindful.

Attention, *s.f.*, attention, application. *Faire attention*, to pay attention, to mind. *Sans attention*, carelessly.

Attentivement, *adv.*, attentively.

Atténuer, *tr.v.*, to extenuate; to diminish.

Attirer, *tr.v.*, to attract, to draw; to allure, to win, to gain over; to charm, to fascinate.

Attrait, *s.m.*, attraction, allurement. *Les attraits*, the charms.

Au, aux, (for, *à le*, *à les*). See *Le*.

Aubaine, *s.f.*, godsend, windfall.

Aube, *s.f.*, dawn, daybreak.

Aucun, aucune, *ind. adj.*, any; with *ne*, expressed or understood, not any, no.—*ind. pron.*, none, not any, not any one.

Au-dessous, *adv. phr.*, below, under, beneath.

Au-dessus, *adv. phr.*, above, over.

Au-devant, *adv. phr.*, before. *Aller, venir, envoyer au-devant de quelqu'un*, to go, to come, to send to meet somebody.

Augmenter, *tr.v.*, to increase, to enlarge, to augment.

Aujourd'hui, *adv.*, to-day, this day.

Aumône, *s.f.*, alms, charity. *Demander l'aumône*, to beg.

Aune, *s.f.* yard.

Auparavant, *adv.*, before, first, ere now.

Auprès, *adv.*, close, near, *Tout auprès*, hard by; *prep.*, near, beside, nigh, by; *auprès de*, with. *Auprès de sa mère*, with his *or* her mother.

Auquel, (for *à lequel*). See *Lequel*.

Aurait, see *Avoir*.

Aussi, *adv.*, so, also, too, likewise.—*Conj.*, therefore.

Aussitôt, *adv.*, immediately, directly.

Autant, *adv.*, as much, as many; so much, so many; as, as far as. *D'autant*, *adv. phr.*, so much, as much. *D'autant plus*, so much the more; *d'autant mieux*, so much the better; *d'autant moins*, so much the less.

Auteur, *s.m.*, author, authoress, writer; contriver, framer.

Autorité *s.f.*, authority, power; credit, consideration, influence.

Autour, *adv.*, round, around, about.

Autre, *ind. adj.*, other; *ind. pr.*, other. *L'un l'autre*, each other, one another; *l'un et l'autre*, both; *tout autre*, quite different.

Autrefois, *adv.*, formerly, once, once upon a time.

Avaler, *tr. v.*, to swallow.

Avancer, *intr. v.*, (avançant, avancé, j'avance, j'avançai), to advance, to go forward; of a clock: to be too fast; to project out.

Avant, *prep.*, before (in speaking of time); *Bien avant*, deeply.

Avantage, *s. m.*, advantage.

Avantager, *tr. v.*, to advantage, to favour.

Avantageux, avantageuse, *adj.*, advantageous, profitable.

Avare, *adj.*, stingy, avaricious. *s. m.* miser, niggard.

Avarice, *s. f.*, avarice, stinginess, covetousness.

Avec, *prep.*, with. *D'avec* from.

Aventure, *s. f.*, adventure. *Dire la bonne aventure*, to tell people's fortune. *A l'aventure*, at a venture; *d'aventure*, *par aventure*, per adventure, by chance.

Avenue, *s. f.*, avenue, approach, pass; alley, walk.

Avertir, *tr. v.*, (avertissant, averti, j'avertis, j'avertis), to inform, to warn.

Avertissement, *s. m.*, warning, notice, caution.

Aveu, *s.m.*, avowal, acknowledgment, confession; declaration, admission.

Aveugle, *adj.*, blind; *s.* a blind man, a blind woman. *A l'aveugle*, *en aveugle*, blindly.

Avide, *adj.*, greedy, eager, covetous. *Avide de science*, thirsting for knowledge.

Avidité, *s. f.*, avidity, eagerness.

Avis, *s. m.*, opinion, mind; advice, counsel; notice; information, intelligence. *A mon avis*, in my opinion.

Avoine, *s. f.*, oats.

Avoir, *aux. verb.*, (ayant, eu, j'ai, j'eus), to have. *Avoir envie*, to be desirous; *avoir honte*, to feel ashamed; *avoir froid*, to

be cold; *avoir faim*, to be hungry; *avoir soif*, to be thirsty. *Il y a*, there is *or* there are; *il y a dix ans*, ten years ago. (For other idioms, look at the second word.)

Avouer, *tr. v.*, to confess, to avow; to own, to allow, to acknowledge. *S'avouer coupable*, to plead guilty.

B

Babillard, babillarde, *adj.*, talkative, *subst.* chatterer, chatter-box; tattler, babbler.

Bague, *s.f.*, ring.

Bâiller, *intr. v.*, to yawn, to gape.

Baiser, *tr.v.*, to kiss.

Baisser, *tr.v.*, to lower, to let down, to drop. *Se baisser*, to stoop.

Bal, *s.m.*, ball. *Bal masqué*, a dress ball.

Banc, *s.m.*, bench, seat, form.

Baptême, *s. m.*, baptism, christening.

Barque, *s.f.*, bark, boat.

Bas, *s. m.*, stocking; lower part, bottom.

Bas, basse, *adj.*, low, mean. *En ce bas monde*, here below; *là-bas*, yonder; *chapeaux bas!* hats off!

Basse-cour, *s.f.*, poultry-yard, farm-yard.

Bataille, *s.f.*, battle, fight, engagement.

Bâton, *s.m.*, stick, staff, cudgel; rod, wand.

Battre, *tr.v.*, (battant, battu, je bats, je battis), to beat, to subdue, to strike. *Se battre*, to fight, to come to blows.

Beau, belle, *adj.* fine, beautiful, handsome. *Avoir beau*, (followed by an infinitive) to be in vain; *il a beau crier*, it is in vain for him to complain. *Tout beau*, gently.

Beaucoup, *adv.*, much, many, a great deal of.

Beau-frère, *s.m.*, brother-in-law.

Beauté, *s.f.*, beauty, handsomeness, loveliness.

Bel, *adj.*, see *Beau*.

Belle, *s.f.*, beauty, fair one.

Belle-sœur, *s.f.*, sister-in-law.

Bellot, bellotte, *dimin. of bel*, pretty little thing.

Bénir, *tr.v.*, (bénissant, béni or bénit, je bénis, je bénis), to bless, to consecrate.

Berger, *s.m.*, shepherd.

Bergère, *s.f.*, shepherdess.

Besoin, *s.m.*, need, want, desire, appetite. *Avoir besoin*, to want, to need.

Bête, *s.f.*, beast, brute. *Bêtes féroces*, wild beasts.

Bête, *adj.*, stupid, silly, foolish.

Beurre, *s.m.*, butter.

Bibi, *s.m.*, a name for a little dog.

Bibliothèque, *s.f.*, library, book-case.

Bien, *s.m.*, good, property.

Bien, *adv.*, well; comfortably; on good terms; rightly; much, very, greatly. *Eh bien!* well! *Bien que*, although. *Bien des*, many.

Bienfaisant, bienfaisante, *adj.*, benevolent, beneficient; beneficial, salutary.

Bientôt, *adv.*, soon, shortly, before long. *A bientôt*, good bye, till by and bye.

Bile, *s.f.*, bile, gall, spleen. *Se faire de la bile*, to be concerned, to fly into a passion.

Blanc, blanche, *adj.*, white, blank, pale. *Arme blanche*, sword. *Nuit blanche*, sleepless night.

Blé, *s.m.*, corn.

Bœuf, *s.m.*, ox, beef.

Boire, *tr.v.*, (buvant, bu, je bois, je bus), to drink.

Bois, *s.m.*, wood, forest.

Bon, bonne, *adj.*, good, kind, good-natured. *C'est bon*, all right. *Tout de bon*, in earnest.

Bond, *s.m.*, bound, jump. *Aller par sauts et par bonds*, to go by fits and starts. *Faire faux bond*, to disappoint.

Bonheur, *s.m.*, happiness, felicity, luck. *Avoir du bonheur*, to be lucky.

Bonhomme, *s.m.*, good man, simple, easy man. *Un petit bonhomme*, a little fellow.

Bonnement, *adv.*, simply, ingenuously. *Tout bonnement*, simply, merely.

Bonté, *s.f.*, kindness, goodness, excellency; attention, good nature.

Bord, *s.m.*, edge, brink, border, bank, shore, brim. *A bord*, on board.

Bouche, *s.f.*, mouth.

Bouchée, *s.f.*, mouthful.

Boucher, *s.m.*, butcher.

Boucher, *tr. v.*, to stop, to block up, to nail up; to shut. *Bouche-trou*, stop-gap.

Boudin, *s.m.*, black pudding.

Bouillon, *s.m.*, broth, soup.

Bout, *s.m.*, end, extremity, top, tip. *Venir à bout de faire quelque chose*, to succeed in doing a thing.

Branche, *s.f.*, branch, bough.

Bras, *s.m.*, arm. *A tour de bras*, with all one's might. *A bras le corps*, round the waist. *Bras dessus bras dessous*, arm in arm.

Brebis, *s.f.*, sheep, ewe.

Bride, *s.f.*, bridle, rein. *Tenir la bride haute à un cheval*, to hold a horse in tight; *lui lâcher la bride*, to give him his head; *lui mettre la bride sur le cou*, to let him have his own course.

Brillant, brillante, *adj.*, brilliant, bright, glittering.

Briller, *intr.v.*, to shine, to glitter; to be distinguished.

Brouiller, *tr.v.*, to broil, to embroil; *se brouiller*, to fall out, to disagree.

Brouillerie, *s.f.*, falling out, disagreement, misunderstanding.

Bruit, *s. m.*, noise, uproar; rumour, report. *Le bruit court*, it is reported, there is a rumour.

Brutal, brutale, *adj.*, brutal, brutish; *subst.*, *un brutal*, a brute.

Brutalité, *s.f.*, brutality.

Buisson, *s.m.*, bush, thicket.

C

Ça, *contr. of* cela. *Ça et là*, here and there. Interj., *Ça, oh ça!* come now!

Cabane, *s.f.*, cabin, hut, cottage; rabbit-hutch.

Cabinet, *s.m.*, closet, room.

Cacher, *tr.v.*, to conceal, to hide.

Cachot, *s.m.*, dungeon.

Cadet, cadette, *adj.*, younger. *Subst.*, younger brother, younger sister, younger son.

Cage, *s.f.*, cage, coop.

Cahier, *s.m.*, copy-book. *Cahier de musique*, music-book.

Camarade, *s. m.*, comrade, fellow, play-fellow, fellow-servant; friend.

Camard, camarde, *adj.*, camous, flat-nosed; flat, broad, snub (nose).

Campagne, *s. f.*, country, fields. *Maison de campagne*, country-house.

Canal, *s.m.*, canal, ornamental piece of water.

Canard, *s.m.*, duck, drake.

Candide, *adj.*, candid, fair, open, ingenuous.

Cane, *s.f.*, duck.

Canne, *s.f.*, cane, stick, wand.

Capable, *adj.*, capable, able; qualified, competent; clever, intelligent.

Capitaine, *s.m.*, captain.

Capitale, *s.f.*, capital, chief-town, metropolis.

Caprice, *s.m.*, whim, caprice, freak. *Suivre son caprice*, to follow one's fancy.

Car, *conj.*, for, because.

Caractère, *s.m.*, character, temper.

Caresse, *s.f.*, caress, endearment.

Caresser, *tr.v.*, to caress, to fondle, to flatter, to coax.

Carnaval, *s. m.*, carnival, shrove tide.

Carrosse, *s. m.*, coach, carriage, state-carriage.

Casser, *tr. v.*, to break; to quash, to annul. *Se casser*, to break, to split.

Cause, *s. f.*, cause, ground, motive, occasion. *A cause de*, *prep.*, on account of. *A cause de vous*, for your sake.

Causer, *tr. v.*, to cause, to occasion.

Causer, *intr. v.*, to talk, to chat, to converse.

Caverne, *s. f.*, cave, cavern, den.

Ce, cet, cette, *dem. adj.*, this, that.

Céder, *tr.v.*, to cede, to give up, to yield; to give way, to submit.

Cela, *dem. pron. neutr.*, that.

Celui, celle, *dem. pr.*, this, that; he, she (before the relative pronoun).

Cent, *num. card.*, hundred, one hundred.

Cependant, *adv.*, meanwhile, in the meantime. *Conj.* yet, however, nevertheless, still.

Certain, certaine, *adj.*, certain, sure, positive.

Certainement, *adv.*, certainly, surely, to be sure, indeed.

Certes, *adv.*, certainly, indeed, truly. *Non certes*, certainly not.

Cesser, *intr.v.*, to cease, to leave off, to stop. *Sans cesse*, unceasingly, unremittingly, always.

Ceux, *plur.* of *celui*, those, these.

Chacun, chacune, *ind. pron.*, each, every, each one, every one.

Chagrin, *s.m.*, grief, affliction, sorrow. *Donner du chagrin*, to grieve; *rongé par le chagrin*, a prey to grief.

Chagrin, chagrine, *adj.*, sad, sorrowful, peevish, fretful. *Air chagrin*, moody look.

Chagriner, *tr. v.*, to grieve, to afflict, to vex.

Chaîne, *s. f.*, chain, tie, fetters.

Chaise, *s. f.*, chair.

Chambre, *s.f.*, room. *Chambre à coucher*, bed-room.

Champ, *s. m.*, field. *Courir les champs*, to wander over the fields.

Champêtre, *adj.*, rural, rustic.

Chance, *s.f.*, hazard, chance, luck.

Changement, *s.m.*, change, alteration.

Changer, *tr. v.*, (changeant, changé, je change, je changeai), to change, to alter; to exchange.

Chanter, *tr.v.*, to sing.

Chapeau, *s.m.*, hat, bonnet.

Chaque, *ind. adj.*, each, every.

Charge, *s.f.*, load, burden; post, office, dignity; onset, attack.

Charger, *tr. v.*, (chargeant, chargé, je charge, je chargeai), to load, to burden; to charge, to commission; to attack. *Se charger de*, to undertake.

Chariot, *s.m.*, chariot, wagon.

Charité, *s.f.*, charity.

Charmant, charmante, *adj.*, charming, delightful, pleasing.

Charme, *s.m.*, charm, spell fascination; *plur.*, *charmes*, charms, attractions, allurements.

Charmer, *tr.v.*, to charm, to enchant, to delight, to fascinate.

Chasse, *s.f.*, chase, hunt, hunting. *Partie de chasse*, shooting-party.

Chasser, *tr.v.*, to hunt, to shoot; to dismiss, to turn out.

Chasseur, *s.m.*, hunter, sportsman.

Chat, *s.m.*, cat.

Château, *s.m.*, castle, palace.

Châtiment, *s.m.*, chastisement, punishment, correction.

Chatte, *s.f.*, cat, she-cat.

Chaud, chaude, *adj.*, hot, warm.

Chauffer, *tr.v.*, to heat, to warm. *Se chauffer*, to warm oneself, to bask.

Chef, *s.m.*, head, chief, superior.

Chemin, *s.m.*, way, road, path. *Chemin faisant*, on the way.

Cheminée, *s.f.*, chimney, fireplace, mantle-piece.

Cher, chère, *adj.*, dear, precious, beloved; *adv.*, dear, dearly.

Chercher, *tr.v.*, to look for, to seek, to search. *Allez chercher*, go and fetch. *Envoyez chercher*, send for.

Chère, *s.f.*, cheer, fare, entertainment, welcome. *Faire bonne chère*, to feast, to have a good table.

Chérir, *tr. v.* (*pres. part.* **chérissant**), to love dearly, to cherish.

Cheval, *s.m.*, horse. *A cheval*, on horseback; *monter à cheval*, to mount, to ride.

Cheveu, *s.m.*, hair.

Chez, *prep.*, at the house of, to the house of, at *or* to, with the possessive case.

Chien, *s.m.*, dog.

Chienne, *s.f.*, bitch.

Chiffon, *s.m.*, rag, scrap. *Plur. chiffons*, dress, milliner's ware.

Choc, *s.m.*, shock, collision, dash, blow, stroke; conflict.

Chocolat, *s.m.*, chocolate.

Choisir, *tr.v.*, (choissant, choisi, je choisis, je choisis), to choose, to select, to pick out.

Choquer, *tr.v.*, to shock, to hurt the feelings of, to offend. *Se choquer*, to be offended.

Chose, *s.f.*, thing, business, affair, deed, matter. *Quelque chose*, something. *Grand' chose*, much.

Ciel, pl. **Cieux**, *s.m.*, heaven, sky.

Cinq, *num. card.*, five.

Clair, **claire**, *adj.*, clear, bright, light; *adv.*, clearly, distinctly.

Clé, *s.f.*, key.

Cléopâtre, *pr.n.*, Cleopatra, the name of a queen of Egypt celebrated for her beauty.

Cœur, *s.m.*, hart. *De bon cœur*, *de tout mon cœur*, with all my heart. *A contre-cœur*, reluctantly.

Coffre, *s.m.*, chest, trunk, coffer.

Coiffe, *s.f.*, head-dress, cap, coif.

Coiffer, *tr. v.*, to dress a person's hair; *se coiffer*, to dress one's hair.

Coiffure, *s. f.*, head-dress, style of arranging the hair.

Coin, *s. m.*, corner, nook, angle; stamp, mark.

Colère, *s. f.*, anger, wrath.

Colifichet, *s. m.*, trinket, toy, bawble.

Combat, *s. m.*, fight, battle, combat, struggle.

Combattre, *tr. v.*, (combattant, combattu, je combats, je combattis), to fight against, to combat, to contend.

Combien, *adv.*, how much, how many. *Combien de temps*, how long; *combien de distance*, how far.

Comédie, *s. f.*, comedy, play; theater.

Commandement, *s. m.*, command, commandment, order.

Commander, *tr. v.*, to command, to order, to bid; to rule.

Comme, *conj.*, as, when; *adv.* how, as, like.

Commencement, *s. m.*, beginning, commencement.

Commencer, *tr. v.*, to begin, to commence.

Comment, *adv.*, why, how, wherefore. *Comment avez-vous dit?* what did you say?

Commettre, *tr. v.*, (commettant, commis, je commets, je commis), to commit; to appoint to; to confide.

Commis, *s. m.*, clerk.

Commis, *p. part.* of commettre.

Compagne, *s. f.*, companion (female companion).

Compagnie, *s. f.*, company, society. *Une dame, une demoiselle de compagnie*, a companion.

Compagnon, *s.m.*, companion, fellow, mate.

Compassion, *s.f.*, compassion, mercy, pity.

Complaisance, *s. f.*, compliance; complacency.

Complaisant, complaisante, *adj.*, complaisant, obliging.

Complice, *adj.*, party to, concerned in. *Subst.*, accomplice.

Compliment, *s.m.*, compliment, congratulation.

Comprendre, *tr.v.*, (comprenant, compris, je comprends, je compris), to comprehend, to include; to understand.

Comptant, *pr. p. of* compter. *Argent comptant*, ready money, cash.

Compte, *s.m.*, account, reckoning. *A son compte*, according to him. *En fin de compte*, after all. *Ce n'était pas là son compte*, it is not what she wanted. *Mettre sur le compte de*, to impute.

Compter, *tr.v.*, to calculate, to reckon; to rely upon.

Comte, *s.m.*, count, earl.

Concert, *s.m.*, concert. *De concert*, in concert.

Concevoir, *tr.v.*, (concevant, conçu, je conçois, je conçus), to conceive, to understand.

Concorde, *s.f.*, concord, union, understanding.

Condamner, *tr.v.*, to condemn, to sentence, to convict.

Condition, *s. f.*, condition, rank, station, service.

Conduire, *tr.v.*, (conduisant, conduit, je conduis, je conduisis), to conduct, to lead, to guide; to bring. *Se conduire*, to behave.

Conduite, *s.f.*, conduct, behaviour, deportment.

Confesser, *tr.v.*, to confess, to own, to acknowledge; to profess.

Confiance, *s.f.*, trust, reliance, confidence. *Avoir confiance*, to trust in. *Abus de confiance*, breach of trust.

Confident, *s.m.*, confidant.

Confidente, *s. f.*, confidant (female).

Confier, *tr.v.*, to intrust, to commit, to confide, to tell in confidence. *Se confier*, to trust, to rely on.

Confirmer, *tr.v.*, to confirm, to strengthen; to corroborate, to certify.

Confondre, *tr.v.*, (confondant, confondu, je confonds, je confondis), to confound, to baffle; to put down, to mistake for. *Confondu*, confounded, confused.

Congé, *s.m.*, leave, permission; discharge, furlough, holiday. *Donner congé*, to give warning, to dismiss. *Demander son congé*, to ask for one's discharge.

Conjurer, *tr.v.*, to conspire, to plot; to charm away, to avert; to conjure, to implore, to entreat.

Connaissance, *s.f.*, knowledge, acquaintance.

Connaître, *tr.v.*, (connaissant, connu, je connais, je connus), to know, to be acquainted with.

Conseil, *s.m.*, counsel, advice; council. *Prendre conseil*, to consult.

Conseiller, conseillère, *s.m.f.*, adviser, counsellor, councillor.

Conseiller, *tr.v.*, to counsel, to advise.

Consentement, *s.m.*, consent, assent.

Consentir, *intr.v.*, to consent, to assent.

Conséquent, *adj.*, consistent, consequent, important. *Par conséquent*, consequently, therefore.

Conserver, *tr.v.*, to preserve, to retain, to keep.

Considérable, *adj.*, important, eminent; considerable.

Considérablement, *adv.*, considerably.

Considérer, *tr.v.*, to look at, to view; to consider, to weigh; to pay regard, to value, to esteem.

Consister, *intr. v.*, to consist.

Consolation, *s.f.*, consolation, solace, comfort.

Consoler, *tr. v.*, to console, to comfort.

Consulter, *tr.v.*, to consult, to take the advice of.

Conte, *s.m.*, tale, narration, story. *Contes de fées*, fairy tales. *Un conte en l'air*, an idle story.

Content, contente, *adj.*, content, contented, pleased, satisfied.

Contenter, *tr.v.*, to satisfy, to please, to give satisfaction. *Contentez-vous*, please yourself.

Conter, *tr.v.*, to narrate, to relate; to tell,

Continuellement, *adv.*, continually, unremittingly.

Continuer, *tr.v.*, to continue, to go on.

Contracter, *tr.v.*, to contract, to acquire (habits). *Contracter de mauvaises habitudes*, to fall into bad habits.

Contradiction, *s.f.*, contradiction, opposition.

Contraindre, *tr.v.*, (contraignant, contraint, je contrains, je contraignis), to constrain, to force, to oblige, to coerce.

Contraire, *adj.*, contrary; injurious, adverse, opposed. *Au contraire*, in the contrary.

Contrarier, *tr.v.*, to thwart, to cross, to contradict.

Contre, *prep.*, against; near, close to. *Par contre*, by way of compensation.

Contre-cœur (à), *adv. phr.*, reluctantly.

Contredire, *tr. v.*, (contredisant, contredit, je contredis, je contredis), to contradict, to gainsay.

Convaincre, *tr.v.*, (convaincant, convaincu, je convaincs, je convainquis), to convince, to satisfy.

Convenir, *intr.v.*, (convenant, convenu, je conviens, je convins), to agree, to suit.

Conversation, *s.f.*, conversation, talk.

Corail, *s.m.*, coral.

Cordon, *s.m.*, string, bell-pull, chord.

Corps, *s.m.*, body, corpse.

Correspondre, *intr.v.*, (correspondant, correspondu, je corresponds, je correspondis), to correspond, to be in correspondence, to communicate.

Corriger, *tr. v.*, to correct, to rectify. *Se corriger*, to amend oneself.

Corrompre, *tr. v.* (corrompant, corrompu, je corromps, je corrompis), to corrupt, to taint.

Corsaire, *s. m.*, corsair, pirate, privateer.

Costume, *s.m.*, costume, dress, garb.

Côte, *s.f.*, rib; shore, coast. *Côte à côte*, side by side.

Côté, *s. m.*, side. *A côté de*, close by, by the side of. *De côté*, sideways. *D'un autre côté*, on the other hand.

Coucher, *tr. v.*, to lay, to put to bed, *intr.*, to lie, to go to bed; *Coucher sur la dure*, to sleep on the bare ground.

Couleur, *s. f.*, colour, hue.

Coup, *s.m.*, blow, stroke. *Coup d'œil*, glance. *A coup sûr*, certainly. *Après coup*, when too late. *Coup sur coup*, one after the other. *Tout à coup*, all at once, suddenly. *Tout d'un coup*, all at once, at a single stroke.

Coupable, *adj.*, culpable, guilty.

Couper, *tr. v.*, to cut. *Coupe-jarret*, cut-throat.

Cour, *s. f.*, court, yard. *Faire la cour*, to court, to pay one's addresses to.

Courage, *s. m.*, courage, heart, spirit, fortitude. *Courage, mon garçon*, cheer up, my boy.

Courageusement, *adv.*, courageously, gallantly.

Courageux, courageuse, *adj.*, courageous, gallant.

Courir, *intr. v.*, (courant, couru, je cours, je courus), to run; to hurry oneself; *tr.*, to run after, to frequent. *Courir à toutes jambes*, to run as fast as possible.

Couronne, *s.f.*, crown, wreath.

Court, courte, *adj.*, short.

Courtisan, *s. m.*, courtier.

Coûter, *intr. v.*, to cost. *Coûte que coûte*, at any price.

Coutume, *s. f.*, custom, habit.

Couvert, *p. part.* of couvrir, covered; *à couvert*, sheltered, safe.

Couvert, *s.m.*, knife and fork, plate: (all that is required for *one person* at table).

Couvrir, *tr.v.*, (couvrant, couvert, je couvre, je couvris), to cover, to shelter, to protect.

Craindre, *tr. v.*, (craignant, craint, je crains, je craignis), to fear, to dread, to apprehend.

Crainte, *s.f.*, fear, dread, awe. *De crainte que*, lest, for fear that.

Créature, *s.f.*, creature.

Crédit, *s. m.*, credit, trust.

Crême, *s.f.*, cream.

Creuser, *tr.v.*, to dig.

Cri, *s. m.*, cry, scream, roar, shriek. *Jeter les hauts cris*, to raise an outcry.

Crier, *intr. v.*, to cry, to shout, to shriek; to cry out.

Crime, *s. m.*, crime, offense.

Criminel, criminelle, *adj.*, criminal, guilty; *subs.*, culprit, offender.

Cristal, *s. m.*, crystal.

Croire, *tr. v.*, (croyant, cru, je crois, je crus), to believe, to think.

Croisée, *s. f.*, window.

Croiser, *tr. v.*, to cross.

Croître, *intr. v.*, (croissant, crû, je crois, je crus), to grow; to lengthen, to increase.

Cru, *p. part.* of croire, believed.

Crû, *p. part.* of croître, grown.

Cru, crue, *adj.*, raw, crude; hard.

Cruel, cruelle, *adj.*, cruel.

Cueillir, *tr. v.*, (cueillant, cueilli, je cueille, je cueillis) to gather, to pluck, to pick.

Cuire, *tr.v.*, (cuisant, cuit, je cuis, je cuisis), to cook, to dress, to bake; *intr.* to be cooked; to smart.

Cultiver, *tr. v.*, to cultivate, to till; to exercise. *Cultiver ses amis*, to keep up friendships.

Curieux, curieuse, *adj.*, curious, inquisitive.

Curiosité, *s. f.*, curiosity.

D

Daigner, *intr.v.*, to deign, to be so kind as to. *Daignez agréer*, kindly accept.

Dame, *s.f.*, lady. *Mais, dame!* yes, to be sure.

Danger, *s. m.*, danger, peril.

Dangereux, se, *adj.*, dangerous.

Dans, *prep.*, in, into, within.

Danser, *intr. v.*, to dance.

Davantage, *adv.*, more, longer.

De, *prep.*, of, from, by, with, out of; some, any.

Débarrasser, *tr. v.*, to clear, to rid, to free, to deliver. *Se débarrasser de*, to get clear of, to get rid of.

Débattre, *tr. v.*, (débattant, débattu, je débats, je débattis), to argue, to debate, to dispute. *Se débattre*, to strive, to struggle.

Déboire, *s. m.*, drawback, mortification, disappointment. *Essuyer des déboires*, to have to put up with disappointments.

Déchirer, *tr. v.*, to tear, to rend.

Déclarer, *tr. v.*, to declare, to disclose. *Se déclarer*, to declare oneself, to speak; to break out; to side with.

Décoiffer, *tr. v.*, to take off the head dress, to undo one's hair. *Elle passe son temps à se coiffer et à se décoiffer*, she passes her time in doing and undoing her hair.

Découvrir, *tr.v.*, (découvrant, découvert, je découvre, je découvris), to uncover, to discover, to find out. *Se découvrir*, to take off one's hat; to betray oneself.

Dédaigner, *tr. v.*, to disdain, to scorn, to slight.

Dédain, *s. m.*, disdain, scorn.

Dedans, *adv.*, inside, within.

Défaut, *s. m.*, defect, fault, imperfection, flaw. *A défaut de*, in the absence of, for want of.

Défendre, *tr.v.*, (défendant, défendu, je défends, je défendis), to defend, to protect, to forbid. *Se défendre*, to defend oneself, to excuse oneself (from).

Dégoût, *s.m.*, disgust.

Dégoûter, *tr.v.*, to disgust, to weary, to tire. *Se dégoûter de*, to grow disgusted with.

Dégoutter, *intr.v.*, to drop, to drip.

Déguiser, *tr.v.*, to disguise. *Se déguiser*, to assume a disguise.

Dehors, *adv.*, out, outside, without. *De dehors*, from without, *en dehors de*, out of, beyond.

Déjà, *adv.*, already.

Déjeuner, *intr.v.*, to breakfast.

Déjeuner, *s.m.*, breakfast. *Un déjeuner à la fourchette*, a meat breakfast; lunch.

Délivrance, *s.f.*, deliverance, relief, delivery.

Délivrer, *tr.v.*, to deliver, to free, to release. *Se délivrer*, to get rid.

Demain, *adv.*, to-morrow.

Demander, *tr.v.*, to ask for, to request, to beg, to inquire. *Demander l'aumône*, to beg, *Se demander*, to ask oneself, to wonder. *Cela ne se demande pas*, it is a matter of course.

Démasquer, *tr.v.*, to unmask. *Se démasquer*, to unmask, to take one's mask off.

Demeurer, *intr.v.*, to live, to dwell; to remain, to stay, to stop.

Demi, demie, *s.*, half, semi. *Une demi-heure*, half an hour. *Midi et demi*, half past twelve. *A demi*, half.

Demoiselle, *s.f.*, young lady, spinster; dragon-fly.

Dent, *s.f.*, tooth. *Avoir mal aux dents*, to have the toothache. *Parler entre les dents*, to mutter.

Dentelle, *s.f.*, lace.

Départ, *s.m.*, departure, setting off, leaving. *Être sur son départ*, to be on the point of leaving.

Dépêcher, *tr.v.*, to despatch; *se dépêcher*, to hurry, to hasten.

Dépendre, *intr.v.* (dépendant, dépendu, je dépends, je dépendis), to depend; *tr.v.*, to take down.

Dépit, *s.m.*, despite, spite, vexation. *De dépit*, out of spite. *En dépit de*, in spite of.

Dépiter, *tr.v.*, to spite, to vex. *Se dépiter*, to be vexed, to be put out.

Déplaire, *intr.v.*, (déplaisant, déplu, je déplais, je déplus), to displease.

Depuis, *prep.*, since, for, ago. *Depuis que*, since.

Dernier, -ère, *adj.*, last; lowest, vilest, meanest.

Derrière, *prep.*, behind. *Par derrière*, behind, from behind. *Les pieds de derrière*, the hind feet.

Derrière, *s.m.*, back.

Des, for *de les*, of the, from the, some, any.

Dès, *prep.*, from; *dès lors*, from that time; *dès que*, as soon as, when.

Désagréable, *adj.*, disagreeable, unpleasant, offensive.

Descendre, *intr.v.*, (descendant, descendu, je descends, je descendis), to descend, to go down, to come down; *tr.*, to bring down.

Désert, *s.m.*, desert, wilderness.

Désert, déserte, *adj.*, desert, unfrequented, uninhabited.

Déserter, *intr.v.*, to desert, to forsake, to leave.

Désespérer, *intr.v.*, to despair; *tr.v.* to drive to despair.

Désespoir, *s.m.*, despair.

Déshonorer, *tr. v.*, to dishonour, to disgrace.

Désir, *s.m.*, desire, wish, aspiration.

Désirer, *tr.v.*, to desire, to wish for, to aspire.

Désobéir, (*pr. part.*, désobéissant), *intr.v.* to disobey.

Dessein, *s.m.*, design, intention, purpose. *A dessein*, purposely. *A dessein de*, in order to.

Dessous, *adv.*, under, beneath. below.

Dessus, *adv.*, on, upon, over. *Au-dessus de*, above.

Destin, *s.m.*, destiny, fate.

Détester, *tr.v.*, to detest, to abhor.

Détourner, *tr.v.*, to turn aside; to divert, to disturb.

Détrôner, *tr.v.*, to dethrone.

Détruire, *tr. v.*, (détruisant, détruit, je détruis, je détruisis), to destroy, to overthrow; to ruin; to kill.

Deux, *num. card.*, two. *Tous deux, tous les deux*, both. *Tous les deux jours*, every other day.

Devant, *adv.*, before, in front of, opposite to. *Les jambes de devant*, the fore-legs; *prep.*, before, in the presence of.

Devenir, *intr.v.* (devenant, devenu, je deviens, je devins), to become, to grow.

Dévoiler, *tr.v.*, to unveil, to uncover, to disclose.

Devoir, *s.m.*, duty, task.

Devoir, *tr.v.* (devant, dû, je dois, je dus), to owe; to be obliged, to have to, to be to.

Dévorer, *tr.v.*, to devour, to eat up; to swallow. *Dévorer ses pleurs*, to restrain one's tears.

Diamant, *s.m.*, diamond.

Dieu, *s.m.*, God. *Mon Dieu!* Heavens! *pl.*, the heathen gods (is then spelt with a small *d*).

Différence, *s.f.*, difference.

Différent, différente, *adj.*, different, unlike.

Difficile, *adj.*, difficult, hard.

Difficulté, *s. f.*, difficulty. *Faire des difficultés*, to raise objections.

Difformité, *s.f.*, deformity.

Digne, *adj.*, worthy, deserving, dignified.

Dignement, *adv.*, worthily, deservedly, handsomely.

Diminuer, *tr.v.*, to diminish, to lessen, to curtail; *intr.v.*, to diminish, to go down, to fall.

Dîner, *intr.v.*, to dine. *Dîner en ville*, to dine out.

Dîner, *s.m.*, dinner. *Après-dîner*, afternoon. *Faire le dîner*, to cook the dinner.

Dire, *tr.v.* (disant, dit, je dis, je dis), to say, to tell, to state. *Dites donc*, I say. *Que voulez-vous dire?* what do you mean? *Entendre dire*, to hear. *C'est-à-dire*, that is to say. *Cela va sans dire*, it is a matter of course.

Discours, *s. m.*, discourse, speech. *Discours frivoles*, small talk.

Disparaître, *intr.v.* (disparaissant, disparu, je disparais, je disparus), to disappear, to vanish.

Dissipation, *s.f.*, dissipation.

Dissiper, *tr.v.*, to dissipate, to disperse, to scatter. *Se dissiper*, to be dissipated, unattentive; to vanish.

Distinguer, *tr. v.*, to distinguish, to discern. *Se distinguer*, to be distinguished, eminent for; to appear, to be perceived.

Distraire, *tr.v.*, to divert, to entertain, *Se distraire*, to divert oneself. *Être distrait*, to be absent.

Divertir (se), *refl.v.*, to divert oneself, to amuse oneself, to be entertained.

Dix, *num. card.*, ten.

Dixième, *num. ord.*, tenth.

Doigt, *s.m.*, finger. *Être à deux doigts de sa perte*, to be on the very brink of ruin.

Domestique, *s.m.f.*, servant (male or female); *adj.*, domestic.

Domino, *s.m.*, domino (a kind of ball dress).

Dommage, *s.m.*, damage, loss, injury; pity.

Don, *s.m.*, gift, present. *Avoir le don des larmes*, to have tears at command.

Donc, *conj.*, then, so, therefore.

Donner, *tr.v.*, to give; *intr.* (in speaking of a door or a window), to open upon, to look upon.

Dont, *relat. pron.*, whose, of which, of whom, from whom (is never used interrogatively).

Dormir, *intr. v.* (dormant, dormi, je dors, je dormis), to sleep, to slumber.

Dos, *s.m.*, back. *Tourner le dos*, to turn one's back. *Faire le gros dos* (in speaking of a cat), to set up his back.

D'où, *adv.*, whence, wherefrom, from which.

Douceur, *s. m.*, sweetness, softness, mildness. *En douceur*, gently.

Douer, *tr.v.*, to endow.

Douleur, *s. f.*, pain, grief, sorrow.

Doute, *s. m.*, doubt. *Sans doute*, no doubt, undoubtedly; most likely.

Douter, *intr. v.*, to doubt, to question. *Se douter*, to suspect.

Doux, douce, *adj.*, sweet, soft, gentle, mild.

Douzaine, *s.f.*, a dozen.

Douze, *num. card.*, twelve.

Droit, *s.m.*, right; law.

Droit, **droite**, *adj.*, right, straight; upright, just; *adv.*, right.

Droite, *s. f.*, the right hand. *A droite*, on the right, to the right.

Drôle, *adj.*, droll, odd, queer, funny; *subs.*, rascal.

Du, for *de le*, of the, from the, some, any.

Dû, *p.p.* of devoir.

Duc, *s.m.*, duke.

Dupe, *s.f.*, dupe.

Dur, dure, *adj.*, hard, harsh.

Dure (sur la), *adv. phr.*, on the ground. *Coucher sur la dure*, to lie on the bare ground.

Durée, *s.f.*, duration.

Durer, *intr. v.*, to last, to remain, to continue; to seem long.

E

Eau, *s.f.*, water.

Éblouir, *tr.v.*, to dazzle.

Échapper, *intr. v.*, to escape. *Laisser échapper l'occasion*, to miss the opportunity. *Laisser échapper un cri*, to utter a cry. *Elle laissa échapper quelques larmes*, she let fall a few tears. *S'échapper*, to run away.

Éclat, *s.m.*, chip, fragment; explosion, burst; noise; brightness, splendour, lustre.

Écouter, *tr.v.*, to listen.

Écraser, *tr.v.*, to crush, to bruise. *Nez écrasé*, flat nose.

Écrier (s'), *refl.v.*, to exclaim, to cry out.

Écrire, *tr.v.*, to write.

Écurie, *s.f.*, stable.

Éducation, *s. f.*, education; breading, manners.

Effectivement, *adv.*, effectively, indeed, in reality.

Effet, *s.m.*, effect, power. *En effet*, really, in fact, indeed.

Efforcer (s'), *refl.v.*, to endeavour, to try, to exert oneself.

Effort. *s.m.*, effort, exertion, endeavour.

Effrayer, *tr.v.*, to frighten, to scare. *S'effrayer*, to be frightened, to be startled.

Effrontément, *adv.*, impudently, boldly.

Égal, e, *adj.*, equal, same; even.

Égarement, *adv.*, error, mistake, wandering; delusion. *Fig.*, disorder, misconduct.

Égarer, *tr.v.*, to lead astray, to lose. *S'égarer*, to lose one's way.

Élancer (s'), *refl.v.*, to rush, to spring, to bound, to dash.

Élève, *s.m.*, pupil.

Élever, *tr. v.*, to raise, to lift up; to exalt; to bring up, to train, to educate. *S'élever*, to rise.

Elle, *pers. pron.*, *f.*, she, her. (see *il.*)

Éloge, *s.m.*, praise, commendation, eulogy.

Éloigner, *tr.v.*, to remove, to send away; to banish, to drive away. *S'éloigner*, to go away.

Embarquer, *tr.v.*, to embark, to ship, to put on board. *S'embarquer*, to embark, to engage.

Embarras, *s.m.*, embarrassment, trouble, strait, perplexity; confusion.

Embarrasser, *tr.v.*, to obstruct, to embarrass, to perplex. *S'embarrasser*, to get entangled; to trouble oneself about.

Embellir, *tr.v.*, to embellish, to adorn. *S'embellir*, to grow handsome, to improve.

Embonpoint, *s. m.*, plumpness, stoutness, flesh.

Embrasser, *tr.v.*, to embrace, to clasp in one's arms, to kiss.

Empêcher, *tr.v.*, to prevent, to hinder. *S'empêcher*, to help, to refrain from, to forbear.

Empire, *s.m.*, empire, sway, dominion, power.

Employer, *tr.v.*, to use, to employ. *S'employer à*, to apply oneself to.

Empoisonner, *tr.v.*, to poison; to infect, to corrupt.

Emportement, *s.m.*, outburst, fit, passion.

Emporter, *tr.v.*, to carry away, to take off. *L'emporter sur*, to prevail, to excell, to surpass. *S'emporter*, to fly into a passion.

Emprunter, *tr.v.*, to borrow.

En, *prep.*, in, into, to, at, for.

En, *adv.*, thence; *pron.*, of him, of her, of it, of them, for him, etc., some, any.

Enchaîner, *tr.v.*, to chain, to put in fetters, to chain up; *figurat.*, to restrain, to detain. *S'enchaîner*, to be linked one with the other.

Enchantement, *s.m.*, enchantment, charm; spell.

Enchanter, *tr.v.*, to enchant, to bewitch; to charm, to fascinate.

Enchanteur, *s.m.*, enchanter, bewitcher. *adj.*, enchanting, bewitching.

Encore, *adv.*, yet, still, again. *Encore une fois*, once more. *Encore que*, although.

Endormir, *tr.v.*, to send to sleep, to lull. *S'endormir*, to get sleep, to drop asleep.

Enfant, *s.m.*, child.

Enfermer, *tr.v.*, to shut in, up; to confine, to enclose.

Enfin, *adv.*, at last, in fine, in short, finally.

Enfler, *tr.v.*, to swell, to inflate. *S'enfler*, to swell, to be puffed up.

Enfoncer, *tr.v.*, to sink, to drive in. *S'enfoncer*, to sink down, to give way.

Enfuir (s'), *intr. v.*, to run away, to flee, to take to flight.

Engager, *tr.v.*, to pledge, to plight, to engage; to excite. *S'engager*, to pledge or bind oneself; to penetrate.

Engraisser, *tr.v.*, to fatten. *S'engraisser*, to grow fat, stout.

Enlever, *tr.v.*, to raise, to lift; to carry away, to rob; to charm, to gratify, to enrapture.

Ennemi, *s.m.*, enemy, foe. *adj.* hostile, adverse.

Ennui, *s.m.*, weariness, ennui.

Ennuyer, *tr.v.*, to tire, to annoy, to bore. *S'ennuyer*, to grow tired, to be weary.

Ennuyeux, se, *adj.*, tedious, wearisome, tiresome.

Enrager, *intr.v.*, to go, to run mad; to be vexed, enraged, furious.

Ensemble, *adv.*, together.

Ensuite, *adv.*, afterwards, next, then.

Entendre, *tr.v.* (entendant, entendu, j'entends, j'entendis), to hear, to understand. *S'entendre*, to be heard; to agree, to come to an understanding. *Faire entendre*, to hint.

Entier, ère, *adj.*, whole, entire.

Entièrement, *adv.*, entirely, wholly.

Entre, *prep.*, between, among.

Entreprendre, *tr. v.* (entreprenant, entrepris, j'entreprends, j'entrepris), to undertake, to attempt.

Entrer, *intr.v.*, to enter, to go in, to penetrate.

Entretenir, *tr.v.*, to keep up, to maintain, to support; to entertain. *S'entretenir*, to talk.

Envelopper, *tr.v.*, to wrap up, to envelop; to surround.

Envers, *prep.*, towards, to. *A l'envers*, inside out.

Envi (à l'), *adv. phr.*, with emulation, emulously; vying with each other.

Envie, *s.f.*, envy. *Avoir envie*, to have an inclination, a longing for. *Passer son envie*, to gratify one's desire.

Envieux, se, *adj.*, envious, jealous.

Envoyer, *tr.v.* (envoyant, envoyé, j'envoie, *fut.*, j'enverrai), to send, to forward, to despatch.

Épargner, *tr.v.*, to spare, to save, to husband. *S'épargner*, to spare one's trouble, to spare oneself.

Épaule, *s.f.*, shoulder.

Épée, *s.f.*, sword.

Épine, *s.f.*, thorn.

Épingle, *s.f.*, pin.

Épouse, *s.f.*, wife.

Épouser, *tr.v.*, to marry, to wed, to espouse.

Épouvantable, *adj.*, frightful, dreadful, tremendous.

Époux, *s.m.*, husband.

Éprendre (s'), *refl.v.*, to fall in love with, to be smitten with.

Épreuve, *s.f.*, trial, experiment, proof, test. *A l'épreuve du feu*, fire-proof.

Éprouver, *tr.v.*, to try, to put to the test; to experience, to feel.

Ermite, *s.m.* (spelt also *hermite*), hermit.

Esclave, *s.m.f.*, slave; *adj.* slavish.

Espèce, *s.f.*, species, kind, hard cash.

Espérer, *tr.v.*, to hope, to expect.

Espion, *s.m.*, spy.

Espionner, *tr.v.*, to spy.

Espoir, *s.m.*, hope, expectation.

Esprit, *s.m.*, spirit, soul; mind, understanding, intelligence, wit. *Un homme d'esprit*, a witty, a clever man.

Essayer, *tr.v.*(*pr.ind.* j'essaie, *or* j'essaye), to try, to endeavour, to attempt.

Essuyer, (*pr.ind.*, j'essuie, *fut.* j'essuierai), to wipe, to wipe away; *figur.*, to undergo, to sustain, to bear, to have to put up with.

Est, *see* être.

Estime, *s.f.*, esteem.

Estimer, *tr.v.*, to value, to estimate, to esteem, to prize.

Et, *conj.*, and; *et...et*, both... and.

Étable, *s.f.*, stable, stall, sty.

État, *s.m.*, state, condition.

Été, *p.part.* of *être*.

Été, *s.m.*, summer.

Éteindre, *tr. v.* (éteignant, éteint, j'éteins, j'éteignis), to extinguish, to put out, to cool. *S'éteindre*, to go out.

Étendre, *tr.v.*, to extend, to stretch, to spread.

Étendue, *s.m.*, extent, expanse; duration; length and breadth.

Étoffe, *s.f.*, stuff, material.

Étoile, *s.f.*, star.

Étonner, *tr.v.*, to astonish, to surprise, to amaze. *S'étonner*, to wonder, to marvel, to be surprised.

Étouffer, *tr.v.*, to stifle, to choke, to suffocate; *intr.*, to be choked, stiffled. *S'étouffer de rire*, to choke with laughing.

Étourderie, *s.f.*, giddiness, giddy trick.

Étourdi, e, *adj.*, giddy, heedless. *C'est un étourdi*, he is a giddy fellow. *P.part* of *étourdir*, stunned, astounded.

Étourdir, *tr.v.*, to stun, to make giddy.

Être, *s.m.*, being, creature.

Être, *auxil.v.*, to be. *Être à*, to belong to, to be engaged in. *En être à*, to be arrived at, to be reduced to. *Il est*, there is, there are.

Étude, *s.f.*, study.

Étudier, *intr.v.*, to study, to read; *tr.* to study, to learn.

Étui, *s.m.*, case.

Eut, *past. ind.* of *avoir.*

Eût, *imp. subj.* of *avoir.*

Eux, *p.pr.*, they, them. See *il.*

Évanouir (s'), (évanouissant, évanoui, je m'évanouis, je m'évanouis), to faint, to swoon; to vanish.

Éveiller, *tr.v.*, to awake, to wake, to wake up. *S'éveiller en sursaut*, to start from sleep.

Examiner, *tr.v.*, to examine; to consider, to observe, to inspect.

Excellent, e, *adj.*, excellent, capital.

Excès, *s.m.*, excess. *A l'excès*, to an excess.

Exciter, *tr. v.*, to excite, to raise, to urge. *S'exciter*, to excite oneself, to work oneself up.

Exclamation, *s.f.*, exclamation.

Exemple, *s.m.*, example, pattern, instance.

Exil, *s.m.*, exile.

Expérience, *s.f.*, experience, experiment.

Expirer, *intr. v.*, to expire, to die.

Explication, *s.f.*, explanation, explication.

Expliquer, *tr. v.*, to explain, to account for; to construe, to translate. *S'expliquer*, to be explained, to come to an explanation.

Exposer, *tr. v.*, to expose, to exhibit, to show.

Extasier (s'), *refl. v.*, to be in extasy, in rapture, to fall in raptures.

Extraordinaire, *adj.*, extraordinary, unusual, singular, odd.

Extrême, *adj.*, extreme, utmost.

Extrêmement, *adv.*, exceedingly, extremely.

F

Façade, *s.f.*, facade, front.

Face, *s.f.*, face. *En face*, opposite.

Fâcher, *tr.v.*, to offend, to make angry. *Se fâcher*, to take offence, to be put out, to get angry; to fall out.

Fâcheux, se, *adj.*, untoward, unpleasant, sad, disagreeable. *Subst.*, tiresome, troublesome person.

Facile, *adj.*, easy.

Facilement, *adv.*, easily, readily.

Façon, *s.f.*, fashion, shape, way, manner, sort, kind. *De façon que*, so that. *Sans façons*, without any ceremony.

Faible, *adj.*, weak, feeble, faint. *Subst.*, the weak point.

Faiblement, *adv.*, feebly, weakly, slightly.

Faiblesse, *s.f.*, weakness, debility, fainting fit.

Faillir, *int.v.*, (faillant, failli, je faux [*obs.*], je faillis), to fail, to err; to be near, to be well nigh.

Faim, *s.f.*, hunger. *Avoir faim*, to be hungry.

Faire, *tr.v.*, (faisant, fait, je fais, je fis), to do, to make, to cause. *Faire peur*, to frighten. *Il fait froid, chaud*, the weather is cold, warm. *Faire bâtir une maison*, to have a house built. *Faire un honnête garçon*, turn out an honest fellow. *Ne faire que*, to do nothing but.

Falloir, *imp.v.* (fallant, fallu, il faut, il fallut), to be necessary. *Il faut que j'aille à Londres*, I must go to London. *Tant s'en faut*, far from it.

Famille, *s.f.*, family.

Fantaisie, *s.f.*, fancy, imagination; whim, humour.

Fatal, e, *adj.*, fatal.

Fatiguer, *tr.v.*, to fatigue, to tire, to worry. *Se fatiguer*, to fatigue oneself, to be tired.

Faut (il), see *falloir*.

Faute, *s.f.*, fault, mistake, error, defect; want. *Faute de*, for want of. *Sans faute*, for certain, without fail.

Faux, sse, *adj.*, false, sham. *Adv.*, falsely. *A faux*, wrongfully.

Faveur, *s.f.*, favour, boon; grace; good-will.

Favorable, *adj.*, favourable.

Favori, te, *adj.*, favourite.

Fée, *s.f.*, fairy.

Félicité, *s.f.*, felicity, bliss, happiness.

Femme, *s.f.*, woman, wife.

Fenêtre, *s.f.*, window.

Fer, *s.m.*, iron. *Fer blanc*, tin. *Figurat.*, sword.

Ferait (il), see *faire*.

Ferme, *adj.*, firm, solide, steady. *Tenir ferme*, to hold fast.

Ferme, *s.f.*, farm, farm-house.

Fermement, *adv.*, firmly, strongly.

Fermer, *tr.v.*, to shut, to close, to lock.

Fermeté, *s.f.*, firmness.

Fermier, *s.m.*, farmer.

Fermière, *s.f.*, farmer, (female), farmer's wife.

Féroce, *adj.*, ferocious, fierce, wild, savage. *Bêtes féroces*, wild beasts.

Festin, *s.m.*, feast, entertainment, banquet.

Fête, *s.f.*, festival, feast, entertainment.

Feu, *s.m.*, fire. *Feu d'artifice*, fire-works.

Feu, e, *adj.*, late, deceased.

Fi! *interj.*, fie! for shame!

Fidèle, *adj.*, faithful, true; trusty, constant; exact, accurate.

Fidélité, *s.f.*, fidelity, faithfulness.

Fier, ère, *adj.*, proud, haughty; high-spirited; famous.

Fier (se), *refl. v.*, to trust to, to confide, to rely on.

Fierté, *s.f.*, pride, haughtiness.

Fièvre, *s.f.*, fever, ague.

Figure, *s.f.*, figure, form, face; features.

Figurer (se), *reflex.v.*, to figure one's self, to imagine, to fancy.

Filer, *tr.v.*, to spin; *intr.*, to be off, to vanish.

Fille, *s.f.*, daughter, girl, maid. *Petite-fille*, grand-daughter. *Belle-fille*, step-daughter, daughter-in-law.

Fils, *s.m.*, son. *Petit-fils*, grand-son.

Fin, *s.f.*, end, conclusion, close. *A la fin*, at length, at last.

Fin, e, *adj.*, fine, small, delicate, nice, choice, acute.

Finir, *tr.v.*, to finish, to complete, to end, to leave off.

Fixer, *tr.v.*, to fix, to fasten, to settle, to arrange. *Se fixer*, to settle, to take up one's residence.

Flamber, *intr.v.*, to blaze up.

Flatter, *tr.v.*, to flatter; to please, to humour, to soothe.

Flatterie, *s.f.*, flattery.

Flatteur, *s.m.*, flatterer. *Adj.* flattering, pleasing, caressing.

Fleur, *s.f.*, flower, blossom. *A fleur de*, level with.

Foi, *s.f.*, faith, belief. *Sur la foi de*, on the strength of. *Ajouter foi*, to give credit to.

Foin, *s.m.*, hay.

Fois, *s.f.*, time. *Une fois*, once, once upon a time. *Deux fois*, twice. *A la fois*, at once, at the same time.

Folie, *s.f.*, madness, folly, foolishness; nonsense, giddy thing; hobby. *Aimer à la folie*, to dote on.

Fontaine, *s.f.*, fountain, spring.

Force, *s.f.*, strength, might, power, proficiency. *Force gens*, many people. *A force de*, by dint of. *A toute force*, by all means. *Par force*, forcibly.

Forcer, *tr.v.*, to break open, to strain; to force, to oblige, to compel. *Se forcer*, to do violence to one's feelings.

Forêt, *s.f.*, forest, wood.

Forme, *s.f.*, form, figure, shape.

Former, *tr.v.*, to form, to make, to shape.

Fort, e, *adj.*, strong, powerful, great, large.

Fort, *adv.*, very, exceedingly.

Fortune, *s.f.*, fortune, chance, risk; luck; wealth.

Fortuné, e, *adj.*, fortunate, happy, lucky.

Fou, folle, *adj.*, mad, foolish, lunatic. *Fou à lier*, raving mad. *Fou rire*, immoderate laughter. *Avoir un mal de tête fou*, to have a distracting head-ache. *Être fou de*, to be passionately fond of.

Foudre, *s.f.*, thunder, thunderbolt. *Coup de foudre*, clap of thunder, thunderstroke.

Fouetter, *tr.v.*, to whip.

Fournir, *tr. v.* (*pr. part* fournissant), to provide, to furnish, to supply.

Fourrer, *tr. v.*, to thrust. *Se fourrer*, to thrust oneself, to intrude.

Franc, che, *adj.*, free, open, plain-spoken; frank, sincere; true, arrant.

Franc, *s.m.*, franc (10 pence).

Frapper, *tr. v.*, to strike, to hit, to knock.

Frayeur, *s. m.*, fear, fright, terror, dread.

Frémir, *intr. v.*, (*pr.p.*, frémissant), to shudder, to tremble, to shake.

Fréquenter, *tr.v.*, to frequent, to resort to; to associate with.

Frère, *s. m.*, brother, friar. *Beau-frère*, brother-in-law. *Frère de lait*, foster-brother.

Froid, *s.m.*, cold, coldness.

Froid, e, *adj.*, cold, cool.

Fromage, *s.m.*, cheese.

Frotter, *tr.v.*, to rub. *Se frotter*, to rub oneself.

Frugal, e, *adj.*, frugal, sparing.

Fruit, *s. m.*, fruit; profit, advantage; offspring.

Fuir, *tr.v.* (fuyant, fui, je fuis, je fuis), to fly, to flee, to avoid; *intr.*, to run away, to fly.

Funeste, *adj.*, fatal, disastrous, baleful.

Furie, *s. f.*, fury, rage.

Furieux, se, *adj.*, furious, mad, raving, fierce.

Fut, *p. ind.* of *être*.

Fût, *imp. subj.* of *être*.

G

Gage, *s.m.*, pledge, security, token; *pl. gages*, wages, tokens.

Gagner, *tr.v.*, to gain, to earn, to make money. *Gagner la bataille*, to win the battle, to obtain the victory.

Gai, e, adj., gay, cheerful, merry.

Gaiement, *adv.*, gayly, cheerfully, merrily.

Garçon, *s.m.*, boy, lad; fellow; waiter.

Garde, *s.m.*, keeper, warden, *garde-chasse*, game-keeper; *f.*, keeping, care, custody; *garde-malade*, nurse.

Garder, *tr.v.*, to keep, to preserve, to keep up. *Se garder*, *se bien garder de*, to be careful not to do something.

Gardien, *s.m.*, keeper, guardian.

Garnir, *tr.v.* (garnissant, garni, je garnis, je garnis), to provide, to fit up, to furnish; to trim, to line.

Gâter, *tr.v.*, to spoil, to mar.

Gauche, *adj.*, left; awkward, clumsy. *Subst.*, *La gauche*, the left hand.

Géant, *s.m.*, giant.

Gêner, *tr.v.*, to incommode, to impede, to embarras; to pinch. *Se gêner*, to put oneself to inconvenience.

Général, *s.m.*, general.

Général, e, *adj.*, general.

Généreux, se, *adj.*, generous, liberal, bonteous.

Genou, *s.m.*, knee. *Se mettre à genoux*, to kneel down.

Gens, *s.*, people, folks, persons; attendants, servants.

Gentilhomme, *s.m.*, nobleman, gentleman.

Geste, *s.m.*, gesture, sign; movement, motion.

Glace, *s.f.*, ice; looking-glass.

Gourmand, e, *adj.*, gluttonous, greedy. *Subst.*: a glutton.

Gourmandise, *s.f.*, gluttony, greediness.

Goût, *s.m.*, taste, liking, inclination, style.

Goûter, *tr.v.*, to taste, to relish.

Gouvernante, *s.f.*, governess.

Gouverner, *tr.v.*, to govern, to manage, to rule. *Gouverner les esprits*, to sway the minds of men. *Se gouverner*, to rule oneself, to be ruled.

Gouverneur, *s.m.*, governor.

Grâce, *s.f.*, grace, favour; pardon, forgiveness, gracefulness. *Je lui fais grâce*, I forgive him. *Grâce!* pity! pardon! *De grâce*, I pray you. *Grâce à lui*, thanks to him.

Gracieux, se, *adj.*, graceful, pleasing; gracious, courteous.

Grand, e, *adj.*, great, tall, long, large. *Un homme grand*, a tall man. *Un grand homme*, a great man. *De grand cœur*, willingly, with all my heart. *En grand*, on a grand scale.

Grave, *adj.*, grave, serious, solemn.

Grimace, *s.f.*, grimace, wry face.

Gros, sse, *adj.*, big, stout, large, great. *Un gros marchand*, a rich merchant. *Marchand en gros*, wholesale dealer.

Guère, *adv.* (always used with *ne*), not much, not many.

Guérir, *tr.v.*, to cure, to heal. *Se guérir*, to recover, to be healed.

Guerre, *s.f.*, war, warfare.

Gueule, *s.f.*, mouth, jaws.

H

Habile, *adj.*, clever, skilful, able; competent, qualified.

Habiller, *tr.v.*, to dress.

Habit, *s.m.*, dress, coat, clothes.

Habitude, *s.f.*, habit, use, custom. *D'habitude*, usually.

Habituer, *tr.v.*, to accustom, to inure.

Haie, *s.f.*, hedge, row. *Faire la haie*, to stand on a line on both sides.

Haine, *s.f.*, hate, hatred, aversion, abhorrence.

Haïr, *tr.v.*, (haïssant, haï, je hais, je haïs) to hate, to dislike.

Hardi, e, *adj.*, bold, daring; fearless, rash.

Hasard, *s.m.*, hazard, chance. *Au hasard*, at random. *Par hasard*, by chance. *A tout hasard*, at all events, at all risks.

Hâter (se), *refl.v.*, to hasten, to make haste.

Haut, e, *adj.*, huge, lofty, tall, loud; *adv.*, loud.

Haut, *s.m.*, height, elevation, top, summit. *En haut*, above, up-stairs.

Hélas ! *interj.*, alas !

Herbe, *s.f.*, herb, grass.

Héritier, *s.m.*, heir.

Heritière, *s.f.*, heiress.

Hermite, *s.m.*, see *ermite.*

Héros, *s.m.*, hero.

Heure, *s.f.*, hour. *De bonne heure,* early. *Tout à l'heure,* by and by. *Sur l'heure,* directly. *A la bonne heure,* very well, well and good.

Heureusement, *adv.*, happily. luckily, fortunately.

Heureux, se, *adj.*, happy, fortunate, lucky.

Histoire, *s.f.*, history, story, tale.

Hiver, *s.m.*, winter.

Homme, *s.m.*, man. *Un pauvre homme,* a poor fellow. *Grand homme,* great man. *Homme grand,* tall man. *Homme de bien,* honest man.

Honnête, *adj.*, honest, upright; polite. *Honnête aisance,* decent fortune.

Honneur, *s.m.*, honour; *pl.*, honours, dignities.

Honte, *s.f.*, shame, disgrace, discredit. *Avoir honte,* to be ashamed. *Faire honte,* to make ashamed.

Honteux, se, *adj.*, shameful, disgraceful; ashamed, abashed; bashful, shy.

Horloge, *s.f.*, clock.

Horreur, *s.f.*, horror, horrible thing; dread, abhorrence. *Avoir en horreur,* to hate the sight of a thing.

Horrible, *adj.*, horrible, horrid, frightful, dreadful.

Horriblement, *adv.*, horribly, frightfully, dreadfully.

Hors, *prep.*, out, beyond, except, save. *Hors d'ici,* away, be gone.

Huile, *s.m.*, oil.

Huit, *num. card.*, eight. *Huit jours,* a week. *D'aujourd'hui en huit,* this day week.

Humeur, *s.f.*, humour, disposition, temper; bad temper; whim, caprice. *D'une humeur massacrante,* in a very cross temper.

Hurler, *intr.v.*, to howl.

I

Ici, *adv.*, here, now. *D'ici,* hence. *Ici-bas,* here-below, (on earth). *Par-ici,* this way. *Par-ci par-là,* here and there. *D'ici là,* before that time.

Idée, *s.f.*, idea, notion, conception.

Ignorance, *s.f.*, ignorance.

Ignorant, e, *adj.*, ignorant, illiterate.

Il, elle, *pers.pr.*, he, she, it.

Île, *s.f.*, island, isle.

Illuminer, *tr.v.*, to light, to light up, to illuminate. *S'illuminer,* to be illuminated.

Illusion, *s.f.*, illusion, delusion. *Se faire illusion,* to delude oneself.

Image, *s.f.*, image, picture; idea.

Imaginer, *tr.v.*, to imagine, to conceive. *S'imaginer,* to imagine, to fancy.

Impatience, *tr.v.*, impatience; *plur.*, fidgets.

Impatienter, *tr.v.*, to put out of patience, to tease, to tire. *S'impatienter,* to grow impatient, to be fidgety.

Impertinence, *s.f.*, impertinence, sauciness; silliness, nonsense.

Impertinent, e, *adj.*, impertinent, silly, senseless. *Subst.*, a saucy fellow, an impertinent creature.

Importer, *tr.v.*, to import. *Impers.v.*, to import, to be important, to be of consequence. *N'importe*, never mind. *N'importe où, quand*, no matter where, when.

Imposer, *tr.v.*, to impose, to tax, to command. *En imposer*, to impose upon, to deceive.

Impression, *s.f.*, impression, mark, trace.

Imprimer, *tr.v.*, to print, to impress.

Imprudence, *s.f.*, imprudence, indiscretion.

Imprudent, e, *adj.*, imprudent, indiscreet.

Impudence, *s.f.*, impudence.

Inclination, *s.f.*, inclination, attachment.

Inconnu, e, *adj.*, unknown, *subst.*, an unknown person.

Inconsolable, *adj.*, inconsolable, disconsolate.

Inconstance, *s.f.*, inconstancy, mutability.

Inconstant, e, *adj.*, inconstant, changeable.

Indépendant, e, *adj.*, independent.

Indigne, *adj.*, unworthy, undeserving; worthless, vile, mean, base.

Indignité, *s.f.*, unworthiness, baseness; insult, indignity.

Infirme, *adj.*, infirm, feeble, weak.

Infirmité, *s.f.*. infirmity.

Ingrat, e, *adj.*, ungrateful; *subst.* an ungrateful wretch; barren, very poor (in speaking of the soil).

Ingratitude, *s.f.*, ingratitude. *Trait d'ingratitude*, piece of ingratitude.

Injure, *s.f.*, injury, wrong, mischief; insult, abuse.

Injuste, *adj.*, unjust, wrongful.

Injustice, *s.f.*, injustice.

Innocent, e, *adj.*, innocent, guiltless. *Subst.*, simpleton. *C'est un innocent*, he is a simpleton.

Inquiet, ète, *adj.*, uneasy, anxious, restless.

Inquiétude, *s.f.*, uneasiness, concern, anxiety, restlessness.

Inspirer, *tr.v.*, to inspire.

Instamment, *adv.*, earnestly, urgently.

Instant, *s.m.*, instant, moment. *A l'instant*, instantly. *A chaque instant*, every moment. *D'un instant à l'autre*, every minute. *En un instant*, in a trice.

Instinct, *s.m.*, instinct.

Instruction, *s.f.*, instruction, tuition, education; learning, attainments, information.

Instruire, *tr.v.*, to instruct, to teach. *S'instruire*, to learn.

Insulter, *tr.v.*, to affront, to insult.

Intelligent, e, *adj.*, intelligent, clever.

Intention, *s.f.*, intention, purpose, design, mind. *Avec intention*, purposely, on purpose. *Sans intention*, without purpose.

Intéresser, *tr.v.*, to interest, to concern. *S'intéresser*, to take an interest,

Intérêt, *s.m.*, interest.

Interrompre, *tr.v.*, to interrupt. *S'interrompre*, to interrupt oneself, to stop.

Inutile, *adj.*, useless, of no use.

Invitation, *s.f.*, invitation.

Inviter, *tr. v.*, to invite; to allure, to tempt.

Irons (nous), *fut.* of *aller*, we shall go.

Irrésolu, e, *adj.*, irresolute, wavering.

Irresponsable, *adj.*, irresponsible.

Ivre, *adj.*, intoxicated, drunk.

Ivrogne, *s.m.*, drunkard.

J

Jalousie, *s.f.*, jealousy.

Jaloux, jalouse, *adj.*, jealous, envious. *Un jaloux*, a jealous man.

Jamais, *adv.*, ever; with *ne* expressed or understood: never. *A jamais*, for ever.

Jambe, *s.f.*, leg.

Jardin, *s.m.*, garden.

Jasmin, *s. m.*, jasmine.

Je, *pers.pron.*, I.

Jeter, *tr. v.* (jetant, jeté, je jette, je jetai), to throw, to cast. *Se jeter*, to throw oneself.

Jeu, *s.m.*, game, sport, play.

Jeune, *adj.*, young, youthful.

Jeûne, *s.m.*, fast, fasting.

Jeûner, *intr.v.*, to fast. *Faire jeûner*, to starve.

Joie, *s.f.*, joy, mirth, gladness. *Ivre de joie*, mad with joy, *Feu de joie*, bonfire.

Joindre, *tr.v.* (joignant, joint, je joins, je joignis), to join, to add, to unite. *Se joindre*, to join.

Joli, jolie, *adj.*, pretty, handsome, nice.

Joue, *s.f.*, cheek. *Coucher en joue*, to aim at.

Jouer, *intr.v.*, to play. *Jouer sa vie*, to risk one's life. *Se jouer de quelqu'un*, to laugh at, to mock, to deride, to make a fool of a person.

Jouet, *s.m.*, plaything; laughing-stock.

Jour, *s.m.*, day, day-light, light. *Tous les jours*, every day.

Journée, *s.f.*, day, day's work. *Toute la journée*, all the day long.

Joyeux, joyeuse, *adj.*, joyous, joyful, merry, glad.

Juge, *s.m.*, judge.

Juger, *tr.v.* (jugeant, jugé, je juge, je jugeai), to judge, to try, to give one's opinion; to guess, to fancy; *se juger*, to judge oneself, to deem.

Jumeau, jumelle, *adj.*, twin.

Jupe, *s.f.*, petticoat, skirt.

Jurer, *intr.v.*, to swear; to clash.

Jusque, jusques, *conj.*, to, as far as, till, until, up to, down to. *Jusqu'à ce que*, (*conj. phr.*), till, until.

Juste, *adj.*, equitable, just, right.

Justement, *adv.*, just, precisely, justly.

Justice, *s.f.*, justice.

L

La, *art. f.*, the; *pers. pron.*, her, it.

Là, *adv.*, there. *De là*, thence, *Par là*, that way. *Par-ci, par là*, here and there. *Là-dessus*, thereupon.

Labourer, *tr. v.*, to plough, to till.

Laboureur, *s.m.*, husbandman, ploughman.

Lâche, *adj.*, loose, slack; cowardly. *Subst.*, coward, dastard.

Laid, e, *adj.*, ugly, plain.

Laideron, ne, *s.m.f.*, ugly little thing.

Laideur, *s.f.*, ugliness, deformity.

Laine, *s.f.*, wool. *De laine*, woollen.

Laisse, *s.f.*, lash, slip, leash. *Tenir en laisse*, to keep in the leash. *Mener en laisse*, to lead by a string.

Laisser, *tr.v.*, to leave, to let; to give up; (followed by an infinitive: to allow). *Laissez-moi tranquille*, let me alone. *Laissez-donc*! nonsense! *Laisser-passer*, a pass.

Lait, *s.m.*, milk. *Frère de lait*, foster-brother.

Lambeau, *s.m.*, rag, shred; scrap.

Lange, *s.m.*, swaddling-band; *plur.*, *langes*, swaddling-clothes.

Langue, *s.f.*, tongue, language.

Lapin, *s.m.*, rabbit.

Laquelle, *rel. pron.*, which, who, whom. See *lequel*.

Larme, *s.f.*, tear.

Lasser, *tr.v.*, to tire, to weary. *Se lasser*, to get tired.

Latin, *s. m.*, the Latin language.

Laver, *tr.v.*, to wash.

Le, la, les, *defin. art.*, the.

Le, la, les, *pers. pron.*, him, her, it, them.

Leçon, *s.f.*, lesson, task.

Lecture, *s.f.*, reading.

Léger, ère, *adj.*, light, slight, trifling; thoughtless, giddy. *A la légère*, lightly, thinly, thoughtlessly, rashly.

Lendemain (le), *adv.*, the next day, the following day. *Le lendemain matin*, the next morning.

Lequel, *rel.pron.*, which, who, whom.

Lettre, *s.f.*, letter.

Leur, leurs, *poss. adj.*, their, theirs.

Leur, *pers. pron.*, them, to them.

Lever, *tr.v.*, to raise, to lift up. *Se lever*, to rise, to get up.

Lèvre, *s.f.*, lip. *Rire du bout des lèvres*, to give a faint laugh. *Se mordre les lèvres*, to repent.

Liberté, *s.f.*, liberty, freedom.

Lier, *tr.v.*, to bind, to tie. *Se lier*, to combine, to become friends.

Lieu, *s.m.*, place, spot. *Sur les lieux*, on the spot. *Au lieu de*, instead of. *Au lieu que*, whereas.

Lieue, *s.f.*, league. (4,850 yards.)

Ligne, *s.f.*, line ; a jot.

Lion, *s.m.*, lion.

Lionne, *s.f.*, lioness.

Lire, *tr.v.* (lisant, lu, je lis, je lus), to read.

Lit, *s.m.*, bed. *Lit de douleur*, sick-bed.

Livre, *s.m.*, book. *A livre ouvert*, at sight.

Livre, *s.f.*, pound.

Livrer, *tr.v.*, to deliver, to give up. *Livrer bataille*, to fight a battle. *Se livrer*, to give oneself up ; to indulge in.

Loin, *adv.*, far, far off.

Londres, *pr.n.*, London.

Long, ue, *adj.*, long. *En long*, lengthwise.

Longtemps, *adv.*, long, a long time, a great while.

Longueur, *s.f.*, length. *En longueur*, lengthwise. *Traîner en longueur*, to go on very slowly.

Lorsque, *conj.*, when.

Louange, *s.f.*, praise, eulogy.

Louche, *adj.*, squint-eyed, squinting, suspicious.

Louer, *tr.v.*, to praise, to commend, to let, to hire, to rent.

Loup, *s.m.*, wolf. *Loup-garou*, bug-bear, were-wolf.

Lu, *p.p.* of *lire*, read.

Lui, *pers. pron.*, him, to him, to her.

Lumière, *s.f.*, light ; sight ; candle. *Figurat.*, intelligence, knowledge, instruction, learning.

Luxe, *s.m.*, luxury.

M

Madame, *s.f.*, madam, Mrs., lady, my lady.

Mademoiselle, *s. f.*, Miss, young lady.

Magasin, *s. m.*, warehouse, storehouse, shop ; magazine.

Magnificence, *s. f.*, magnificence.

Magnifique, *adj.*, magnificent, generous ; very fine, splendid.

Magnifiquement, *adv.*, magnificently, grandly.

Maigre, *adj.*, thin, lean, meagre.

Main, *s.f.*, hand.

Maintenant, *adv.*, now, at present.

Mais, *conj.*, but. *Adv.* (always joined to pouvoir) more. *Je n'en puis mais*, I cannot help it.

Maison, *s.f.*, house. *A la maison*, at home.

Maître, *s.m.*, master, teacher.

Maîtresse, *s. f.*, mistress, governess, teacher.

Majestueux, se, *adj.*, majestic, stately.

Mal, *adv.*, badly, wrong. *Mal à propos*, unreasonably, improperly. *Prendre mal*, to take amiss. *Se trouver mal*, to faint.

Mal, *s.m.*, evil, ill, wrong, injury, mischief, pain, ache. *Faire du mal*, to hurt, to do wrong.

Malade, *adj.*, ill, sick, unwell. *Faire le malade*, to sham sickness, to pretend to be ill.

Maladie, *s.f.*, illness, sickness, disease.

Malgré, *prep.*, in spite of, notwithstanding.

Malheur, *s.m.*, misfortune, calamity, unluck. *Porter malheur*, to bring ill-luck. *Par malheur*, unfortunately.

Malheureux, se, *adj.*, unhappy, unfortunate, wretched, miserable. *Subst.*, a wretch, *pl.*, the poor.

Malhonnête, *adj.*, rude; dishonest.

Malice, *s.f.*, spite, malice, trick, prank.

Malin, igne, *adj.*, mischievous; sly, cunning, roguish.

Maltraiter, *tr.v.*, to ill-treat, to wrong, to injure.

Maman, *s.f.*, mamma.

Manchot, e, *adj.*, one-handed, one-armed.

Manger, *tr.v.* (mangeant, mangé, je mange, je mangeai), to eat.

Manière, *s.f.*, sort, way, manner. *Plur.*, manners, deportment. *De manière que*, so that, so as to.

Manquer, *intr.v.*, to fail, to err; to be wanting. *Manquer de parole*, not to keep one's word.

Manteau, *s.m.*, cloak, mantle.

Marchand, *s.m.*, tradesman, merchant, shopkeeper. *Marchand en gros*, wholesale dealer; *un gros marchand*, a rich merchant.

Marchandise, *s.f.*, goods, wares, merchandise.

Marché, *s.m.*, market, market-place. *A bon marché*, cheap.

Marcher, *intr.v.*, to walk, to go, to travel, to march.

Mari, *s.m.*, husband.

Mariage, *s.m.*, marriage.

Marier, *tr.v.*, to marry. *Se marier*, to marry, to get married.

Marraine, *s.f.*, godmother.

Martyr, *s.m.*, martyr.

Martyre, *s.m.*, martyrdom.

Masque, *s.m.*, mask, masker, a masked person. *Figurat.*, pretence, mask, cloak.

Masquer, *tr. v.*, to mask, to disguise. *Bal masqué*, masked ball, fancy-dress ball. *Se masquer*, to mask, to put on a mask.

Massacrer, *tr.v.*, to slaughter, to massacre. *Figurat. Humeur massacrante*, cross, peevish humour.

Matin, *s.m.*, morning. *Se lever matin*, to get up early.

Mauvais, e, *adj.*, bad, hurtful, wicked, ill, mischievous.

Maux, plural of *mal*, misfortunes. (See *mal* for other meanings.)

Me, *pers. pron.*, me.

Méchanceté, *s.f.*, wickedness, naughtiness; spiteful thing.

Méchant, e, *adv.*, naughty, wicked, bad; wretched, poor, paltry.

Médecin, *s.m.*, doctor, physician.

Médecine, *s.f.*, physic, medicine.

Médire, *intr. v.*, (médisant, médit, je médis, je médis), to slander, to speak ill.

Médisance, *s.f.*, slander, scandal.

Médisant, e, *adj.*, slanderer, scandal-monger.

Méfiant, e, *adj.*, suspicious, distrustful.

Méfier (se), *refl.v.*, to suspect, to distrust.

Meilleur, e, *comp. irreg.* of *bon*, better.

Mêlée, *s.f.*, conflict, close fight; scuffle, fray.

Mêler, *tr.v.*, to mix, to entangle, to join. *Se mêler*, to mix, to meddle.

Même, *adj.*, same, self.

Même, *adv.*, even. *De même*, likewise. *Etre à même*, to be able.

Mémoire, *s.f.*, memory; remembrance, recollection; memoir.

Menace, *s.f.*, threat, menace. *Menaces en l'air*, empty threats.

Menacer, *tr.v.*, to threaten, to menace. *Se menacer*, to threaten one another, each other.

Ménager, *tr.v.*, to husband, to spare.

Ménagerie, *s.f.*, menagery.

Mendiant, *s.m.*, beggar.

Mendiante, *s. f.*, beggar-woman.

Mendicité, *s. f.*, mendicity, beggary.

Mendier, *intr.v.*, to beg. *Figurat.*, to solicit, to implore.

Mener, *tr.v.*, to lead, to conduct, to bring, to guide.

Mensonge, *s.m.*, falsehood, story, lie.

Menteur, euse, *adj.*, liar.

Mentir, *intr. v.* (mentant, menti, je ments, je mentis), to lie, to tell a falsehood; to tell stories.

Mépris, *s.m.*, contempt, scorn. *Au mépris de*, in defiance of.

Méprisable, *adj.*, despicable, contemptible.

Méprise, *s.f.*, mistake.

Mépriser, *tr.v.*, to despise, to contempt, to scorn.

Mer, *s.f.*, sea.

Merci, *s.f.*, mercy.

Merci, *s.m.*, thank you. *Dieu merci*, thank Heavens.

Mère, *s.f.*, mother. *Grand' mère*, grand-mother, *belle-mère*, mother-in-law, step-mother.

Mérite, *s.m.*, merit, deserts.

Mériter, *tr.v.*, to deserve, to merit.

Merveille, *s.f.*, wonder, marvel.

Messieurs, *plur.* of *monsieur*, gentlemen.

Mesure, *s.f.*, measure. *A mesure que*, in proportion as.

Métamorphose, *s. f.*, metamorphosis.

Métier, *s. m.*, trade, handicraft.

Mets, *s.m.*, dish, viand, mess, food.

Mettre, *tr.v.* (mettant, mis, je mets, je mis), to put, to place. *Se mettre à travailler*, to begin to work.

Meuble, *s.m.*, furniture, piece of furniture.

Meubler, *tr.v.*, to furnish, to stock.

Miauler, *intr. v.*, to mew (in speaking of a cat).

Mien, ne, (le, la), *poss.pron.*, mine.

Mieux, *adv.*, *comp.* of *bien*, better. *Le mieux du monde*, as well as can be. *Aimer mieux*, to prefer. *Tant mieux*, so much the better. *A qui mieux mieux*, vying with one another or each other.

Milieu, *s.m.*, middle, midst.

Mille, *num. card.*, thousand, one thousand.

Mille, *s.m.*, mile.

Mine, *s.f.*, mine; countenance, mien, look; *bonne mine*, pleasant, healthy look; *mauvaise mine*, bad look. *Faire la mine*, to pout.

Minet, te, *s.m.f.*, puss, pussy.

Ministre, *s. m.*, minister.

Minuit, *s.m.*, midnight, twelve o'clock at night.

Minute, *s.f.*, minute, moment, instant.

Miracle, *s.m.*, miracle; marvel, wonder.

Miroir, *s.m.*, mirror, looking-glass.

Misérable, *adj.*, miserable, wretched. *Subst.*, worthless fellow, wretch.

Mit, see *mettre*.

Mode, *s.f.*, fashion. *Marchande de modes*, milliner.

Moi, *pers.pron.*, me, I.

Moineau, *s.m.*, sparrow.

Moins, *adv.*, *comp.* of *peu*, less. *D'autant moins*, the less. *A moins que*, unless. *Au moins*, *du moins*, at least, however. *Pour le moins*, at the very least.

Mois, *s.m.*, month.

Moitié, *s.f.*, half, moiety. *De moitié*, by half.

Moment, *s.m.*, moment, instant. *Du moment que*, as soon as, since. *A tout moment*, at every minute.

Mon, ma, mes, *poss. adj.*, my.

Monarque, *s.m.*, monarch.

Monde, *s.m.*, world. *Tout le monde*, every body.

Monseigneur, *s.m.*, my lord, your lordship.

Monsieur, *s.m.*, gentleman, sir, Mr. *Monsieur un tel*, Mr. so-and-so. *Un monsieur très comme il faut*, a perfect gentleman.

Monstre, *s.m.*, monster.

Monter, *intr.v.*, to ascend, to go up, to mount. *Se monter*, to amount, to come up to.

Montre, *s.f.*, watch; show. *Faire montre*, to show off.

Montrer, *tr.v.*, to show, to manifest. *Se montrer*, to show oneself, to probe oneself to be.

Moquer (se), *refl.v.*, to laugh at, to mock, to make a fool of.

Morceau, *s.m.*, morcel, bit, piece.

Mort, *s.f.*, death. *A mort*, to death; *à la mort*, mortally; *à la vie et à la mort*, for ever.

Mort, e, *p. part*, of *mourir*, dead.

Mot, *s.m.*, word. *En un mot*, in one word. *Sans mot dire*, without saying a word.

Mouiller, *tr.v.*, to wet, to moisten, to soak.

Mourir, *intr.v.* (mourant, mort, je meurs, je mourus), to die. *Faire mourir*, to put to death. *Se mourir*, to be dying.

Mouton, *s.m.*, sheep, ram; mutton.

Mouvement, *s.m.*, motion, movement. *Être en mouvement*, to be stirring.

Moyen, *s.m.*, means, way, contrivance.

Muet, te, *adj.*, dumb, speechless.

Mur, *s.m.*, wall.

Mûr, e, *adj.*, ripe.

Murmurer, *intr.v.*, to murmur, to mutter, to grumble; to whisper.

Musique, *s.f.*, music.

N

Naissance, *s.f.*, birth, extraction, origin. *Jour de naissance*, birthday.

Naître, *intr. v.* (naissant, né, je nais, je naquis), to be born.

Nature, *s.f.*, nature. *Une heureuse nature*, a happy disposition.

Naturel, le, *adj.*, natural, genuine. *Enfant naturel*, illegitimate child. *Subst.*, nature, property.

Naturellement, *adv.*, naturally, freely.

Naufrage, *s.m.*, shipwreck. *Faire naufrage*, to be wrecked.

Ne, *neg. part*, not. *Ne...jamais*, never. *Ne...personne*, nobody. *Ne...aucun*, none. *Ne...rien*, nothing. *Ne...plus*, no more. *Ne...que*, but, only.

Né, *p.p.* of *naître*, to be born.

Nécessaire, *adj.*, necessary, needful, requisite. *Subst.* dressing case, work-box.

Nécessité, *s.f.*, necessity.

Négliger, *tr.v.*, to neglect, to slight, to overlook. *Se négliger*, to neglect oneself, to be careless.

Neige, *s.f.*, snow.

Neiger, *intr.v.*, to snow.

Nettoyer, *tr.v.*, to clean, to clear out; to sweep, to wash.

Neuf, *num.*, nine.

Neuf, ve, *adj.*, new.

Neveu, *s.m.*, nephew. *Petit-neveu*, grand-nephew. *Nos arrière-neveux*, our descendants.

Nez, *s.m.*, nose. *Nez aquilin*, aquiline nose. *Nez retroussé*, turned up nose. *Nez camus, camard*, broad, flat, snub nose. *Nez à nez*, face to face.

Ni, *conj.*, neither, nor; either, or.

Niais, e, *adj.*, simple, foolish, silly. *Subs.*, a simpleton.

Niaiserie, *s.f.*, trifle, nonsense; silliness, simplicity.

Nid, *s.m.*, nest.

Noble, *adj.*, noble, of noble birth.

Nom, *s.m.*, name.

Nombre, *s.m.*, number.

Nommer, *tr.v.*, to name, to call.

Non, *adv.*, no; not. *Non pas moi*, not I. *Ni moi non plus*, nor I either.

Nourrice, *s.f.*, nurse, wet-nurse.

Nourrir, *tr.v.*, to feed, to nourish, to rear, to bring up, to foster.

Nourriture, *s.f.*, food, diet, board, nourishment.

Nous, *pers.pron.*, we, us.

Nouveau, elle, *adj.*, new, recent, fresh. *Adv.*, newly, just. *De nouveau*, again.

Nouvelle, *s.f.*, news, tidings, intelligence.

Nu, e, *adj.*, naked, bare, undressed. *Demi-nu*, half dressed.

Nuire, *intr.v.*, to hurt, to arm, to injure, to wrong.

Nuisible, *adj.*, hurtful, injurious, detrimental.

Nuit, *s.f.*, night. *De nuit*, by night.

O

Obéir, *intr.v.* (*pr.p.* obéissant), to obey.

Obéissant, e, *adj.*, obedient, dutiful.

Obligation, *s.f.*, obligation.

Obliger, *tr.v.* (*pr.p.* obligeant), to oblige, to constrain, to force. *S'obliger*, to bind oneself.

Obstacle, *s.m.*, obstacle, hindrance.

Obstiner (s'), *refl.v.*, to persist in, to be obstinate.

Obtenir, *tr.v.*, to get, to obtain.

Occasion, *s.f.*, occasion, opportunity. *D'occasion*, second hand.

Occasionner, *tr.v.*, to cause, to occasion, to be the cause of. *S'occasionner*, to bring upon oneself.

Occupation, *s.f.*, occupation, employment, business.

Occuper, *tr.v.*, to occupy, to take possession of. *S'occuper*, to employ oneself, to be busy, to work.

Œil, *s.m.*, eye. *Coup d'œil*, glance. *A l'œil nu*, with the bare eye. *Aux yeux de*, in presence of, in the opinion of. *Entre les deux yeux* (*regarder*), full in the face.

Œuf, *s.m.*, egg.

Offenser, *tr.v.*, to offend, to injure, to wound. *S'offenser*, to take offense.

Officier, *s.m.*, officer. *Sous-officier*, non-commissioned officer.

Offre, *s.f.*, offer.

Offrir, *tr.v.*, to offer, to present. *S'offrir*, to offer, to propose oneself, to volunteer.

Oh ! *int.*, Oh ! O !

Oignon, *s.m.*, onion, bulb.

Oiseau, *s.m.*, bird.

Oisiveté, *s.f.*, idleness, indolence.

Ombre, *s.f.*, shade, shadow.

On, *ind.pron.*, one, we, people, they. Often translated by the passive voice . *On dit*, it is said.

Onze, *num. card.*, eleven. (Pronounce this word as if it had an *h* at the beginning.)

Opérer, *tr.v.*, to operate, to effect, to bring. *Se faire opérer*, to undergo an operation.

Opiniâtre, *adj.*, obstinate, stubborn.

Or, *conj.*, now.

Or, *s.m.*, gold. *En or*, gold, golden.

Ordinaire, *adj.*, usual, ordinary, common. *A l'ordinaire* or *d'ordinaire*, as usual, usually. *A son ordinaire*, as he was wont, as usual.

Ordre, *s.m.*, order, command,

Orgueil, *s.m.*, pride.

Orgueilleux, se, *adj.*, proud. *Subst.*, a proud person.

Orner, *tr.v.*, to adorn, to embellish.

Orphelin, *s.m.*, Orphan.

Os, *s.m.*, bone. *Trempé jusqu'aux os*, wet to the skin.

Oser, *intr.v.*, to dare, to venture, to presume.

Ôter, *tr.v.*, to remove, to take away, to cut off. *Ôtez-vous de là*, get away.

Ou, *conj.*, either, or.

Où, *adv.*, where (is often used instead of a relat. pron. with reference to things), at which, to which.

Oublier, *tr.v.*, to forget, to neglect, to omit. *S'oublier*, to forget oneself.

Oui, *adv.*, yes. *Je crois que oui*, I think so. *Oui-dà*, yes, indeed. *Pour un oui, pour un non*, for the least cause, for a straw.

Ours, *s.m.*, bear.

Ourse, *s.f.*, she-bear.

Outrage, *s.m.*, outrage, insult, injury.

Outrager, *tr.v.*, to insult, to outrage, to wrong, to offend.

Outre, *prep.*, beyond, above. *En outre*, besides. *D'outre en outre*, through and through.

Outrepasser, *tr.v.*, to go beyond, to exceed.

Ouvrage, *s.m.*, work.

Ouvrir, *tr.v.* (ouvrant, ouvert, j'ouvre, j'ouvris), to open. *Ouvrir un avis*, to propose an opinion.

P

Pain, *s.m.*, bread, loaf. *Petit pain*, roll.

Paix, *s.f.*, peace; quietness, stillness.

Palais, *s.m.*, palace; palate. *Palais de justice*, courts of law.

Pâle, *adj.*, pale, pallid.

Papa, *s.m.*, papa, pa. *Grand-papa, bon papa*, grandpapa.

Papier, *s.m.*, paper; *plur.*, documents.

Par, *prep.*, by, through, owing to, on account of, out of, in. *Par ci, par là*, here and there. *Par ici*, this way.

Paraître, *intr.v.* (paraissant, paru, je parais, je parus), to appear, to be visible, to come out, to shine.

Parbleu, *interj.* (familiar), by Jove, egad.

Parce que, *conj.*, because. *Par ce que*, by that which.

Parcourir, *tr. v.* (parcourant, parcouru, je parcours, je parcourus), to go over, to overrun, to go through.

Pardon, *s.m.*, pardon, forgiveness.

Pardonner, *tr. v.*, to forgive, to pardon.

Pareil, le, *adj.*, like, similar, alike, equal, such. *Sans pareil*, unparalleled.

Parer, *tr.v.*, to adorn, to trim, to dress out, to grace. *Se parer*, to attire oneself.

Paresse, *s.f.*, laziness, idleness.

Parfait, e, *adj.*, perfect, finished, accomplished. *Un parfait imbécile*, a thorough fool.

Parfaitement, *adv.*, perfectly, thoroughly.

Parler, *intr.v.*, to speak, to talk. *Sans parler de*, not to mention.

Parleur, *s.m.*, talker.

Parleuse, *s.f.*, talkative woman, chatter-box.

Parmi, *prep.*, among, amidst, between.

Parole, *s.f.*, word, speech, the use of speech. *Perdre la parole*, to become dumb. *Recouvrer la parole*, to recover the use of one's tongue. *Tenir parole*, to keep one's word. *Manquer à sa parole*, or *manquer de parole*, not to keep one's word, to disappoint.

Part, *s.f.*, part, share, portion, share, place. *Quelque part*, somewhere. *Faire la part de*, to make an allowance for. *De la part de*, from, in the name of.

Partage, *s.m.*, division, share, lot; *faire le partage*, to divide.

Partager, *tr.v.*, to divide, to share, to partage. *Se partager*, to be divided; to divide (between oneself and others).

Parti, *s.m.*, part, party. *Prendre son parti*, to make up one's mind. *Tirer parti*, to make the most of.

Partie, *s.f.*, part, party.

Partir, *intr.v.*, (partant, parti, je pars, je partis), to départ, to set out, to start, to leave.

Partout, *adv.*, everywhere.

Parure, *s.f.*, dress, ornament.

Parut, *v.* See *paraître*.

Parvenir, *intr.v.* (parvenant, parvenu, je parviens, je parvins), to reach, to attain, to arrive at, to succeed in. *Un parvenu*, an upstart.

Pas, *s.m.*, step, pace. *Pas à pas*, step by step. *De ce pas*, directly.

Pas, *part.neg.* (with *ne* or *non* expressed or understood) not, no.

Passé, e, *p.part.* of *passer*, over, out, of yore, faded. *Subs.*, *Le passé*, the past, the time past.

Passer, *intr.v.*, to pass, to go by, to go through, to cross. *Passez au large*, keep off. *Se passer*, to happen, to do without. *Passe-partout*, latch-key.

Passion, *s.f.*, passion, love.

Passionnément, *adv.*, passionately.

Patience, *s.f.*, patience.

Patient, e, *adj.*, patient, long-suffering.

Pauvre, *adj.*, poor.

Pauvreté, *s.f.*, poverty.

Pavé, *s.m.*, paving-stone, pavement. *Être sur le pavé*, to be out of situation, out of work.

Payer, *tr.v.* (payant, payé, je paie *or* je paye, je payai), to pay; to reward, to requite, to repay. *Le roi ne se payait pas de ces mauvaises raisons*, the king was not to be put off with empty words.

Pays, *s.m.*, country, land.

Paysan, ne, *s.m.*, peasant, countryman; *s.f.*, countrywoman.

Peindre, *tr.v.* (peignant, peint, je peins, je peignis), to paint, to depict, to describe; to dye.

Peine, *s.f.*, pain; trouble, difficulty, punishment. *A peine, à grand' peine*, hardly, scarcely.

Peintre, *s.m.*, painter.

Pendant, *prep.*, during, pending. *Pendant que, conj.* while, whilst.

Pendre, *tr.v.* (pendant, pendu, je pends, je pendis), to hang, to hang up, to suspend, to swing.

Pénétrer, *tr.v.*, to penetrate. *Se pénétrer*, to impress on one's mind, to be imbued, convinced.

Pénitence, *s.f.*, penitence, penance, punishment.

Pensée, *s.f.*, thought, opinion, desire; pansy.

Penser, *tr.v.*, to think; to heed; to be near.

Pension, *s.f.*, pension, board.

Perdre, *tr.v.* (perdant, perdu, je perds, je perdis), to lose, to waste (one's time, money). *Se perdre*, to be lost, to lose one's way.

Père, *s.m.*, father. *Grand-père*, grand-father. *Beau-père*, father-in-law, step-father. *Père-nourricier*, foster-father.

Perfection, *s.f.*, perfection, accomplishment. *A la perfection*, perfectly.

Périr, *intr.v.* (*pr.part.* périssant), to perish, to decay, to be lost, to die.

Permettre, *tr.v.* (permettant, permis, je permets, je permis), to permit, to allow. *Se permettre*, to allow oneself, to take the liberty.

Permission, *s.f.*, permission, leave.

Persécuter, *tr.v.*, to persecute, to worry.

Persécuteur, *s.m.*, persecutor.

Persister, *intr.v.*, to persist.

Personne, *s.f.*, a person.

Personne, *ind.pron.* (with *ne* expressed or understood), nobody, not one, none.

Persuader, *tr.v.*, to persuade, to convince, to satisfy. *Se persuader*, to persuade oneself, to fancy, to imagine.

Perte, *s.f.*, loss, ruin, destruction; waste (of time). *A perte*, with loss. *A perte de vue*, out of sight. *En pure perte*, in vain, with no result.

Peste, *s.f.*, plague, pest. *La peste de*, a plague on. *Peste!* bless me!

Petit, e, *adj.*, small, little; short; mean. *Subst.*, *Un petit*, a young one, a puppy, a whelp. *Petit à petit*, little by little. *Quand il était petit*, when he was a child.

Peu, *adv.*, little, few. *Un peu*, a little. *Peu à peu*, little by little. *Dans peu*, shortly. *Quelque peu*, somewhat. *A peu près*, nearly, about.

Peuple, *s.m.*, people, nation; the common people, the vulgar.

Peur, *s.f.*, fear, fright, dread. *Avoir peur*, to be afraid; *faire peur*, to frighten. *De peur que*, lest, for fear that.

Peut, *v.*, See *pouvoir*.

Peut-être, *adv.*, perhaps, may-be.

Philosophie, *s.f*, philosophy.

Piano, *s.m.*, piano, piano-forte. *Piano à queue*, grand piano.

Pièce, *s.f.*, piece, bit; room; play. *Pièce à pièce*, bit by bit.

Pied, *s.m.*, foot. *Coup de pied*, kick. *A pied*, on foot.

Pierre, *s.f.*, stone.

Pierreries, *s.f.plur.*, jewels, precious stones.

Pigeon, *s.m.*, pigeon, dove.

Pincettes, *s.f.plur.*, tongs.

Piquer, *tr.v.*, to prick, to sting; *figurat.*, to excite, to pique, to raise.

Piqûre, *s.f.*, prick, sting.

Pire, *comparat.* of *mauvais*; *adj.*, worse.

Pis, *comparat.* of *mal*; *adv.*, worse.

Pitié, *s.f.*, pity, compassion.

Place, *s.f.*, place, room; situation, office; square. *Sur place*, on the spot.

Placer, *tr.v.*, to place, to set, to put; to rank, to seat.

Plaie, *s.f.*, wound, scar. *Fig.*, plague, evil.

Plaindre, *tr.v.* (plaignant, plaint, je plains, je plaignis), to pity, to commiserate; to spare, to grudge. *Se plaindre*, to complain.

Plaine, *s.f.*, plain.

Plainte, *s.f.*, complaint; complaining, lamentation.

Plaire, *intr.v.* (plaisant, plu, je plais, je plus), to please. *Se plaire*, to take pleasure in. *A Dieu ne plaise!* God forbid!

Plaisir, *s.m*, pleasure, diversion. *A plaisir*, wantonly.

Plat, *s.m.*, dish.

Plat, e, *adj.*, flat, level; dull, insipid.

Plein, e, *adj.*, full, filled. *En plein*, completely. *En plein visage*, full in the face.

Pleurer, *intr.v.*, to weep, to shed tears.

Pleurs, *s.f.*, *pl.*, tears.

Pluie, *s.f.*, rain.

Plupart (la), *s.f.*, *collect*, the most part, the greatest part.

Plus, *adv.*, more. *Ne plus*, no more. *De plus en plus*, more and more. *Tant et plus*, excessively. *Plus ou moins*, more or less. *Plus tôt*, sooner.

Plusieurs, *indef.adj.*, several; many.

Plutôt, *adv.*, rather.

Poche, *s.f.*, pocket.

Poignée, *s.f.*, handful. *Donner une poignée de main*, to shake hands.

Point, *s.m.*, point, stitch, prick, speck. *A point*, in the nick of time. *Au dernier point*, to the greatest degree.

Point, *part.neg.* (with *ne* expressed or understood), not, none. *Point* denies more strongly than *pas*. *Point du tout*, not at all.

Poli, e, *p.p.* of *polir*, polite, polished, bright.

Poliment, *adv.*, politely.

Polir, *tr.v.*, to polish, to refine; to cultivate.

Pondre, *tr.v.* (pondant, pondu, je ponds, je pondis), to lay eggs.

Pont, *s.m.*, bridge, deck.

Port, *s.m.*, port, harbour; carriage.

Porte, *s.m.*, door, gate. *Mettre à la porte*, to dismiss, to turn out.

Porter, *tr.v.*, to carry, to bring, to bear, to convey; to wear. *Se porter*, to be (ill, in good health). *A la portée*, within reach.

Portrait, *s.m.*, likeness, picture, portrait.

Position, *s.f.*, position, situation, circumstances.

Posséder, *tr.v.*, to possess, to own; to be master of, to be conversant with.

Possible, *adj.*, possible.

Pot, *s.m.*, pot.

Poule, *s.f.*, hen.

Poulet, *s.m.*, chicken.

Pour, *prep.*, for, on account of, instead of. *Pour que*, that, so that; *Pour peu que*, if ever so little. *Pour ainsi dire*, so to speak.

Pourquoi, *adv.*, why, what for. *C'est pourquoi*, *voilà pourquoi*, therefore.

Pourrait, *condit.* of *pouvoir*, could, might.

Pourtant, *conj.*, however, yet, nevertheless, still.

Pourvu que, *conj.*, provided that, if only.

Pourvoir, *intr.v.* (pourvoyant, pourvu, je pourvois, je pourvus), to provide for, to look to. *Trans. v.* to provide, to supply.

Pousser, *tr.v.*, to push, to drive. *Intr.v.*, to grow. *Se pousser*, to push one another, to fight one's way.

Pouvoir, *intr.v.* (pouvant, pu, je peux, *or* je puis, je pus), to be able, can, may. *Trans.*, to be able to do.

Pouvoir, *s.m.*, might, power, force; right.

Précieux, se, *adj.*, precious, valuable; affected.

Précipitation, *s.f.*, precipitation, hurry.

Précisément, *adv.*, exactly, just so.

Prédécesseur, *s.m.*, predecessor.

Préférence, *s.f.*, preference.

Préférer, *tr.v.*, to prefer.

Premier, ère, *adj.*, first, foremost. *Des premiers*, among the first. *Au premier abord*, at first.

Prendre, *tr.v.* (prenant, pris, je prends, je pris), to take, to catch; to choose. *Prendre son parti*, to make up one's mind. *Prendre garde*, to take care.

Préparer, *tr.v.*, *f.* to prepare, to make ready.

Près, *adv.*, near, nigh, close by. *De près*, quite close. *Près de*, near. *A cela près*, except that, nevertheless. *A peu près*, almost, about.

Présence, *s.f.*, presence.

Présent, e, *adj.*, present. *A présent*, now.

Présent, *s.m.*, present, gift.

Présenter, *tr.v.*, to present, to offer, to give; to hold out. *Se présenter*, to present oneself, to call at.

Presque, *adv.*, almost, nearly.

Presser, *tr.v.*, to press, to squeeze; to push, to hasten. *Rien ne presse*, there is no hurry. *Se presser*, to make haste.

Prêt, e, *adj.*, ready.

Prêt à, ready to, willing.

Prétendre, *tr.v.* (prétendant, prétendu, je prétends, je prétendis), to pretend, to claim; to intend, to mean. *Prétendu, e,* future husband, future wife; so-called, self-styled.

Prêter, *tr.v.*, to lend. *Se prêter*, to submit to.

Prétexte, *s.m.*, pretext, pretence.

Preuve, *s.f.*, proof, evidence.

Prévenir, *tr.v.* (prévenant, prévenu, je préviens, je prévins), to precede, to be beforehand, to forestall; to ancipate; to apprise, to inform, to warn.

Prévoir, *tr.v.* (prévoyant, prévu, je prévois, je prévis), to foresee.

Prier, *tr.v.*, to pray, to beg, to request, to desire; to invite.

Prière, *s.f.*, prayer, request.

Prince, *s.m.*, prince, sovereign.

Princesse, *s.f.*, princess.

Pris, e, *p. part.* of *prendre*, taken.

Prison, *s.f.*, prison, jail.

Prisonnier, *s.m.*, prisoner.

Prix, *s.m.*, price, cost, reward.

Procès, *s.m.*, law-suit, suit, trial, process.

Prochain, e, *adj.*, next, neighbouring, nearest.

Prochain, *s.m.*, neighbour.

Proche, *adj.*, near, close by.

Prodige, *s.m.*, prodigy, marvel.

Prodiguer, *tr.v.*, to lavish, to squander. *Se prodiguer*, to make oneself cheap.

Profiter, *intr.v.*, to profit, to gain, to benefit, to avail oneself, to take advantage.

Profond, e, *adj.*, deep, profound.

Profondément, *adv.*, deeply, profoundly.

Profondeur, *s.f.*, depth.

Progrès, *s.m.*, progress.

Projet, *s.m.*, project, design, plan, scheme.

Promenade, *s.f.*, walk, promenade. *Promenade à cheval*, ride. *Promenade en voiture*, drive. *Fair un tour de promenade*, to take a little walk.

Promener (se), *reflex. v.*, to walk, to take a walk, to ride, to drive. (See *promenade*.)

Promesse, *s.f.*, promise.

Promettre, *tr.v.* (promettant, promis, je promets, je promis), to promise. *Se promettre*, to hope, to expect.

Promptitude, *s.f.*, promptitude, speed; hastiness.

Prononcer, *tr.v.*, to pronounce; to decide; to deliver (a speech, etc.). *Se prononcer*, to express one's opinion.

Propos, *s.m.*, discourse, talk, conversation; purpose. *A propos*, *adv.*, at the proper time, by the bye. *A propos de*, *prep.*, about. *A tout propos*, at every turn.

Proposer, *tr.v.*, to propose, to proffer, to offer. *Se proposer*, to offer oneself, to purpose, to intend.

Proposition, *s.f.*, proposition, proposal, motion.

Propre, *adj.*, proper, own; suitable; neat, clean, tidy, decent; fit for.

Proprement, *adv.*, neatly, properly.

Propreté, *s.f.*, cleanness, neatness, tidiness.

Protection, *s.f.*, protection, support, patronage.

Protecteur, *s.m.*, protector, patron; *adj.*, patronizing.

Protectrice, *s.f.*, protectress, patroness.

Protéger, *tr.v.*, to protect, to patronize.

Prouver, *tr.v.*, to prove, to show.

Providence, *s.f.*, Providence.

Prune, *s.f.*, plum.

Prunier, *s.m.*, plum-tree.

Public, ique, *adj.*, public.

Puérilité, *s.f.*, puerility, childiness; *pl.*, trifles.

Puis, *adv.*, then, next, afterwards.

Puis, *pr.ind.* of *pouvoir*, I can, I may.

Puisque, *conj.*, since, as.

Puissance, *s.f.*, power, dominion.

Puissant, e, *adj.*, powerful, mighty; stout.

Punir, *tr.v.* (*pr.p.*, punissant), to punish.

Punition, *s.f.*, punishment.

Q

Quadrille, *s.m.*, quadrille.

Qualité, *s.f.*, quality, property. *Une personne de qualité*, a person of rank.

Quand, *conj.*, when. *Quand même*, even though.

Quant à, *prep.*, as for, as to, respecting.

Quantité, *s.f.*, quantity. *Quantité de*, many.

Quarante, *num.card.*, forty.

Quart, *s.m.*, quarter, one fourth. *Fièvre quarte*, quartan fever.

Quatre, *num.card.*, four.

Quatre-vingts, *n.card.*, eighty.

Que, *rel.pron.*, whom, which.

Que, *conj.*, that. *Interrog.* with *ne*, why. *Ne... que*, but.

Quel, quelle, *int.adj.*, which, what.

Quel que, *comp. rel. pron.*, whoever, whichever, whatever.

Quelconque, *adj.ind.*, any... whatever.

Quelque, *ind.adj.*, some, any; a little. *Quelques-uns*, a few.

Quelque, *adv.*, however, about, some.

Quelque ... que, *adv.*, however.

Quelquefois, *adv.*, sometimes.

Quenouille, *s.f.*, distaff.

Querelle, *s.f.*, quarrel. *Chercher querelle*, to pick up a quarrel.

Question, *s.f.*, question, query.

Queue, *s.f.*, tail; end. *A la queue*, in a file.

Qui, *rel.pron.*, who, which, that, whom. *Qui vive?* who goes there. *A qui mieux mieux*, vying with each other.

Qui...que, *ind.pron.*, whoever. *Qui que soit*, whoever it may be.

Quinze, *num.card.*, fifteen. *Quinze jours*, a fortnight.

Quitter, *tr.v.*, to leave, to quit, to forsake. *Se quitter*, to part.

Quoi, *inter.pron.*, what, *relat.*, that which. *Avoir de quoi*, to have means.

Quoi que, whatever.

Quoique, *conj.,* although, though, albeit. *Quoique ça,* nevertheless.

R

Raccommoder, *tr.v.,* to mend, to repair; to reconcile. *Se raccommoder,* to be reconciled.

Raconter, *tr.v.,* to relate, to narrate, to tell.

Radoucir, *tr.v.,* to soften, to pacify. *Se radoucir,* to soften down, to relent.

Raillerie, *s.f.,* raillery; joke. *Entendre raillerie,* to know how to take a joke. *Il n'entend pas raillerie,* he is not to be trifled.

Raisin, *s.m.,* grapes.

Raison, *s.f.,* reason. *Avoir raison,* to be right. *Parler raison,* to talk sensibly.

Raisonnable, *adj.,* reasonable, sensible.

Ramener, *tr.v.,* to bring back.

Rang, *s.m.,* rank, order, quality.

Ranger, *tr.v.,* to arrange, to put in order, to set, to draw up, to put out of the way. *Se ranger,* to step aside, to amend oneself.

Ranimer, *tr.v.,* to revive, to reanimate.

Rappeler, *tr.v.,* to recall, to call back. *Se rappeler,* to remember.

Rapporter, *tr.v.,* to bring back; to relate, to report; to tell tales.

Rapporteur, euse, *s.m.f.,* tell-tale.

Rassembler, *tr.v.,* to collect, to re-assemble. *Se rassembler,* to meet, to muster.

Rassurer, *tr.v.,* to tranquillize, to reassure.

Ravir, *tr.v.* (*pr.p..* ravissant), to ravish, to delight; to carry off. *A ravir,* delightfully.

Ravisseur, *s.m..* ravisher.

Rebuter, *tr.v.,* to rebuff, to spurn; to shock, to displease. *Se rebuter,* to be disheartened.

Recevoir, *tr.v.*(recevant, reçu, je reçois, je reçus), to receive, to accept; to have company.

Récit, *s.m.,* relation, account.

Récolte, *s.f.,* harvest, crop.

Récolter, *tr.v.,* to reap, to gather.

Recommandation, *s.f.,* recommendation.

Recommander, *tr.v.,* to recommend, to commend, to intrust; to exhort, to advise.

Recommencer, *tr.v.,* to begin again.

Récompense, *s.f.,* reward.

Récompenser, *tr.v.,* to reward, to recompense.

Réconcilier, *tr.v.,* to reconcile, to conciliate.

Reconnaissance, *s. f.,* gratitude, thankfulness.

Reconnaissant, e, *adj.,* thankful, grateful.

Reconnaître, *tr.v.,* (reconnaissant, reconnu, je reconnais, je reconnus), to recognize, to acknowledge.

Recueil, *s.m.,* collection.

Recueillir, *tr.v.* (recueillant, recueilli, je recueille, je recueillis), to gather, to reap; to collect; to receive. *Se recueillir,* to collect oneself.

Redemander, *tr.v.*, to ask again.

Redevenir, *intr.v.* (redevenant, redevenu, je redeviens, je redevins), to become again.

Redire, *tr.v.* (redisant, redit, je redis, je redis), to say again, to repeat. *Trouver à redire,* to find fault with.

Réduire, *tr.v.* (réduisant, réduit, je réduis, je réduisis), to reduce; to subdue. *Se réduire,* to confine oneself, to be reduced.

Refermer, *tr.v.*, to close, to shut up again.

Réfléchir, *intr.v.* (réfléchissant, réfléchi, je réfléchis, je réfléchis), to reflect.

Réflexion, *s.f.*, reflection.

Réfugier (se), *refl.v.*, to take refuge.

Refuser, *tr.v.*, to refuse, to deny.

Regarder, *tr.v.*, to look, to behold, to gaze on. *Cela vous regarde,* that is your business.

Régner, *tr.v.*, to reign; to rule.

Regret, *s.m.*, regret, sorrow, grief.

Regretter, *tr.v.*, to regret.

Reine, *s.f.*, queen.

Réjouissance, *s.f.*, rejoicing, merry-making.

Relever, *tr.v.*, to raise up again, to lift up.

Remarier (se), *refl.v.*, to marry again.

Remarquer, *tr.v*, to remark, to observe. *Faire remarquer,* to point out.

Remède, *s.m.*, remedy, cure.

Remédier, *intr.v.*, to remedy.

Remercier, *tr.v.*, to thank, to discharge.

Remercîment, *s.m.*, thanks.

Remettre, *tr.v.* (remettant, remis, je remets, je remis), to put back again; to hand, to deliver; to delay, to defer. *Se remettre,* to begin again, to be in better health.

Remis, e, *p.p.* of *remettre.*

Remise, *s.f.*, remittance, delivery; coach-house.

Remonter, *tr.v.*, to reascend; to wind up. *Intr.* to rise, to go up again, to reascend.

Remporter, *tr.v.*, to carry. *Remporter la victoire,* to win the victory.

Remuer, *tr.v.*, to move, to stir up, to rouse. *Se remuer,* to stir, to move.

Rencontrer, *tr.v.*, to meet, to find.

Rendre, *tr.v.* (rendant, rendu, je rends, je rendis), to restore, to give back, to return.

Renfermer, *tr.v.*, to shut up, to enclose.

Rengorger (se), *reflex. v.*, to bridle up; to assume airs of importance.

Réjouir, *tr. v.* (*p. pr.* réjouissant), to rejoice. *Je m'en réjouis,* I am very glad of it.

Renoncer, *intr. v.*, to renounce, to give up.

Rentrer, *intr.v.*, to go in again; to return home.

Répandre, *tr.v.* (répandant, répandu, je répands, je répandis), to spill, to scatter, to shed. *Se répandre,* to spread.

Réparer, *tr.v.*, to mend, to repair.

Repas, *s.m.*, meal, repast.

Répliquer, *tr.v.*, to reply, to answer.

Répondre, *tr.v.* (répondant, répondu, je réponds, je répondis), to answer.

Réponse, *s.f.*, answer.

Repos, *s.m.*, repose, rest.

Reposer, *tr.v.*, to rest, to repose. *Se reposer*, to rest.

Reprendre, *tr.v.* (reprenant, repris, je reprends, je repris), to take up again, to resume; to reply; to reprehend, to reprove, to rebuke. *Se reprendre*, to correct oneself.

Reprocher, *tr.v.*, to reproach.

Répugnance, *s.f.*, reluctance, dislike.

Réputation, *s.f.*, reputation, repute, fame.

Résister, *intr.v.*, to resist.

Résolution, *s.f.*, resolution; firmness, courage.

Résoudre, *tr.v.* (résolvant, résolu, je résous, je résolus), to resolve, to determine; to cancel. *Se résoudre*, to make up one's mind to.

Respect, *s.m.*, respect, regard, consideration.

Respecter, *tr.v.*, to respect, to reverence.

Ressembler, *intr.v.*, to resemble, to be like, to take after.

Ressentir, *tr.v.* (ressentant, ressenti, je ressents, je ressentis), to feel, to experience, to resent. *Se ressentir*, to feel the effects of.

Reste, *s.m.*, rest, remainder, remains.

Rester, *intr.v.*, to remain, to be left, to stay.

Retard, *s.m.*, delay. *Être en retard*, to be late.

Retenir, *tr.v.* (retenant, retenu, je retiens, je retins), to hold; to remember; to keep back. *Se retenir*, to contain oneself.

Retentir, *intr.v.* (*pr.p.* retentissant), to resound.

Retirer, *tr.v.*, to draw back, to withdraw. *Se retirer*, to withdraw, to retire.

Retour, *s.m.*, return; decline, wane.

Retourner, *intr.v.*, to return, to turn up. *Se retourner*, to turn round. *S'en retourner*, to go back again.

Retrousser, *tr.v.*, to turn up; to tuck up.

Retrouver, to find again, to meet with.

Réunion, *s.f.*, reunion, meeting, party, assembly.

Réussir, *intr. v.* (*pr. p.* réussissant), to unite, to join, to reunite; to collect. *Se réunir*, to meet.

Rêve, *s.m.*, dream.

Réveiller, *tr.v.*, to awake, to rouse, to wake. *Se réveiller*, to wake up.

Révéler, *tr.v.*, to reveal, to disclose.

Revenir, *intr.v.* (revenant, revenu, je reviens, je revins), to come back, to return.

Rêver, *intr.v.*, to dream; to muse, to think of.

Revoir, *tr.v.* (revoyant, revu, je revois, je revis), to see again; to meet again.

Riche, *adj.*, rich, wealthy.

Richesse, *s.f.*, riches, wealth, treasures.

Ridicule, *adj.*, ridiculous. *Subst.*, a ridicule.

Rien, *s.m.*, trifle. (With *ne* expressed or understood), nothing, not any thing. *En moins de rien*, in no time.

Rigoureusement, *adv.*, strictly, rigorously.

Rime, *s.f.*, rhyme.

Rire, *intr.v.* (riant, ri, je ris, je ris), to laugh. *Se rire de*, to mock, to deride, to trifle with.

Rivage, *s.m.*, shore, beach, banks.

Robe, *s.f.*, gown, dress.

Roi, *s.m.*, king.

Romain, e, *adj.*, Roman. *A la romaine*, in the Roman style. *Un nez à la romaine*, an aquiline nose.

Roman, *s.m.*, romance, novel.

Rompre, *tr. v.* (rompant, rompu, je romps, je rompis), to break; to violate. *Se rompre*, to break up, to snap.

Rose, *s.f.*, rose.

Rosier, *s.m.*, rose-tree.

Rougir, *intr.v.* (*pr. p.* rougissant), to redden, to colour, to blush.

Route, *s.f.*, road; way, direction, course.

Royaume, *s.m.*, kingdom.

Rue, *s.f.*, street. *Être sur la rue*, to be out of employment, to be homeless.

Ruisseau, *s.m.*, stream, rivulet.

Rusé, e, *adj.*, cunning, sly.

S

Sa, *poss.adj.*, his, her, its. See *son*.

Sacrifier, *tr.v.*, to sacrifice. *Se sacrifier*, to sacrifice oneself.

Sage, *adj.*, wise, and (in speaking of children) good, well-behaved. *Un enfant sage*, a good boy.

Sagesse, *s.f.*, wisdom, prudence.

Saisir, *tr.v.* (*pr.p.* saisissant), to seize, to catch, to apprehend; to understand. *Se saisir de*, to catch.

Sait, 3rd *pers.ind.pr.* of *savoir*.

Sale, *adj.*, dirty, filthy.

Salle, *s.f.*, room, hall. *Salle à manger*, dining-room.

Salon, *s.m.*, saloon, drawing-room.

Sang, *s.m.*, blood.

Sans, *prep.*, without;—less. *Sans cœur*, heartless; *sans façon*, free and easy; *sans souci*, careless. *Subst.*, a jovial fellow. *Sans cela*, had it not been for that.

Santé, *s.f.*, health.

Satisfaire, *tr.v.* (satisfaisant, satisfait, je satisfais, je satisfis), to satisfy, to gratify, to please. *Se satisfaire*, to gratify oneself. *Intr.v.*, to fulfill, to perform.

Sauter, *intr.v.*, to jump, to leap.

Sauver, *tr.v.*, to save. *Se sauver*, to escape, to flee, to run away.

Savant, e, *adj.*, learned, clever.

Savoir, *tr.v.* (sachant, su, je sais, je sus), to know, to be aware of. *Je ne saurais*, I cannot. *Je ne saurais pas*, I should not know.

Savoir, *s.m.*, learning, knowledge.

Scandale, *s.m.*, scandal, exposure, stumbling-block.

Scandaleux, se, *adj.*, scandalous.

Science, *s.m.*, science, learning, knowledge.

Se, *reflect.pron.*, oneself, himself, herself, themselves.

Sécher, *tr.v.*, to dry.

Second, e, *num.ord.*, second.

Seconde, *s.f.*, a second.

Secourir, *tr.v.* (secourant, secouru, je secours, je secourus), to help, to assist, to succour.

Secours, *s.m*, help, assistance, aid.

Secret, *s.m.*, a secret.

Secret, ète, *adj.*, secret, private.

Séduire, *tr.v.* (séduisant, séduit, je séduis, je séduisis), to seduce, to bribe, to corrupt. *Séduisant, e*, seductive, alluring, charming.

Seigneur, *s.m.*, lord.

Seize, *num.card.*, sixteen.

Sel, *s.m.*, salt.

Selon, *prep.*, according to, agreeably to.

Semaine, *s.f.*, week; week's earning; weekly allowance.

Semblable, *adj.*, like, alike, similar.

Sembler, *intr.v.*, to seem, to appear. *Faire semblant*, to pretend.

Sens, *s.m.*, sense. *Bon sens*, good sense. *Il est hors de son bon sens*, he is out of his mind. *Sens dessus dessous*, topsy-turvy.

Sensible, *adj.*, feeling, full of feeling, sensitive, and (in speaking of things) sensible, visible.

Sentiment, *s.m.*, feeling, sentiment, consciousness; sense.

Sentir, *tr.v.* (sentant, senti, je sens, je sentis), to feel; to smell. *Se sentir*, to feel.

Séparer, *tr.v.*, to part, to separate. *Se séparer*, to part, to break up.

Sept, *num.card.*, seven.

Sera, *fut.* of *être*, shall be, will be, &c.

Sérieux, se, *adj.*, serious, grave; important; earnest.

Sérieusement, *adj.*, in earnest, seriously.

Serpent, *s.m.*, snake, serpent.

Serrer, *tr.v.*, to press, to squeeze, to lock; to pinch; to crowd.

Servante, *s.f.*, servant, maid-servant.

Service, *s.m.*, service, attendance, waiting; good office.

Servir, *tr.v.* (servant, servi, je sers, je servis), to serve, to wait upon; *intr.*, to be useful, to avail. *Se servir*, to help oneself; to use.

Seul, e, *adj.*, alone, sole, single, by oneself. *Un seul homme*, one man. *Un homme seul*, a single man.

Seulement, *adv.*, only, but, merely, solely.

Sévère, *adj.*, severe, strict, stern, harsh.

Si, *conj.*, if, whether. *Si bien que*, so that. *Si ce n'est que*, except that.

Sien, sienne, (le, la), *poss. pron.*, his, hers, its; his own, her own.

Sifflement, *s.m.*, hissing, whistling.

Signe, *s.m.*, mark, sign, token. *Faire un signe de la tête*, to nod.

Signer, *tr.v.*, to sign.

Silence, *s.m.*, silence.

Silencieux, se, *adj.*, silent.

Simple, *adj.*, simple, single, mere, artless, plain.

Sincère, *adj.*, sincere, frank, open.

Singulier, ère, *adj.*, singular, strange, peculiar, odd.

Sire, *s.m.*, Sire, my lord.

Situation, *s.f.*, situation, position, state of affairs.

Six, *num. card.*, six.

Société, *s.f.*, society, company, partnership.

Sœur, *s.f.*, sister. *Belle-sœur*, sister-in-law.

Soigneusement, *adv.*, carefully.

Soigneux, euse, *adj.*, careful.

Soin, *s.m.*, care, attentions, charge.

Soir, *s.m.*, evening, night.

Soirée, *s.f.*, evening, evening-party.

Soit, *3rd pers. subj.* of *être*. *Soit!* let it be so.

Soldat, *s.m.*, soldier. *Simple soldat*, private, common soldier.

Soleil, *s.m.*, sun, sunshine.

Solitude, *s.f.*, solitude, retirement, desert.

Sombre, *adj.*, dark, gloomy.

Somme, *s.f.*, sum, burden. *En somme*, upon the whole. *Bête de somme*, beast of burden.

Somme, *s.m.*, nap.

Sommeil, *s.m.*, sleep. *Avoir sommeil*, to be sleepy.

Son, sa, ses, *adj. poss.*, his, her, its.

Son, *s.m.*, sound; bran.

Songe, *s.m.*, dream. *En songe*, in a dream.

Songer, *intr.v.*, to dream; to think.

Sonner, *intr.v.*, to sound, to strike; *tr.*, to ring (the bells).

Sonnette, *s.f.*, bell.

Sont, *v.*, see *être*.

Sort, *s.m.*, fate, lot; spell, charm. *Tirer au sort*, to draw lots.

Sorte, *s.f.*, sort, kind, description. *De sorte que, en sorte que*, so that. *De la sorte*, thus.

Sortie, *s.f.*, going out; egress; issue, way out.

Sortir, *intr.v.* (sortant, sorti, je sors, je sortis), to come out, to go out, to leave. *Il vient de sortir*, he has just gone out. *Au sortir de table*, on leaving the table.

Sot, te, *adj.*, foolish, silly, stupide. *Subst.*, a silly boy, a silly girl.

Sottise, *s.f.*, folly, nonsense, stupidity. *Dire des sottises*, to abuse. *Faire des sottises*, to act wrongly, foolishly.

Sou, *s.m.*, a sou, a half-penny.

Souci, *s.m.*, care, anxiety.

Soucier (se), *refl.v.*, to care for, to be concerned, anxious for.

Soufflet, *s.m.*, bellows; box on the ears, a slap in the face.

Souffrir, *tr.v.* (souffrant, souffert, je souffre, je souffris), to suffer, to bear, to sustain, to stand; *intr.*, to suffer, to have a pain.

Souhait, *s.m.*, wish.

Souhaiter, *tr.v.*, to wish, to desire, to wish for.

Souiller, *tr.v.*, to soil, to stain, to defile.

Soulier, *s.m.*, shoe, boot.

Soumettre, *tr.v.* (soumettant, soumis, je soumets, je soumis), to subdue, to submit. *Se soumettre*, to submit, to yield, to consent.

Soupçon, *s.m.*, suspicion, surmise.

Soupçonner, *tr.v.*, to suspect, to surmise.

Soupe, *s.f.*, soup.

Souper, *intr.v.*, to sup.

Souper, *s.m.*, supper.

Soupir, *s.m.*, sigh. *Rendre le dernier soupir*, to breathe one's last.

Soupirer, *intr.v.*, to sigh.

Sourd, e, *adj.*, deaf. *Subst.*, a deaf person. *Une voix sourde*, a hollow voice.

Sourire, *s.m.*, smile.

Sourire, *intr.v.*, to smile.

Souris, *s.m.*, smile (less usual than sourire).

Souris, *s.f.*, a mouse.

Sous, *prep.*, under, below. *Sous peu*, soon.

Souvenir, *s.m.*, recollection, remembrance; memory; keepsake, souvenir.

Souvenir (se), *refl. v.* (se souvenant, souvenu, je me souviens, je me souvins), to recollect, to remember. *Faire souvenir*, to remind.

Souvent, *adv.*, often.

Spectacle, *s. m.*, spectacle, sight; theatre, theatricals, play. *Courir les spectacles*, to frequent the theatres,

Spirituel, le, *adj.*, spiritual, intelligent, clever, witty.

Splendide, *adj.*, splendid, magnificent.

Statue, *s.f.*, statue.

Stupide, *adj.*, stupide, foolish. *Subst.*, a blockhead.

Style, *s.m.*, style.

Subsister, *intr.v.*, to subsist, to live, to stand, to hold good; to remain.

Suffire, *intr.v.*, (suffisant, suffi, je suffis, je suffis), to suffice, to be sufficient.

Suivant, *prep.*, according to, in proportion to.

Suivre, *tr.v.* (suivant, suivi, je suis, je suivis), to follow, to be next, to come after.

Sujet, sujette, *adj.*, subject, liable.

Sujet, *s.m.*, subject, cause, reason, motive.

Supérieur, e, *adj.*, superior, upper. *Subst. plur.*, our betters.

Supériorité, *s.f.*, superiority.

Suppléer, *intr.v.*, to supply the place of, to make up for.

Supplier, *tr.v.*, to supplicate, to beg, to entreat.

Supporter, *tr.v.*, to support, to sustain; to bear, to endure, to put up with.

Supposer, *tr.v.*, to suppose.

Sur, *prep.*, on, upon, over, above. *Sur-le-champ*, directly.

Sur, sure, *adj.*, sour.

Sûr, sûre, *adj.*, sure, certain, positive.

Surpasser, *tr.v.*, to surpass, to exceed, to excel; to amaze, to astound.

Surprendre, *tr.v.* (surprenant, surpris, je surprends, je surpris), to surprise, to catch, to detect.

Surprise, *s.f.*, surprise.

Sursaut, *s.m.*, start.

Surtout, *adv.*, above all, specially, chiefly.

Surtout, *s.m.*, over-coat, surtout.

Survenir, *intr.v.* (survenant, survenu, je surviens, je survins), to come unexpectedly, to occur, to happen.

Survivre, *intr.v.*, (survivant, survécu, je survis, je survécus), to survive, to outlive.

T

Table, *s.f.*, table.

Tableau, *s. m.*, painting, picture.

Tablier, *s.m.*, apron, pinafore.

Tacher, *intr.v.*, to stain, to spot, to blemish.

Tâcher, *intr.v.*, to endeavour, to try.

Taille, *s.f.*, seize, height, stature; shape, waist; cut, cutting.

Taire, *tr.v.* (taisant, tu, je tais, je tus), to pass over in silence. *Se taire*, to hold one's tongue; to be silent.

Talent, *s.m.*, talent, ability, endowments, parts, gift.

Tandis que, *conj.*, while, whilst.

Tant, *adv.* so much, so many. *Tant mieux*, so much the better. *Tant pis*, so much the worse. *Tant s'en faut*, far from it. *Tant que*, as long as.

Tantôt, *adv.*, presently, just now, by and by. *Tantôt...tantôt*, now...now.

Tard, *adv.*, late.

Tarder, *intr.v.*, to delay, to defer. *Il me tarde*, I long.

Taureau, *s.m.*, bull.

Te, *pers.pr.*, thee, you, yourself.

Teindre, *tr.v.* (teignant, teint, je teins, je teignis), to dye, to colour, to tinge.

Tel, telle, *adj.*, such.

Tellement, *adv.*, so much, in such a manner.

Témoin, *s.m.*, witness.

Témoigner, *intr.v.*, to bear witness, to give evidence, to show.

Tempête, *s.f.*, tempest, storm.

Temps, *s.m.*, time, weather, season.

Tendre, *adj.*, tender, soft, delicate.

Tendre, *act. v.*, to stretch, to set. *Intr.*, to tend, to lead, to conduce.

Tendrement, *adv.*, tenderly.

Tendresse, *s.f.*, tenderness, *pl.*, caresses.

Tenir, *tr.v.* (tenant, tenu, je tiens, je tins), to hold, to keep, to stick to.

Tenter, *tr.v.*, to attempt, to try, to tempt.

Terre, *s.f.*, land, ground, earth.

Terrible, *adj.*, terrible, dreadful.

Tête, *s.f.*, head, top.

Théâtre, *s.m.*, theatre, playhouse.

Tient, *v.*, see *tenir*.

Tigre, *s.m.*, tiger.

Tirer, *tr.v.*, to draw, to pull. *Intr.*, to shoot, to fire. *Tirer en longueur*, to prolong, to delay.

Tisonner, *tr.v.*, to stir, to poke the fire.

Toi, *pers. pron.* (emphatic form of *te*), thou.

Toile, *s.f.*, cloth, linen.

Toit, *s.m.*, roof, house.

Tombe, *s.f.*, tomb, grave.

Tomber, *intr.v.*, to fall.

Tonnerre, *s.m.*, thunder.

Tôt, *adv.*, soon. *Bientôt*, soon. *Plutôt*, rather. *Plus tôt*, sooner. *Tôt ou tard*, sooner or later.

Toucher, *tr.v.*, to touch; to affect, to move.

Toujours, *adv.*, always, ever; nevertheless.

Tourment, *s.m.*, torment, pain, anxiety.

Tourmenter, *tr.v.*, to torment, to torture. *Se tourmenter*, to fret, to be restless, to be uneasy.

Tourner, *tr.v.*, to turn. *La tête me tourne*, I feel dizzy, giddy.

Tout, e, *adj.*, all, whole. *Tout le monde*, everybody. *A tout prendre*, upon the whole.

Tout, *adv.*, quite, entirely.

Tout-à-fait, *adv.*, quite, entirely.

Trahir, *tr.v.*, (*pr. p.* trahissant), to betray; to disclose.

Traîner, *tr.v.*, to draw, to drag. *Se traîner*, to crawl, to creep.

Trait, *s.m.*, arrow, shaft; dart; stroke, draught; feature; trait, act, deed. *Avoir trait à*, to have a bearing upon.

Traiter, *tr.v.*, to treat, to handle. *Traiter de*, to call.

Tranquille, *adj.*, quiet, smooth, calm.

Tranquillement, *adv.*, quietly.

Tranquillité, *s.f.*, tranquillity, quietness.

Transport, *s.m.*, transport, fit.

Transporter, *tr.v.*, to transport, to enrapture. *Se transporter*, to repair, to transport oneself.

Travail, *s.m.*, work, labour, business.

Travailler, *intr.v.*, to work, to labour, to toil; to ferment.

Travers, *s.m.*, breath; eccentricity. *En travers*, across. *De travers*, askant, awry. *Regarder de travers*, to look askance. *A travers*, through.

Traverser, *tr.v.*, to cross, to travel through, to go through.

Treize, *num. card.*, thirteen.

Trembler, *intr.v.*, to tremble, to shiver, to shake.

Trente, *num.card.*, thirty.

Très, *invar.part.*, very, most, highly.

Triste, *adj.*, sad, sorrowful; dull, mournful; sorry, pitiful.

Tristement, *adv.*, sadly, sorrowfully.

Tristesse, *s.f.*, sadness, melancholy, dreariness.

Trois, *num.card.*, three.

Troisième, *num.ord.*, third.

Tromper, *tr.v.*, to deceive, to disappoint, to impose upon.

Tromperie, *s.f.*, deceit, imposition.

Trône, *s.m.*, throne.

Trop, *adv.*, too, too much, too many.

Trou, *s.m.*, hole, gap.

Troubler, *tr.v.*, to disturb, to make muddy; to interrupt. *Se troubler*, to become confused, disconcerted.

Troupe, *s.f.*, troop, band; flock, herd.

Troupeau, *s.m.*, herd, flock.

Trouver, *tr.v.*, to find, to meet; to discover; to think, to judge. *Se trouver*, to feel, to happen to be, to be present.

Tu, *pers.pr.*, thou, you.

Tuer, *tr.v.*, to kill, to slay; to destroy. *A tue-tête, adv.phr.*, at the top of one's voice.

U

Un, une, *indef. art.* and *num. card.*, a, an, one. *L'un et l'autre*, both. *Ni l'un ni l'autre*, neither. *Un à un*, one by one. *L'un portant l'autre*, one taken with the other. *L'un l'autre, les uns les autres*, each other, one another.

Uni, e, *adj.*, united; smooth even.

Union, *s.f.*, union, marriage.

Unir, *tr.v.* (*pres. part.*, unissant), to unite, to join. *S'unir*, to unite, to marry, to be united.

Usage, *s.m.*, usage, custom.

User, *tr.v.*, to use; to consume, to wear out.

Utile, *adj.*, useful, serviceable.

Utilement, *adv.*, usefully.

V

Va, *intr.v.* See *aller.*

Vache, *s.f.*, cow.

Vaisseau, *s.m.*, vessel; ship, boat.

Valet, *s.m.*, servant, groom, valet.

Valeur, *s.f.*, value, price, worth; courage, valour.

Vanité, *s.f.*, vanity, pride, self-conceit.

Vanter, *tr.v.*, to praise, to extol, to boast.

Vécut, *intr.v.* See *vivre.*

Veille, *s.f.*, eve, watch, vigil; sitting up late at night. *Figur.*, labours.

Velours, *s.m.*, velvet.

Vendre, *intr. v.* (vendant, vendu, je vends, je vendis), to sell, to betray. *Être à vendre*, to be for sale.

Vénérable, *adj.*, venerable, respectable.

Venger, *tr.v.*, to avenge, to revenge. *Se venger*, to avenge to revenge oneself.

Venir, *intr.v.* (venant, venu, je viens, je vins), to come, to arrive; to occur, to happen. *Faire venir*, to send for. *En venir à*, to come to. *A venir*, future. *Venir à bout*, to succeed.

Vent, *s.m.*, wind.

Vérité, *s.f.*, truth. *En vérité*, indeed, truly. *A la vérité*, true, to say the truth.

Vermeil, eille, *adj.*, rosy, ruddy. *Substant.*, silver gilt.

Vérole, *s.m.*, pox. *Petite vérole*, small-pox. *Petite vérole volante*, chicken-pox.

Vers, *s.m.*, verse.

Vers, *prep.*, towards, to; about.

Verser, *tr.v.*, to pour, to shed. *Verser à pleines mains*, to lavish. *Intr.*, to overturn, to upset, to be upset.

Vertu, *s.f.*, virtue; property.

Vertueux, se, *adj.*, virtuous.

Veuf, *s.m.*, widower.

Veuve, *s.f.*, widow.

Viande, *s. f.*, meat, food. *Viande de bœuf, de veau, de mouton*, beef, veal, mutton.

Vice, *s.m.*, vice, defect, blemish.

Victoire, *s.f.*, victory. *Remporter la victoire*, to win the victory.

Victorieux, se, *adj.*, victorious.

Vide, *adj.*, empty, void.

Vie, *s.f.*, life, living.

Vieil, le, *adj.*, old, aged. *Les vieilles gens*, old people. *Un vieux garçon*, an old bachelor. *Une vieille fille*, an old maid.

Vieillard, *s.m.*, old man.

Viens, *v.* See *Venir.*

Vieux, *adj.* See *Vieil.*

Vif, vive, *adj.*, alive, living, quick, lively, sharp. *De vive voix*, by word of mouth. *De vive force*, by main force.

Vif-argent, *s.m.*, quicksilver, mercury.

Vil, e, *adj.*, vile, mean, base, despicable. *A vil prix*, dog-cheap.

Vilain, e, *adj.*, ugly, unsightly. *Subst.*, a vilain.

Village, *s.m.*, village, hamlet.

Villageois, *s. m.*, villager, countryman.

Villageoise, *s. f.*, country-woman.

Ville, *s.f.*, town. *Dîner en ville*, to dine out.

Vin, *s.m.*, wine.

Vingt, *num. card.*, twenty. *Quatre-vingts*, eighty.

Vinrent, *v.*, see *Venir.*

Violent, e, *adj.*, violent, impetuous.

Vipère, *s.f.*, viper, adder.

Virent, *v.* See *Voir.*

Vis-à-vis, *prep.*, opposite, towards.

Visage, *s.m.*, face, countenance.

Visite, *s.f.*, visit, call.

Visiter, *tr.v.*, to visit, to inspect, to search. *Se visiter*, to be on visiting terms.

Vite, *adj.*, quick, rapid, swift. *Adv.*, quick, quickly.

Vivre, *intr.v.* (vivant, vécu, je vis, je vécus), to live. *Qui vive?* who goes there?

Voguer, *intr.v.*, to sail, to move forwards.

Voici, *adv.*, here is, here are. (*Literally*: see here.)

Voilà, *adv.*, there is, there are. (*Literally*: see there.)

Voile, *s.m.*, veil. *Figurat.*, cloak, pretext.

Voile, *s.f.*, sail. *Faire voile*, to sail.

Voir, *tr.v.* (voyant, vu, je vois, je vis), to see.

Voisin, e, *adj.*, neighbouring, near, bordering. *Subst.*, neighbour.

Voix, *s.f.*, voice, vote.

Volaille, *s.f.*, poultry, fowls.

Voler, *intr.v.*, to fly. *Figurat.* to run.

Voler, *tr.v.*, to rob, to steal.

Voleur, *s.m.*, thief, robber.

Volontaire, *adj.*, voluntary. *Subst.*, volunteer.

Volontairement, *adv.*, voluntarily, of one's own will.

Volonté, *s.f.*, will.

Volontiers, *adv.*, willingly.

Volupté, *s.f.*, voluptuousness, sensual pleasure.

Votre, *poss.adj.*, your.

Vôtre (le, la), *poss. pron.*, yours.

Vouer, *tr. v.*, to devote, to consecrate.

Vouloir, *tr.v.* (voulant, voulu, je veux, je voulus), to will, to purpose, to wish, to intend. *Vouloir bien*, to be so kind as to. *En vouloir à*, to have a grudge against.

Vous, *pers. pron.*, you, yourself.

Voyage, *s.m.*, journey, travel, voyage.

Voyager, *intr.v.*, to travel.

Voyant, *pr. part.* of *voir.*

Vrai, e, *adj.*, true, identical, genuine. *A vrai dire*, to say the truth. *Adv.*, truly.

Vraiment, *adv.*, truly, indeed, really.

Vu, *pr. part* of *voir.*

Vue, *s.f.*, sight, view. *En vue de*, in sight of, with a view to.

Vulgaire, *adj.*, vulgar, common. *Subst.*, vulgar, mob.

Y

Y, *adv.*, there, at, to that place, at home, within. *N'y allez pas*, do not go there. *Il y a*, there is, there are. *Il y avait*, there was, there were. *Qu'y a-t-il?* What is the matter? Is often used instead of the demonstrative pronoun: *J'y penserai*, I will think of it. (In that case corresponds to the old English pronominal adverbs *thereto, thereat, therein*). *Je n'y puis rien*, I cannot help it.

Yeux, *s.m.*, *plur.* of *œil*, eyes.

Printed by Wyman & Sons, 74-76, Great Queen Street, London, W.C.

